Coupe de France : Besançon bat Monaco, 4 buts à 2

Tandis qu'Acheson préconise une conférence à Trois pour sortir de l'impasse actuelle

Paris-presse l'intransigeant

TOUTE DERNIÈRE

VENDREDI 3 MARS 1950

7e Année. - N° 1.620

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e) TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS Chèque postal : PARIS-4154-31

TRUMAN : " LA PORTE RESTE OUVERTE A L'U.R.S.S. "

"...Mais je n'irai jamais à Moscou"

WASHINGTON, 2 mars (A.F.P.). — Le président Truman a tenu aujourd'hui une conférence de presse au cours de laquelle il a déclaré notamment que tant qu'il serait Président des Etats-Unis, il ne se rendrait pas à Moscou.

Le président a ajouté que la porte restait toujours ouverte pour des négociations entre les Etats-Unis et l'U.R.S.S. par la voie diplomatique et qu'il ne formulerait personnellement aucune objection s'il se trouvait en présence d'une initiative quelconque susceptible de contribuer à la paix mondiale.

CONFÉRENCE A TROIS ?

Il est intéressant de noter que cette déclaration du président Truman vient au moment où les milieux informés de Washington assurent qu'une conférence des ministres des Affaires étrangères des « Trois »

SUITE PAGE 3.

Dernière minute

Rejet par la commission de la Justice des mesures antisabotages

La commission de la Justice de l'Assemblée nationale vient de rejeter le projet de loi gouvernemental concernant la répression du sabotage, ainsi que les mesures antigrèves.

Toutefois, la discussion se poursuit au sein de la commission et les tenants du texte gouvernemental sont aux prises avec leurs adversaires qui estiment que la peine de mort prévue par le texte pourrait frapper trop de cas ne méritant pas une telle rigueur.

— AVIS —

Une prime de 10.000 francs est offerte à la personne qui expliquera à la direction de

V-MAGAZINE

pourquoi le numéro de cette semaine est interdit à l'affichage.

Demandez-le à votre marchand habituel

Malgré les référendums favorables

Grèves : certaines réticences avant de passer à l'action

EPURATIONS A PRAGUE :

Le chef de cabinet du président du Conseil se suicide dans sa prison

PRAGUE, 2 mars (Reuter). — L'agence Ceteka annonce que Milan Reiman, ancien chef de cabinet du président du Conseil Zapotocki, s'est suicidé dans la prison où il avait été conduit.

Un membre de l'exécutif du parti communiste, M. Vladislav Kopriva, a déclaré au comité central que Reiman avait obtenu communication de documents d'Etat ultra-secrets sans que le président Zapotocky ait été mis au courant. L'agence ajoute que Reiman s'est suicidé au moment où on l'interrogeait à ce sujet.

Un porte-parole du gouvernement tchécoslovaque a fait des déclarations qui laissent supposer qu'une vague d'épuration a lieu actuellement en Tchécoslovaquie.

— Un groupe de hauts fonctionnaires du ministère du Commerce extérieur, a-t-il déclaré, a cherché à diriger le commerce tchécoslovaque vers l'Ouest au détriment du commerce avec l'U.R.S.S. et l'Europe orientale.

On considère qu'il s'agit d'une allusion à l'ancien ministre adjoint du Commerce extrieur, M. Evzen Loeb, dont on n'a plus de nouvelles depuis qu'il a été arrêté

A PARTIR DE LUNDI DANS

Paris-presse l'intransigeant

un récit passionnant :

LE DOUBLE ET SOMBRE DESTIN DE LEOPOLD

Roi des Belges et prince de Rethy

et un document historique sensationnel :

LA DERNIÈRE CONFESSION DE MUSSOLINI

La C.G.T. attend son heure :

6 mars : Journée de la Paix
15 mars : Arrivée des premières armes des U.S.A.

La menace sociale continue à peser sur la conjoncture parlementaire. Mais il semble qu'avant d'engager le gros de ses forces dans l'action, la C.G.T. ait marqué quelque hésitation.

D'ailleurs, la classe ouvrière elle-même a fait preuve de réticence dans le déclenchement de son action. Les votes intervenus dans les différentes entreprises le démontrent.

Or une vieille expérience a appris aux syndicalistes que tout mouvement qui ne démarre pas en flèche et qui n'est pas général au départ est destiné à la mort lente.

Le « test » de la métallurgie parisienne constitue donc, aux yeux de beaucoup d'observateurs la preuve que la flamme manque dans les milieux ouvriers.

Cette constatation devrait inciter la C. G. T. à la prudence, mais le Kominform a prévu, ne l'oublions pas, une grande offensive de printemps.

Le mois prochain, la « Journée de la paix » marquera le début de cette offensive qui atteindra sa pleine intensité aux environs du 15 mars, date prévue pour l'arrivée des premières livraisons de matériel américain.

Où en est-on ?

En attendant, quelle est la situation? Essayons de faire le point.

METRO-BUS. — Les derniers résultats du référendum sont les suivants :

Sur 22.021 suffrages (non compris la maîtrise), 18.118 se sont prononcés pour la grève ; 3.325 contre.

Pour la maîtrise, les résultats ont été les suivants : pour la grève, 2.004 voix ; contre la grève, 1.235 voix.

Le comité d'entente a décidé de demander une audience au ministre des Transports pour obtenir une réponse définitive sur ses revendications.

Le comité d'entente tiendra une nouvelle séance samedi après-midi. Mais d'ores et déjà, il a été décidé que les

SUITE PAGE 3.

PURGE COMMUNISTE dans le Nord

LILLE, 2 mars. — Le journal socialiste « Nord Matin » publie ce matin un articulet intitulé « M. Thorez a procédé à une sévère épuration des cadres communistes du Nord ».

« Au cours de la conférence de la Fédération communiste du Nord, M. Maurice Thorez, rapporte « Nord Matin », a tancé d'importance tous les responsables fédéraux du Nord pour l'insuffisance des résultats obtenus.

» Nous ne devons pas attendre la libération de notre pays par l'Armée rouge, aurait poursuivi M. Maurice Thorez. Nous devons nous libérer nous-mêmes ». « Vous perdez votre temps à faire de l'organisation et de la propagande alors que c'est l'action directe qui s'impose. Il faut empêcher la fabrication de ce qui peut servir à la guerre contre l'U.R.S.S. »

M. Thorez aurait enfin recommandé d'agir prudemment dans le déclenchement des grèves.

Ce même journal, publiant la liste de nombreux exclus du comité fédéral communiste du Nord, parmi lesquels un député, M. Fievez, et un conseiller municipal de Lille, précise que M. Ramette, encore membre de ce comité, ne figure plus ni au bureau ni au secrétariat.

LES Américains ne laissent pas photographier les débats d'un tribunal militaire. Exceptionnellement, ce matin, ils ont donné une minute aux reporters français pour « prendre » Edelbaum. Voici (en haut) le G.I. passant sous la bannière étoilée accrochée au fond de la salle du Cherche-Midi, avant d'aller (en bas) s'installer dans son box, encadré par deux M.P.

Au Cherche-Midi prêté aux juges U.S.

LE G.I. ASSASSIN DE LILY LA HONGROISE

a peu de chance de sauver sa tête

VENUS exprès de Wiesbaden ou de Washington, les dix membres du tribunal militaire américain, tous en uniforme gris bleu, se sont réunis ce matin, sous la présidence du colonel Coulter ,mari de la star Constance Benett (elle assiste aux débats), dans la salle d'audience du Cherche - Midi pour juger le G. I. Fred Stanley Edelbaum qui, en mai dernier, assassina dans une chambre d'hôtel la « respectueuse » Elisabeth Borik, dite « Lily la Hongroise ».

Edelbaum avait rencontré Lily boulevard Haussmann alors qu'il était en permission et la fille l'avait conduit à l'hôtel d'Amérique. Mais lorsqu'elle lui demanda son « petit cadeau », déçu, dit-il, il refusa. Une courte lutte s'engagea entre eux au cours de laquelle il l'étrangla sans le savoir.

Malheureusement, cette explication s'allie mal avec les constatations, le sac de Lily fut fouillé et ses bijoux disparurent ainsi que son argent. Ce vol crapuleux compliquant encore le meurtre et la justice américaine s'occupant elle-même de l'affaire, Edelbaum a peu de chance, semble-t-il, de sauver sa tête. Le gibet se profile dès maintenant derrière lui.

Le G. I. se tait

Ce matin, le G.I. n'a pas eu à ouvrir la bouche. Son interrogatoire ne viendra que plus tard. Assis auprès de son défenseur, le capitaine Evrett

SUITE PAGE 5.

LA NOUVELLE BOMBE SOVIETIQUE PEUT IMMOBILISER UNE FLOTTE DANS LES GLACES

La Russie soviétique fabrique la fusée qui rase les montagnes, la bombe-ouragan et surtout la bombe refroidissante qui peut immobiliser une flotte dans les glaces.

L'affaire des généraux a montré Peyré interrogé par deux polices différentes et contredisant devant l'une ses déclarations devant l'autre. Sécurité Nationale, Police Judiciaire, Sécurité du Territoire, Contre-espionnage seraient maîtres de l'Etat s'ils ne combattaient au couteau... et à la table d'écoute. Vous devez percer leurs secrets et connaître les hommes tout-puissants qui les dirigent.

Cancan parle tous les lundis à Paris-Inter, mais elle n'ose tout dire. Vous le saurez pourtant.

Avec le dernier roman inédit de Pearl Buck, « Liens de Sang », une nouvelle de Peter Cheney et les échos les plus indiscrets, vous lirez ces révélations dans :

Le Rouge et le Noir

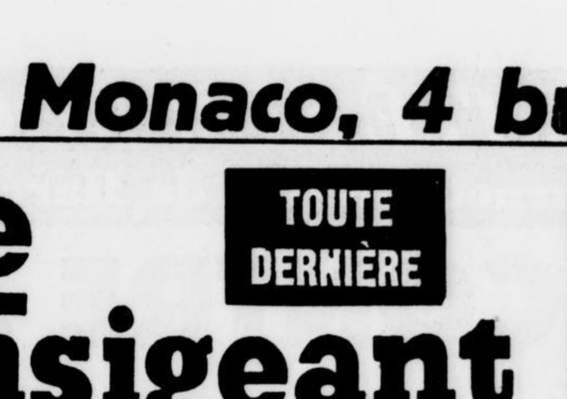
INFORME EN AMUSANT. TOUJOURS PLAISANT. JAMAIS VULGAIRE

QUE PENSER DES SOUCOUPES VOLANTES ?

Depuis deux ans, dans le ciel des Etats-Unis, des phénomènes extraordinaires ont été observés : Fusées en forme de cigare, aéronefs étranges, disques fulgurants. Ces « soucoupes volantes » sont-elles envoyées en mission de reconnaissance par les Martiens ? Par les habitants de la planète Wolf 369 ? Mystère... Lisez le passionnant article d'André Labarthe dans le numéro de mars de CONSTELLATION.

En pleine rue à Levallois...

une femme a été kidnappée ainsi:



La victime résista pendant 20 minutes à son agresseur qui la bâillonna avant de la jeter dans la voiture

MYSTERE à Levallois : une femme a été enlevée hier soir en voiture, dans une rue déserte, après avoir résisté durant vingt minutes à son ravisseur.

La rue Greffulhe, à Levallois-Perret, qui débouche sur le quai Michelet, au long de la Seine, est bordée de longs murs gris d'usines, et, après 18 heures, dans la triste lumière de quelques becs de gaz, les passants se font très rares.

Hier soir, vers 20 heures, Mme Catherine Richard, gérante du café au numéro 42, se préparait à fermer son débit lorsqu'elle entendit des cris et des jurons.

« Je me précipitai à la porte, nous a-t-elle déclaré, et, à une trentaine de mètres, devant le numéro 38, je vis une voiture arrêtée. Je crois que c'était une Peugeot 202 ou 402.

» Sur le trottoir, un homme, vêtu d'une gabardine claire et coiffé d'un chapeau de même teinte, se battait avec une femme portant un manteau de fourrure. En raison de l'obscurité, je ne pouvais distinguer les visages des adversaires. L'homme, qui était assez grand et fort, frappait la femme à coups de pied et de poing. Il parvint à la jeter sur le sol et lui posa un genou sur la poitrine. A ce moment, les cris de la femme devinrent indistincts : je suppose que l'homme lui avait enfoncé un mouchoir dans la bouche.

» La femme parvint pourtant à se relever. Son adversaire, saisissant alors son cache-nez, la bâillonna. Puis je le vis la frapper, mais je ne saurais dire avec quoi. La femme s'écroula sur le sol.

» Ouvrant alors la portière arrière de la voiture, l'homme chargea sa victime comme un sac en disant :

« Maintenant, nous deux, on va s'expliquer. »

Un instant plus tard, la voiture démarrait en direction de la Seine et, tournant à gauche, disparut.

La voiture du dentiste

La gérante avait pu relever le numéro arrière de la voiture : 2602 RL. Mais les recherches, entreprises peu après par la police, devaient établir que ce numéro est celui d'une traction avant 11 CV, appartenant à un chirurgien-dentiste de Colombes. Et cette voiture se trouve, depuis dimanche, en réparation dans un garage de Rambouillet !

Le Peugeot est donc vraisemblablement une voiture volée ou maquillée.

Le commissaire Desaunay et les inspecteurs de la 2e brigade territoriale recherchent le ravisseur et sa victime. Ils pensent qu'il s'agit d'un règlement de comptes du milieu... à moins que ce ne soit un drame passionnel !

Danielle (18 mois) enlevée à Bezons sous les yeux de son grand-père

— On a enlevé Danielle...

Dans le jardin du petit pavillon qu'il habite, à Bezons, M. Tanguy ne savait que répéter cette phrase à sa fille, Mme Monique Monty, qui revenait du marché dimanche matin.

— On a enlevé Danielle...

Danielle est un ravissant bébé de dix-huit mois qui jouait dans le jardinet qui précède le pavillon, tandis que le grand-père la surveillait, de l'intérieur, à travers les vitres. Soudain un inconnu, coiffé d'une casquette claire, vêtu d'une veste bleue marine et d'un pantalon marron, poussa la porte de la grille, prit la fillette sur son bras, sauta sur un vélo et disparut à vive allure.

Si tu me quittes...

La maman, Monique Tanguy, était une jeune dactylo de vingt ans lorsqu'elle connut Mario Monty, un ajusteur d'origine italienne, qui l'épousa le 3 février 1947. Un an après, au domicile du couple, 46, rue Claude-Bernard, naissait la petite Danielle.

— C'est à cette époque, dit Monique, que mon mari cessa de m'aimer. Il devint brutal. La vie en commun se révéla impossible et je décidai de me réfugier chez mes parents, emmenant notre petite fille.

Une demande en divorce a été déposée par la dactylo. Les deux époux devaient passer en conciliation le 24 mars.

— Si tu refuses la conciliation, avait dit Mario, je prends Danielle et je la confie à ma mère, qui l'élèvera chez elle, à Forni, en Italie.

Ce n'est pourtant pas lui qui a enlevé la fillette.

— Le ravisseur, a dit le grand-père, était plus petit que mon gendre.

Sans doute un ami de Mario, qui a voulu lui rendre « ce service ».

L'enquête policière a permis de préciser un point : Monty et son père n'ont pas reparu, depuis dimanche, à leur domicile, 46, rue Claude-Bernard à Bezons. Aussi les policiers supposent-ils que les deux hommes sont partis en Italie.

En effet, un gardien de la paix, qui était de service à la circulation, les a aperçus dimanche, vers 15 heures, avec la petite Danielle. C'est Mario Monty, le père, qui portait l'enfant dans ses bras. Ils ont ensuite pris l'autobus, en direction de Paris.

CLÉO DE MÉRODE A CLAMÉ SON INDIGNATION AU TRIBUNAL

Le différend qui oppose Mlle Cléo de Mérode à Mme Simone de Beauvoir et à la Radiodiffusion française a été appelé cet après-midi devant le président du tribunal de la Seine, M. Rousselet.

On sait qu'au cours d'une émission de variétés intitulée « A bon auditeur, salut », diffusée dans la soirée du dimanche 19 février, l'acteur Maurice Escande avait lu un texte tiré d'un livre de Mme de Beauvoir : « Le deuxième sexe », sur les « grandes hétaïres » et corsé de commentaires concernant Mlle Cléo de Mérode jugés injurieux par celle-ci.

L'ancienne danseuse de l'Opéra, vêtue d'un manteau d'astrakan, a clamé son indignation dans le cabinet du président.

Après les plaidoiries de Mes Hamelin, pour la Radio, Boiteau, pour Mlle Cléo de Mérode, et Suzanne Blum au nom de l'écrivain, qui ont demandé la mise sous séquestre de l'enregistrement, le président Rousselet a décidé de rendre son ordonnance demain.

L'horrible confession d'un père indigne

LE PÈRE DU PETIT PAUL THAON AVOUE :

"Je l'ai jeté vivant dans la Vienne... il me parlait encore en dévalant le talus"

(De notre correspond. particulier Gaston BOUCLET.)

TOURS, 2 mars.

« Il remuait encore. Il m'a parlé en dévalant le talus. »

Ignoble et cynique, Raymond Thaon vient de lâcher cet aveu devant le dépôt de décombres près de la Vienne où, dans la nuit du 11 février, il avait jeté son enfant encore vivant.

Ce père, hier indigne, aujourd'hui meurtrier, confondu cette nuit par sa femme, avant dû, après un interrogatoire serré, changer d'attitude, a fini par tout avouer. Thaon était sorti au milieu de la nuit, après avoir entendu l'enfant rôder autour de la maison Course dans la ruelle. Gifles, coups de pied dans le ventre qui

LA PETITE VICTIME

devait être mortel. Charge sur son épaule du frêle fardeau. Fuite vers le dépôt d'ordures et... le geste qui libère.

Tranquillement le criminel était remonté à son taudis, sa colère était calmée. Il s'était couché et à sa femme qui le questionnait si c'était le petit Paul qui avait, tout à l'heure,

SUITE PAGE 3.

ELJY

L'appareil miniature de précision 24 × 36 met le petit format à la portée de tous.
Obj. F : 3,5 à lentilles traitées ; 7 vitesses ; prise de flash.

ALTIPAN

La Nouvelle Pellicule qui permet les grands instantanés :
en intérieur et à l'extérieur par tous les temps.

EN VENTE CHEZ TOUS LES REVENDEURS-PHOTO AGRÉÉS

LUMIÈRE

PUB

LA VÉRITÉ SUR ROOSEVELT RÉVÉLÉE
par les carnets secrets de Harry HOPKINS, son seul confident

RENCONTRE AVEC STALINE

« Donnez-nous des canons antiaériens et de l'aluminium et nous pourrons nous battre pendant trois ou quatre ans! »

XVIe ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 14 février.)

LE lundi 27 juillet, Hopkins quittait l'Ecosse à bord d'un hydravion Catalina PBY de la R.A.F. Il portait cette fois un chapeau gris fort correct ayant appartenu à Winston Churchill. (L'antique feutre tout cabossé de Hopkins s'était trouvé perdu — peut-être à dessein). Il passa presque toute la traversée assis sur le siège articulé du mitrailleur, dans le poste d'observation, près de l'empennage, à guetter le moindre signe qui pût déceler l'ennemi.

L'appareil suivait une route passant à environ cent miles des côtes norvégiennes, mais il volait à relativement basse altitude et à une faible vitesse, et si un patrouilleur allemand, avion ou destroyer, l'avait repéré, il aurait été facilement abattu. De plus la visibilité était, hélas! excellente, car tout au long du trajet, sous ces latitudes de l'extrême Nord, il n'y eut pratiquement pas de nuit. En cas d'attaque de l'aviation ennemie, Hopkins aurait pu être appelé à servir une mitrailleuse, et cette éventualité lui paralysait, bien entendu, pleine d'intérêt. Mais il ne fut heureusement pas mis à l'épreuve.

Voyage sans confort

Les préparatifs de voyage s'étaient effectués dans un si grand secret et avec tant de hâte qu'on n'avait rien pu prévoir pour assurer un minimum de confort aux passagers. L'avion n'était aménagé qu'en vue d'opérations militaires, et quiconque a effectué un long trajet dans un PBY, sait fort bien que ce n'est pas précisément un voyage de plaisance.

Etant donné que ces avions étaient, parfois, appelés à tenir l'air pendant trente heures consécutives au cours d'une reconnaissance, il y avait à bord des lits de toile destinés à servir de couchettes aux membres de l'équipage quand ils parvenaient à prendre quelques instants de repos. Hopkins essaya de dormir un peu sur l'une de ces couchettes, mais, pendant le dernier tiers du voyage, dans les régions arctiques, il souffrit cruellement du froid.

A Arkhangelsk, Hopkins avait été accueilli par les représentants des ambassades américaine et britannique, par des officiers de l'armée, de la marine et de l'aviation russes, par les commissaires du peuple locaux et par les agents de l'inévitable police secrète. Il fut présenté à son interprète, une Russe fort séduisante et apprit par elle que, malheureusement, il ne serait pas possible de le conduire à Moscou en avion le soir même, mais qu'on espérait pouvoir partir le lendemain matin à 4 heures. Il ne souleva aucune objection, car il se réjouissait d'avoir l'occasion de prendre un peu de repos après cette longue traversée, mais l'amiral qui commandait la place l'invita, ainsi que les officiers américains, à venir dîner à bord de son yacht. C'était la première fois que Hopkins était à même d'apprécier l'hospitalité offerte par des personnages officiels russes à des dignitaires en visite.

Du fait de la longueur du dîner, Hopkins ne put dormir que deux heures avant qu'on le conduisit à l'aéroport. L'appareil, piloté par des Russes, était un avion de transport américain Douglas, muni d'une installation très confortable.

Salut spécial au visiteur de marque

Au moment du décollage, Hopkins fit pour la première fois connaissance avec les « saluts spéciaux » que les Russes réservent aux visiteurs de marque : l'avion, vrombissant au-dessus du terrain, plonge d'abord sur une aile, puis sur l'autre, enfin, comme l'écrit Hopkins, « paraît brusquement s'élever à la verticale, puis bondir ». C'est là une marque d'honneur insigne, mais qui vaut au bénéficiaire des émotions dont il se passerait bien.

Le trajet jusqu'à Moscou dura quatre heures et c'est alors que Hopkins commença à être rassuré sur l'avenir de l'Union Soviétique. Il vit s'étendre, au-dessous de lui, des centaines de kilomètres de forêts compactes, et il pensa que Hitler, avec toutes les Panzerdivisions de la Wehrmacht, ne pouvait espérer s'ouvrir un chemin à travers un pareil pays.

A l'aéroport de Moscou, Hopkins fut accueilli par l'ambassadeur des Etats-Unis, Laurence A. Steinhardt et, là aussi, par un groupe important de personnalités : « En Russie, a-t-il écrit, j'ai serré plus de mains que je n'en avais serré auparavant. A diverses reprises, je me suis mis à ricaner tout seul en me demandant si je n'étais pas en train de faire une tournée électorale. Toutefois, il n'y avait pas d'enfants à embrasser. » Steinhardt le conduisit au Palais Spasso, siège de l'ambassade américaine, et le mit au lit, mais il se sentait trop surexcité à l'idée d'être à Moscou pour pouvoir dormir bien longtemps. Il ne voulait pas perdre un seul instant de son court séjour dans la capitale soviétique ; il voulait passer le plus de temps possible à observer, à écouter, à enregistrer. Il se trouvait maintenant à l'autre extrémité des câbles reliant la Russie au monde occidental, sur lesquels le gouvernement des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne avaient, jusque-là, compté pour être informés au sujet de cette grande inconnue que constituait la Russie.

Il eut, avec Steinhardt, une longue conversation et lui dit que sa visite avait pour principal objet de découvrir si la situation était vraiment aussi désastreuse qu'on qu'on se le figurait au département de la Guerre — et que semblaient l'indiquer, en particulier, les dépêches de l'attaché militaire, le major Ivan Yeaton.

Steinhardt insista sur le fait qu'il était extrêmement difficile, pour un étranger, de se rendre un compte exact de ce qui se passait réellement à Moscou. Toutes les tentatives qu'il avait faites pour entretenir des rapports avec les autorités soviétiques avaient échoué — comme celles, d'ailleurs, des autres diplomates — devant l'attitude soupçonneuse adoptée à l'égard des étrangers. Hopkins lui répondit qu'il était résolu à pratiquer, par n'importe quel moyen, une brèche dans cette muraille de méfiance.

Il prit un long repos, cette nuit-là, et, le lendemain, il parcourut Moscou en voiture avec Steinhardt, pour visiter la ville. A 6 h. 30 du soir, Steinhardt l'emmena au Kremlin, voir Staline. Voici le texte intégral du compte rendu de cette rencontre, tel que Hopkins l'adressa au président :

Je dis à M. Staline que j'étais venu en tant que représentant personnel du président. Le président considérait Hitler comme l'ennemi du genre humain, aussi désirait-il aider l'Union Soviétique à lutter contre l'Allemagne.

J'ajoutai que ma mission n'avait aucun caractère diplomatique, en ce sens que je ne lui proposais pas un accord officiel, sous quelque forme que ce fût.

Le président, lui affirmai-je, est convaincu qu'à l'heure actuelle la tâche la plus importante à accomplir dans le monde c'est de vaincre Hitler et l'hitlérisme. Je lui fis bien comprendre que le président et notre gouvernement étaient résolus à fournir au plus tôt toute l'aide possible à l'Union Soviétique.

Je dis à M. Staline que j'avais certains messages personnels à lui communiquer de la part du président et je lui expliquai mes rapports avec le gouvernement de Washington. J'ajoutai que je venais de quitter M. Churchill, à Londres, lequel m'avait chargé de lui exprimer des sentiments identiques à ceux que je lui avais déjà transmis de la part du président.

M. Staline dit qu'il me souhaitait la bienvenue en Union Soviétique et qu'il avait déjà été informé de ma visite.

Au sujet de Hitler et de l'Allemagne, M. Staline parla de la nécessité d'un dénominateur commun entre toutes les nations en matière de morale. Sans ce dénominateur commun, dit-il, les nations ne peuvent coexister. Il déclara que les chefs actuels de l'Allemagne méconnaissaient la nécessité de semblable dénominateur commun et que, par conséquent, ils représentaient une force antisociale dans le monde moderne. Les Allemands, ajouta-t-il, sont capables de signer aujourd'hui, sans une seconde d'hésitation, un traité qu'ils dénonceront demain, pour en signer un second le jour suivant. Les nations doivent remplir les engagements pris par traité, sinon il ne peut exister de société internationale.

Quand il eut achevé son résumé général de l'attitude de l'Union soviétique envers l'Allemagne, il me déclara : « Par conséquent, nos vues coïncident. »

Je dis à M. Staline que la question de l'aide à l'Union Soviétique se présentait sous un double aspect. D'abord, parmi les produits que les Etats-Unis pouvaient lui livrer immédiatement, de quoi la Russie avait-elle le plus besoin ? Secundo, quels seraient les besoins de la Russie en cas d'hostilités prolongées ?

Des canons antiaériens

En réponse à ma première demande, M. Staline signala le besoin immédiat de canons antiaériens de calibre moyen, de 20 à 37 millimètres, avec leurs munitions : il lui fallait, dit-il, des canons de moyen calibre, à cause de la rapidité de leur feu et de leur mobilité. Il déclara que, dans l'ensemble, il lui fallait environ 20.000 pièces d'artillerie antiaérienne, grosses et petites. S'il pouvait en obtenir pareille quantité, cela libérerait sur-le-champ, pensait-il, près de 2.000 avions de chasse qui sont, pour le moment, nécessaires à la protection des objectifs militaires à l'arrière des lignes soviétiques ; ces avions, s'ils étaient libérés, pourraient être utilisés comme forces offensives contre l'ennemi.

En second lieu, il a demandé des mitrailleuses de fort calibre pour la défense de ses villes.

Troisièmement, il a entendu dire qu'il existe, aux Etats-Unis, des fusils en quantités considérables et dont le calibre est, croit-il, le même que celui des fusils employés dans son armée. Il aurait besoin d'un million au moins de ces fusils. Je lui demandai s'il lui faudrait des munitions, mais, me répondit-il, si le calibre est le même que celui des fusils utilisés dans l'Armée Rouge, « nous en avons en quantité ».

En reponse à ma seconde question, c'est-à-dire au sujet des fournitures nécessaires pour une guerre de longue durée, il indiqua d'abord de l'essence pour avions à indice d'octane élevé, ensuite, de l'aluminium pour la construction des avions et enfin, des articles déjà mentionnés dans la liste remise à notre gouvernement, à Washington.

A ce moment, M. Staline s'écria soudain : « Donnez-nous des canons antiaériens et de l'aluminium et nous pourrons nous battre pendant trois ou quatre ans ! »

Les avions

Je fis allusion aux 200 Curtiss J. 40 que nous livrions en ce moment à l'Union Soviétique et, en réponse à une question de M. Staline, je lui confirmai le fait que 140 de ces appareils étaient acheminés via l'Angleterre et 60 à partir des Etats-Unis.

A propos de la livraison de ces avions, je fis allusion à la présence à Moscou du lieutenant Alison. C'est, lui dis-je, un technicien remarquable en ce qui concerne la production et le fonctionnement de ce type d'avions. Je lui demandai s'il aimerait que le lieutenant Alison fût nommé à Arkhangelsk en qualité de conseiller technique, à quoi M. Staline répondit affirmativement.

Il serait heureux, m'a-t-il déclaré, que nous envoyions en Union soviétique tous les techniciens dont nous pourrions disposer, pour diriger l'entraînement des aviateurs russes sur ces nouveaux appareils. Ses aviateurs nous montreraient tout ce qui concerne l'équipement russe, ce qui, m'assura-t-il, nous intéresserait beaucoup.

Il décrivit longuement, mais avec moins de détails que lors de la réunion du lendemain, les avions dont il disposait. L'avion dont il avait spécialement besoin était, dit-il, le bombardier à court rayon d'action, capable d'opérer dans un rayon de 600 à 1.100 kilomètres ou sur une distance totale de 1.200 à 2.200 kilomètres.

Je demandai à M. Staline quelle était, selon lui, la meilleure route pour transporter les fournitures par mer entre les Etats-Unis et l'Union soviétique. Il déclara que la route passant par le golfe Persique et l'Iran n'était pas bonne, en raison de la capacité limitée des chemins de fer et des voies de communication en Iran. « De plus, ajouta-t-il, nous ignorons encore le point de vue du gouvernement iranien sur ce sujet. »

M. Staline déclara que la route de Vladivostok n'était pas favorable.

(*A suivre.*)

(*Copyright 1950 Opera Mundi and Plon, and Paris-presse.*)

Les cahiers secrets de Harry Hopkins ont été recueillis, mis en ordre et commentés par Robert E. Sherwood.

Ils sont tous les mêmes

Des agents de la police secrète soviétique assistaient — naturellement — à l'arrivée de Hopkins à Arkhangelsk. Harry devait noter, plus tard : « Ils avaient visiblement l'air de ce qu'ils étaient, et plus ni moins que les habituels policiers en civil américains ».

Un dîner "monumental"

Hopkins a fait du dîner qui lui fut offert à Arkhangelsk un pittoresque récit :

« Ce fut monumental, écrivit-il. Cela dura près de quatre heures. Il y avait dans l'atmosphère quelque chose qui me rappelait vaguement l'Iowa (son pays), peut-être à cause des crudités, du beurre, de la crème, des légumes verts ? Je ne sais trop pourquoi les radis et les concombres furent pour moi une surprise. Ils provenaient des fermes qui entourent la ville. Quoi qu'il en soit, ce fut un repas formidable : les services se succédaient les uns après les autres. Il y avait — c'était inévitable ! — du poisson froid, du caviar et de la vodka. »

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »
par Robert GAILLARD

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS. — *Le chef des flibustiers de la Martinique, Yves Le Fort, s'est embarqué pour la France où il compte faire éclater au grand jour les intrigues de l'île. Il a fait le voyage en compagnie de son chapelain : le Père Fauvel, d'un autre religieux : le Père Feuillet qui est chargé d'une mission confidentielle auprès du Roi et du chevalier de Villers, âme damnée de Merry Rools, major de la Martinique et ennemi mortel de Marie du Parquet auquel Le Fort est dévoué et qu'il espère faire confirmer dans ses fonctions de « gouvernante ». Le Fort s'est lié d'amitié, à Paris, avec des mousquetaires ; a été reçu par le cardinal Mazarin et a enfin décroché une audience du Roi lui-même.*

74. - L'AUDIENCE DE SA MAJESTÉ

LE FORT et Saint-Nectaire s'engagèrent dans l'immense galerie parquetée qui conduisait aux appartements royaux. Ils étaient alors tout neufs et tout éblouissants de leurs glaces, de leurs dorures et leurs peintures fraîches.

La foule des courtisans qui attendait l'arrivée du maître se pressait dans cette galerie, à droite et à gauche, ménageant presque à son insu et involontairement une allée au centre, par laquelle devrait passer Sa Majesté.

— C'est par ici que viendra le roi, dit Saint-Nectaire à l'oreille de Le Fort. La grande porte à double battant que vous voyez dans le fond est celle de sa chambre. Il y a des seigneurs qui, actuellement, assistent au lever du roi et à sa toilette. Sa Majesté, en sortant, traversera les divers salons pour se rendre à la messe avant le déjeuner.

— Comment ! dit Le Fort, il y a des seigneurs qui assistent au lever du roi ?

— Mais oui, dit le capitaine. Il a autour de lui sa famille, ses proches, ses architectes et ses domestiques...

— Pardieu ! s'exclama l'aventurier, je ne saurai jamais être roi, je serais gêné, moi, de me montrer nu à autant de monde !...

A ce moment la porte de la chambre du roi s'ouvrit à double battant et dans un grand silence, fait de respect et aussi de curiosité, l'huissier de service d'une voix forte prononça la formule protocolaire :

— Messieurs, le roi !

Louis XIV apparut, grand, tout au moins d'une taille au-dessus de la moyenne, nanti d'un embonpoint léger, les épaules larges, la démarche aisée, le pas élastique et glissant. Il ressemblait à un danseur qui prend la mesure pour entrer dans le menuet, à un cavalier qui va sauter à cheval.

Un gentilhomme plus jeune venait immédiatement derrière lui.

— C'est Monsieur, le frère du roi, dit Saint-Nectaire à voix basse à l'oreille de Le Fort.

Monsieur, frère du roi, offrait un contraste frappant avec Sa Majesté. Frappant et assez plaisant, d'ailleurs, avec ses faveurs, ses bagues et les pierreries innombrables qui givraient toute sa personne. Il ressemblait à une reine d'Orient.

Le roi, lui, était recouvert de drap brun, sans autres chamarrures que celles de sa veste. Il n'avait ni bague, ni diamant, si ce n'est aux boucles de ses souliers, de ses jarretières et de son chapeau. Feutre en tête, ganté, canne à la main, il s'avançait.

Il franchit la double porte d'un air souriant.

— Parfait, dit Saint-Nectaire à l'oreille de Le Fort. Parfait ! Il est de bonne humeur, lui qui d'habitude a un air si grave !

Pendant que le capitaine parlait, le roi avançait et les courtisans s'empressaient au-devant de lui. Certains même allaient lui parler jusque dans la perruque. Lui, il ne cessait pas de sourire. Il hochait la tête, mais de ses lèvres, tombaient deux mots invariables :

— Nous verrons !

Le Fort se tourna vers Saint-Nectaire et dit tout à coup :

— Compère, je crois que je ne parlerai pas au roi !

Le capitaine des mousquetaires sursauta :

— Comment ! Vous ne parlerez pas ? Mais vous êtes là pour cela ! N'oubliez pas que vous avez une requête à lui adresser ! Diable ! Croyez-vous que Sa Majesté va vous donner une audience personnelle ?

Pas de vague promesse !

— Non, dit Le Fort, mais tous ces gens me répugnent ! Je ne demande rien pour moi, Dieu en est témoin. Mais si je dois essuyer un refus ou un échec, ou seulement cette vague promesse contenue dans le « nous verrons », j'aime mieux renoncer tout de suite. Oui, messire capitaine, j'ai trop peur, après tout ce que l'on m'a dit, d'un refus du roi. Et je m'abstiens... Je m'en vais même, de ce pas, à la « Queue de Renard » avaler une douzaine de saucisses, que vous partagerez avec moi, si le cœur vous en dit !

— Auriez-vous peur ? demanda Saint-Nectaire.

— Peur ? fit Yves en riant. Et peur de quoi ?

— Navierons pas fait le serment que vous seriez entendu du roi ?

— C'est pardieu vrai ! s'exclame Le Fort en changeant tout à coup de visage et d'attitude. Sapristi, j'oubliais, mais le roi, en effet, va m'entendre ! Tant pis pour les galères !... Je vais lui dire tout ce que j'ai sur le cœur et qui m'étouffe, depuis que j'ai quitté Saint-Christophe, Merry Rools, Villers, et le reste !...

— Attendez ! recommanda Saint-Nectaire, attendez, que diable ! Quel homme vous êtes !

— J'ai assez attendu comme ça ! Le roi m'entendra, soyez-en sûr, car je vois qu'il a ses deux oreilles, et même, s'il a le palais perforé, je vous jure qu'il ouïra ce que j'ai à lui dire !

— Ventre Saint Quenet ! Je vous recommande d'attendre, capitaine, car voici le Cardinal. Le Cardinal qui vient saluer le roi... Le voyez-vous ?

Le Fort se pencha et reconnut Son Eminence, un sourire aux lèvres, les mains enfoncées dans ses larges manches écarlates. Il avait toujours sa petite calotte, et il s'avançait vers le roi, comme s'il était allé vers son grand fils.

Sa Majesté lui adressa un sourire filial. Mazarin se pencha sur son oreille et prononça quelques mots qui accentuèrent le sourire du roi. Et ce sourire quitta sa forme polie et filiale pour devenir gai, réjoui.

Louis XIV hocha la tête comme s'il acquiesçait à une proposition. Enfin, il poursuivit son chemin.

Comme il arrivait à la hauteur du flibustier, le capitaine Saint-Nectaire, d'une bourrade, poussa devant son chemin, le capitaine Yves Le Fort. Le géant ne pouvait plus se défiler. Sa Majesté s'arrêta pour le considérer d'un air auguste.

D'un geste prompt, Yves fit voltiger son chapeau au bout de son long bras, et s'inclinant avec souplesse, balaya le sol des plumes de son couvre-chef.

— Qu'est-ce ? demanda le roi.

— Sire, répondit Le Fort, vous avez devant vous le plus humble serviteur du royaume et de son Maître. Il a fait plus de mille lieues pour venir s'incliner devant Votre Majesté.

— Une requête ?

— Une requête, oui, Sire.

— Votre nom ?

— Capitaine Yves-Guillaume Le Cercueil, dit Le Fort.

— Le Cercueil ? répéta le roi d'une voix empreinte de doute. Le Cercueil ?

Et il se retourna vers son frère pour le prendre à témoin de l'incongruité d'un tel nom.

— Parfaitement, Sire. Le Cercueil, insista Le Fort. Votre Majesté aurait tort de sourire, car ce nom seul provoque la terreur dans les îles d'où je viens. Je me permettrai même de faire humblement remarquer à Sa Majesté que seuls les traîtres à leur patrie redoutent ce nom qui leur donne un bref avant-goût de ce qui les attend, quand Yves Le Fort survient... Sire, personne n'a jamais prononcé devant votre dévoué serviteur le nom du Seigneur et celui de Sa Majesté avec un sourire équivoque sans aller, dans l'instant d'après, pardessus le bordage de mon navire engraisser les requins et...

Yves sentit que quelqu'un le tirait violemment en arrière. Il se retourna. Il n'était plus impressionné, pas plus, en tout cas, que lorsqu'il s'était trouvé devant le général du Parquet ou devant le commandeur de Poincy.

Une rapière au service du roi

— J'ai entendu parler de vous, dit le roi. On m'a dit, en effet, que vous étiez un fieffé bretteur.

— Au service de Dieu et de Sa Majesté, Sire, comme c'est gravé sur la lame de ma rapière, cette rapière, Sire qui se trouvera toujours au service du droit entre Votre Majesté et les ennemis du royaume !

Louis XIV sourit.

— Voilà fit-il d'une voix douce, qui est parlé. Je devine que ce sont des mots qui sortent du cœur ; puis, se retournant : « Voyez-vous, monsieur, poursuivit-il, voilà la simplicité héroïque que j'aime. Voilà ce qui me fait croire que notre pays est le premier du globe. Avec des hommes de cette trempe, avec des hommes comme celui-ci, qui sont nés de rien et qui donneraient leur vie pour la Nôtre ou pour un mot qui ne soit pas honorable, la France est appelée à devenir la grande médiatrice de toutes les nations ! »

Le Fort avait retrouvé sa pose arrogante, la même position qu'il prenait sur le château de son vaisseau, quand un Anglais montrait ses voiles, et il barrait toujours la route du roi, en dépit des signes que lui adressait le capitaine Saint-Nectaire.

— Capitaine, demanda le souverain, que désirez-vous donc ?

— Sire, j'ai fait plus de mille lieues sur mer pour venir vous annoncer qu'une grave erreur risque d'être commise. Mon vénérable chef, le général du Parquet, est mort, laissant vacante la place du gouverneur général de la Martinique. C'est au nom de la justice, du droit et de la veuve du général du Parquet que je suis devant vous.

— Je connais cette affaire, dit le roi, d'un ton brusquement sec. Et je ne veux plus en entendre parler. Que réclamez-vous pour vous?

— Sire, je ne réclame rien. Votre serviteur n'a été toujours animé que d'un désir : défendre le nom de son souverain et sa patrie dans toutes les mers et sur toutes les terres. Votre serviteur ne demande rien d'autre que de pouvoir continuer.

— Eh bien ! continuez, capitaine !

Le roi fit un pas ; mais Le Fort ne se déplaça pas. Son visage était devenu écarlate comme la robe du cardinal qu'on apercevait à quelques pas derrière. Son Eminence avait l'air de s'amuser énormément.

— Sire, reprit Le Fort, empêcher un homme qui veut se jeter dans le feu est une œuvre louable, comme il est louable d'empêcher toute action qui pourrait nuire à la fortune du royaume.

— Certes ! capitaine, agissez donc au mieux des intérêts du royaume... Et ne soyez pas plus longtemps importun, sans quoi je vous casse !

Le Fort s'inclina.

— Sire, je servirai donc les intérêts du royaume envers et contre tous, fit-il.

Puis il se recula enfin, pour laisser le passage au roi. Mais celui-ci, comme s'il avait oublié une chose importante au milieu de cette discussion qui avait provoqué un attroupement des courtisans, ayant fait un pas, recula et se retournant vers le flibustier :

— Capitaine vous irez voir mon secrétaire. Il a à vous parler...

(*A suivre.*)

(*Copyright 1950 by Robert Gaillard and « Paris-presse-l'intransigeant ».*)

M. VINCENT AURIOL OFFRIRA A LA FAMILLE ROYALE ANGLAISE
deux tapisseries de Brianchon une armoire à bijoux un nécessaire de toilette

M. ET Mme VINCENT AURIOL emporteront, à Londres, quelques merveilleux présents.

Le roi et la reine recevront deux tapisseries des Gobelins dont les cartons ont été dessinés par un de nos plus grands peintres, Maurice Brianchon.

D'esprit très louis-quatorzien, ces deux œuvres sont pourtant d'une conception moderne et sobre. Il s'agit de « L'Opéra » et du « Ballet », qui comportent un très petit nombre de personnages.

La première tapisserie a 2 m. 33 de haut sur 2 m. 65 de large. La seconde 2 m. 30 sur 2 m. 64 Elles sont conçues en haute lice, d'une gamme très réduite où dominent le rouge et le vert. Réalisés par deux ou trois artisans spécialisés, elles représentent deux ou trois années de travail. Les amateurs d'art ont pu les admirer l'an dernier au Musée d'Art moderne, lors d'une importante exposition qui s'intitulait « Quatre années de tapisseries françaises ».

La princesse sera gâtée...

On imagine aisément la surprise qu'éprouvera la princesse Elizabeth lorsqu'on lui remettra la ravissante armoire à bijoux réalisée en un mois par notre grand ensemblier André Arbus. C'est une œuvre très rare, d'une forme originale, alliant le rectangle et la sphère, reposant sur des pieds légers. Elle est d'une étonnante gentillesse. Au centre, l'initiale de la princesse De chaque côté, le lion et la licorne en bronze argenté à la feuille. Dessus, deux coupes pour déposer les bijoux.

L'intérieur est un enchantement pour l'œil. Au centre se trouve un miroir qui porte les armes de Grande-Bretagne : « Honni soit qui mal y pense ». Cinq petits tiroirs de chaque côté et un plus grand au centre. Ceux-ci sont doublés d'étoffe bleue, couleur préférée de la princesse. La laque qui recouvre le noyer a été réalisée par Cressent qui a obtenu, par oxydation, une matière d'une beauté surprenante.

C'est Mme Vincent Auriol qui a commandé elle-même ce meuble.

...et Margaret aussi

La princesse Margaret va recevoir elle aussi, un souvenir du passage de M. et Mme Vincent Auriol à Londres. Il s'agit d'un nécessaire de toilette laqué, réalisé par l'artiste Dupont. Cette œuvre comporte trente-deux pièces qui portent chacune des armes et l'initiale, en or ciselé, de Son Altesse Royale.

Un pot à tabac pour le duc

On dit que la reine Mary aura, elle aussi, son cadeau (nul ne le connaît encore exactement), tandis que le duc de Gloucester recevra, paraît-il, un pot à tabac en or.

Le président de la République emporte également dans ses bagages un nombre assez considérable de décorations destinées à de hauts dignitaires britanniques. Il y en aura sensiblement moins, cependant, que durant le voyage officiel en A.O.F.

René BAROTTE.

POUR LA VISITE PRÉSIDENTIELLE Covent Garden va faire "peau neuve"

(De notre correspondant particulier Stéphane ROUSSEL)

LONDRES, 2 mars (par téléph.). — Les Londoniens garderont un souvenir durable de la visite de M. Vincent Auriol, car le théâtre royal de la capitale, l'Opéra de Covent Garden, qui fait actuellement peau neuve, conservera définitivement son nouveau visage.

Hérissé d'une forêt d'échafaudages...

En ce moment, on y travaille avec ardeur. Hier, les centaines de petites écolières qui assistèrent le matin à une présentation spéciale du « Mariage de Figaro », durent faire de nombreux détours pour gagner leurs places au milieu des dédales des échafaudages où travaillent les peintres et des échelles sur lesquelles sont juchés décorateurs et électriciens.

La peinture coule à flots. Les énormes piliers, en faux marbre, du vestibule disparaissent lentement sous une couche de peinture d'un bleu très pâle qui fera mieux ressortir les couleurs vives des toiles d'un maître de l'école flamande ornant les murs.

Les abat-jour rouges des appliques dorées seront remplacés par des vasques en soie rose mate qui donneront une lumière plus tamisée.

Aménagements spéciaux

Tout le bâtiment est nettoyé et, dès maintenant, les grands lustres se mettent à scintiller d'un éclat nouveau sous l'assaut d'une véritable armée de nettoyeurs. Mais à côté de ces rénovations durables, le grand décorateur londonien Oliver Messer a préparé une série d'aménagements spéciaux pour le grand gala commandé par le roi d'Angleterre en l'honneur de ses hôtes français.

Des ouvriers spécialistes sont en train d'exécuter les maquettes du grand artiste, que nous avons pu examiner ce matin. Nous avons admiré les soins que M. Messer consacre au moindre détail de l'immense loge royale qui sera bâtie, spécialement, au premier rang en face de la scène et qui remplacera, pour cette soirée, la traditionnelle loge royale se trouvant à l'avant-scène : du vestibule où arriveront, l'un après l'autre, les quelque 450 invités du roi et de la reine ; du foyer où les visiteurs passeront l'entr'acte de vingt minutes, jusqu'à la maquette de ce petit salon attenant au foyer où la reine et Mme Auriol pourront se retirer pendant l'intervalle pour prendre quelques instants de repos. Ce petit salon, rappelant un boudoir du style Directoire, est tendu de mousseline blanche avec une petite coiffeuse blanche et bleue, un tabouret lui aussi habillé de mousseline blanche, une jolie table de la même époque comportant un nécessaire de toilette en porcelaine blanche.

GABARDINES POPELINES IMPERS U.S.A
LE SPÉCIALISTE DU VÊTEMENT DE PLUIE
VILOSEC
COSTUMES PANTALONS
VESTES SPORT
55 Rue de Châteaudun
MÉTRO : TRINITÉ Autobus 1-26-32-43-49

La Vie moins chère ! par le TIMBRE PRIME
en faisant vos achats RECLAMEZ vos timbres !
SYNDICAT NATIONAL DE LA PUBLICITÉ PAR LA PRIME 62 av WAGRAM Tel : CAR 82-08
SIPA

AU VIEUX MARCHÉ DE ROUEN
La Rôtisserie est réouverte
LUCIEN DORIN
Hôtel de la Couronne
Téléphone Rouen Rl. 40-90

SAMARITAINE
Maison Ernest COGNACQ — Rues de Rivoli, Pont-Neuf et Monnaie - PARIS
SAMEDI 4 MARS, MARDI 7 ET JOURS SUIVANTS
VENTE EXCEPTIONNELLE DE
VÊTEMENTS
HOMMES ET JEUNES GENS

AU RENDEZ-VOUS des Amoureux de St Martin

Par nos soins, la rue de Belleville était, hier, remplie de cornes en l'honneur du caribou qui est, comme chacun le sait un animal terriblement cornu. Mais il y a cornes et cornes, si bien qu'aucune corne de caribou ne figurait dans les vitrines où se rencontraient par centaines des cornes à chaussures, cornets à glace, cornes de vélos et livres cornés.

C'est M. Ragot, 1, rue de la Charbonnière, à Paris, qui nous a apporté le premier la liste exacte.

Aujourd'hui, nous vous demandons de jouer avec nous à la collection d'objets caribou. Une collection caribou c'est un ensemble de sept objets commençant par C, A, R, I, B, O, U ; exemple, : un cheval, un charlatan, un réverbère, un ibis, un bouddah, un éléphant et une urne.

GAZETTE
d'Amédée du Clou

LE FACTEUR SONNE TOUJOURS DEUX FOIS

ON a présenté hier, aux membres d' « Objectif 49 » (c'est-à-dire en très petit comité), le nouveau film que vient de terminer Jean Cocteau : « Orphée ».

Dans cette nouvelle œuvre (cinématographique) du poète de « Plain-chant », tonsonnier des « Enfants terribles », essoyiste de « La Difficulté d'être », scénariste de l' « Eternel retour », Maria Casarès tient le rôle de la Mort. Ses aides sont des motocyclistes qui renversent les victimes désignées par le destin.

Or, en quittant son domicile de la rue de Montpensier pour se rendre à la projection, Cocteau a été renversé par un motocycliste et légèrement blessé.

« Cet accident, a-t-il dit, c'est le destin, les dieux... et le mort qui me font un signe ; un signe de connivence, de l'air de dire : "Ce n'est pas pour cette fois" ».

● Mieux vaut... guitare que jamais !

C'est dans un tour de poésie qu'un cabaret des galeries du Palais-Royal présente à partir de demain Annabelle-mannequin-au-profil-d'aiglon (futur Satan du Diable s'ennuie, de Jean-Pierre Melville).

Pour débuter sur la scène de « Milord l'Arsouille », Annabelle n'a pas pris de leçons de maintien, elle n'en a pas besoin (du moins l'affirme-t-elle), mais pour dire des poèmes, Stéphane Goldmann, cow-boy français qui en remontre aux Américains sur le chapitre du folklore, lui donne des leçons de guitare. Elle en a besoin, du moins l'affirme-t-il.

● Cadrans (de radio) et compteurs (de taxis)

Les « Taxis Rouges » d'Indianapolis (Indiana), les « Taxis Jaunes » de Kansas-City (Kansas) et les véhicules de quelques autres compagnies américaines viennent d'être équipés de *walkie-talkie* (émetteur-récepteur portatif). Grâce à ce dispositif, qui leur permet de signaler de cinq minutes en cinq minutes leur position à un « dispatching » central et de recevoir leurs instructions par radio, les clients qui téléphonent à la compagnie pour avoir un taxi voient celui-ci arriver devant leur porte dans un délai de (minimum) cinq à (maximum) vingt secondes.

● M. Petsche en convalescence

Depuis une quinzaine de jours, un certain mystère entoure le lieu de la retraite que sa santé, ébranlée par la rude bataille budgétaire, avait imposée au ministre des Finances.

« M. Maurice Petsche, disaient les uns, se repose à Versailles. » — « Dans une clinique », précisaient les autres, pour paraître renseignés.

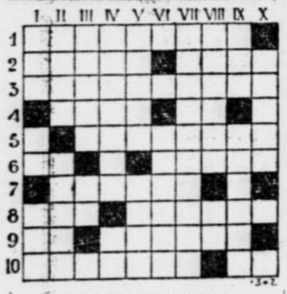
En vérité, on pourrait dire, aujourd'hui : le grand argentier, qui souffre d'une assez mauvaise circulation, était, jusqu'ici, tout simplement réfugié dans un hôtel, rue de Berri, pour y suivre, dans un calme et un repos imposés, le traitement prescrit par l'éminent radiologue qui le soigne.

Le professeur Laporte consentait seulement au ministre, qui tenait à garder le contact avec son ministère, qu'il reçût entre 17 et 19 heures, chaque jour, ses directeurs et signât son courrier. Et la partie du régime la plus pénible fut pour M. Petsche, avec la réduction de la durée du travail à deux heures, la limitation à quatre du nombre des communications téléphoniques quotidiennes et à dix celui des cigarettes permises.

M. Maurice Petsche a quitté Paris hier soir pour une courte convalescence sur la Côte d'Azur. Après avoir séjourné à Cannes pendant une quinzaine de jours, il passera une semaine environ parmi ses électeurs, dans les Hautes-Alpes, avant de regagner la capitale, vers le 15 mars.

Pendant ce temps, M. Edgar Faure continuera d'assumer la direction de l'ensemble des services de la rue de Rivoli.

mots croisés



PROBLEME N° 1302

HOR. — 1. Métal d'un blanc bleuâtre. — 2. Rassemblé. Toi et moi. — 3. La fortune lui sourit. — 4. Artisan de la victoire de 1918. En danger. — 5. Région actuellement occupée. — 6. Note. Instruments de musique. — 7. Un des Sélopin. — 8. Département. Le rat des champs ne l'est pas. — 9. Négation. Roman du XVIIe siècle. — 10. Reste du dépouillé.

VER. — I. Oberlu. Arbre. Des mots pour rire. — II. Chiffre. Guide-âne. — III. Famille anglaise. 365 jours. — IV. Fils de l'Océan. Adverbe. — V. Elle n'est plus rationée. Myriapode. — Donner un éclat triste. — VII. Décourage le concurrent. — VIII. Attechepat. Parquenet. — IX. Possédée. Dialecte de l'ancienne Grèce. — X. Liquides nourriciers.

Solution du problème 1301

HOR. — 1. Monténégro. — 2. Orées Baie. — 3. Tins. Rusée. — 4. Sentiers. — 5. Nids. Nénu. — 6. Et. Rite. Ut. — 7. Lavasse. — 8. Iles. Année. — 9. Ornées. — 10. Enfarinées.

VER. — I. Mots Elite. — II. Orientai. — III. Nénu. Vendu. — IV. Testerap. — V. Es. Isis. O. A. — VI. Réfaits. — VII. Eborifoune. — VIII. Gredo. Nie. — IX. Rue. Musées. — X. Ocelot. Es.

Soldes ANNUELS
A LA VILLE DU PUY
36 RUE TRONCHET (ANGLE RUE AUBER)

POUR VOUS Monsieur

Une sélection unique, par la qualité et la variété, de draperies exclusives pour costumes et pardessus : Poil de Chameau, Saxonies, Fins peignés, English Flanels, Sergés recouverts, Gabardines, Smoking, Habit, etc...
COROT
65, CHAMPS-ELYSÉES
LES PLUS BEAUX TISSUS DE PARIS

MONSIEUR LEVITAN NOUS INFORME
que VENDREDI 3 et SAMEDI 4 COURANT, il présentera en ses magasins du 63, boulevard Magenta, la plus grande exposition de MISTUDIOS.
Des centaines de ces ensembles sont présentés, chacun, dans un cadre approprié. Le MISTUDIO LEVITAN... c'est un ameublement qui comprend 3 mobiliers en un seul, il peut suivant les heures de la journée être :
— Une salle à manger ag

L'AFFAIRE : la Commission entend le colonel Fourcaud de la S.D.E.C.E.

Démentis en série

LA commission d'enquête sur l'affaire des généraux devait entendre cet après-midi les témoignages de M. Ribière, directeur de la S.D.E.C.E. et de son adjoint à la tête de cet organisme, le colonel Fourcaud.

Avant ces auditions très attendues qui devaient se prolonger fort avant dans la nuit et s'augmenter d'une nouvelle comparution du capitaine Girardot et d'une confrontation générale, le président vers au dossier une lettre de M. Gaborit, député, qui signale que pas plus que M. Caillavet, il n'avait assisté à un déjeuner offert par Van Co ; une lettre de M. Chevance-Bertin, précisant qu'il n'est nullement surpris qu'une dans la comptabilité de Van Co figure son com. le gouvernement vietnamien ayant souscrit un nombre important d'abonnements à « Climat », « Indochine » et à une autre publication intitulée « L'Indochine ».

D'autre part, la S.A.R.L. « Climat » assurait le routage de « L'Horizon vietnamien ».

Une discussion s'est instituée ensuite sur les moyens de délivrer du secret professionnel les agents auxquels seront confiés les vérifications bancaires indispensables à la suite de l'enquête. MM. Kriegel-Valrimont, Delahoute et Chamont sont chargés de préparer un texte de proposition de résolution qui sera soumis au vote de l'Assemblée.

Un homme « supérieurement intelligent »

Le colonel Fourcaud est introduit. Il prête serment. Il dit ce qu'il sait de l'affaire. Il expose tout d'abord les raisons pour lesquelles la S.E.D.C. a eu à s'occuper des fuites du rapport du général Revers.

Les attributions de la S.D.E.C. concernent le contre-espionnage à l'étranger et la centralisation en France des documents.

En vertu du décret de février 1939 le ministre de l'Intérieur s'occupait de la police du contre-espionnage. Il recevait du B.C.R. l'ensemble des renseignements reçus de l'étranger. Le B.C.R. recevait de l'Intérieur les renseignements recueillis par les agents du ministère de l'intérieur.

Tandis que le colonel Fourcaud est sur la sellette, M. Castellani fait quelques pas dans les couloirs.

— Le colonel Fourcaud, dit-il, me donne l'impression d'être un homme supérieurement intelligent. En tout cas, il a la délicatesse de montrer beaucoup d'intelligence pour le capitaine Girardot.

Revers écrit une nouvelle lettre :

« Je n'ai connu que par la presse les documents de cette affaire »

Dans une nouvelle lettre adressée au président de la commission d'enquête, le général Revers énumère les contradictions et obscurités de cette étrange affaire.

Tout d'abord, il s'étonne que pendant plus de deux mois, on ait observé à son égard un secret total.

Il est maintenant acquis, écrit le général, qu'entre le 16 et le 20 juillet, le ministère de la France d'outre-Mer a connu la fuite.

Qu'a-t-on fait dès ce moment pour enquêter ? Rien.

Le 28 juillet, on laisse s'envoler pour l'Indochine le propre secrétaire de Van Co, qui, dira-t-on, plus tard, a emporté le document.

« Ainsi, c'est par la presse qu'à partir du 18 février dernier j'ai connu les documents essentiels de l'affaire ! »

« C'est grâce à la Commission que je puis, enfin, les 22 et 25 février, lire les documents et les comparer entre eux ! Et certains sont déjà vieux de plus de cinq mois !... Comment ne pas y voir la preuve d'une constante malveillance à mon égard ? »

M. Brusset proteste à son tour

A son tour, M. Max Brusset, député de la Charente-Maritime, vient d'adresser une lettre de protestation au président de la commission d'enquête dans l'affaire des généraux :

« Ayant gardé le silence jusqu'à présent, écrit M. Brusset, je tiens à vous adresser une très vive protestation contre l'exploitation politique par l'un des membres de votre commission des fiches comptables trouvées chez M. Van Co.

« Il y a dans les pièces qui ont été publiées des erreurs et des confusions commis par M. Van Co Je relève par exemple ma présence à un déjeuner, le 21 mai 1949, à côté de plusieurs personnes. Or, ce jour-là, je présidais une importante mission parlementaire qui se trouvait à l'étranger. Il en est d'autres, que je préciserai devant vous.

« Je voudrais m'élever aussi contre le pharisaïsme qui consiste à reprocher aujourd'hui à des parlementaires d'avoir accepté des invitations à des déjeuners où ils rencontrent de hauts fonctionnaires irréprochables et des ministres en exercice, comme M Coste-Floret. »

En terminant, M. Max Brusset demande à être convoqué le plus rapidement possible devant la commission d'enquête.

LES SOCIALISTES CITÉS DANS LE SCANDALE DES VINS

SERONT-ILS TRADUITS EN HAUTE-COUR ?

La commission d'enquête sur le scandale du vin s'est réunie cet après-midi au Palais-Bourbon, afin d'examiner la recevabilité de la proposition de résolution communiste tendant à traduire en Haute Cour les ministres socialistes cités dans le rapport de M Gérard Vée.

Voici le couple monstrueux de Chinon

Le père assassin et sa femme dont les déclarations imprudentes provoquèrent les aveux du meurtrier

Les cyniques aveux du père assassin

(Suite de la première page.)

marché dans la rue, il avait répondu

— Le gosse est bien là où il est.

Et il s'était endormi d'un sommeil de brute.

Une tranche de pain...

On connaît maintenant tout le déroulement de ce drame écœurant : Le petit Paul, chétif garçonnet de 11 ans, avait été battu le vendredi 10 février. Il alla cependant à l'école, le seul endroit où il était heureux. Il rentra, le soir, comme à l'accoutumée pour y accomplir les plus basses besognes.

Le lendemain, le garçonnet alla à nouveau en classe. A son retour, à la maison, à midi, il ne trouva personne et se contenta, pour déjeuner, de la tranche de pain laissée à son intention. Il mangea sur le seuil, au soleil.

Puis, il décida de ne pas retourner à l'école et partit à la recherche d'un amusement. Pendant tout l'après-midi, il joua avec des enfants de bohémiens autour de leur campement. Le temps passait rapidement. Paul fut surpris par l'heure. On imagine, facilement, ce qu'il pensa. Il se vit rentrant à la maison, battu à nouveau et continua à errer dans les rues jusqu'à trois heures du matin, dans la nuit de samedi à dimanche, heure à laquelle il remonta vers le taudis de la rue du Collège avec l'intention de pénétrer par une porte dérobée.

Chargé sur l'épaule

C'est à ce moment que son père l'entendit, se leva, s'habilla. Il n'eut aucune peine à le rattraper dans le sentier où l'enfant s'enfuyait. La scène fut terrible. Quatre gifles magistrales et un coup de pied au ventre. L'enfant s'évanouit et Thaon le chargea sur son épaule, reprit sa devant sa maison et, par une ruelle, gagna la ville basse et le bord de la Vienne.

Ce n'est que dix-sept jours après que la brute a passé des aveux. Jusque-là il maintenait la version qu'il avait échafaudée de toutes pièces.

Sa femme, un être misérable, vivant dans la crainte perpétuelle de son mari, s'était faite sa complice, de peur de recevoir des coups.

Au début on pensa à une fugue classique d'enfant malmené qui va cacher son chagrin

Sourde et muette

Puis le doute s'empara des enquêteurs, mais Thaon avait donné ses consignes à sa femme :

« Toi, tu es sourde et muette... »

Muette, la mère, qui ignorait le crime, le fut tant qu'elle craignit le poing ou la matraque du mari. Celui-ci fut arrêté le premier. Un sentiment de crainte poussa la mère à brûler la politesse au commissaire de police, le lendemain, et à s'enfuir à Tours. Elle expliqua, après un long interrogatoire :

— Je voulais savoir s'il était vraiment en prison...

A son tour elle connaît la cellule, l'isolement ; et sa peur s'atténue. Au hasard des transferts, des confrontations, durant l'enquête, elle retrouve son mari, dont la seule présence suffit à lui rappeler les menaces qu'il a proférées à son égard. Elle ne cesse de répéter avec lui :

— Je ne sais pas où est Paul. Il est perdu. Nous ne l'avons pas revu depuis le samedi matin.

On chercherait vainement, sur sa figure, des signes d'émotion. Et cependant le remords commence de s'emparer de son esprit. Elle attend une occasion de parler. Elle veut se soulager et raconter ce qui s'est passé la nuit tragique : le bruit des pas de l'enfant, la sortie du père, son retour et sa réponse :

— Il est bien où il est !

Thaon a dit un mot de trop à la prison :

— Si ma femme parle, j'en ai pour vingt ans !...

L'alibi qu'il a patiemment monté va s'effondrer.

Assise dans le cabinet du juge d'instruction, la femme écoute les questions du magistrat. Elle sait que les preuves s'accumulent contre son mari. Les questions la découlent. Doucement elle raconte ce qu'elle a entendu, au cours de la nuit fatale

A son tour, Thaon, qui était sorti de sa cellule, a été emmené en voiture à Chinon ; il ne sait rien encore des déclarations de sa femme. Les questions fusent, rapides, nombreuses, précises. Paraissant sûr de lui, Thaon recommence sa litanie.

— On s'est couché à minuit et on l'a cherché le lendemain. Je vous dis que je ne sais pas où il est !

Puis on lui demande brusquement :

— Pourquoi t'es-tu levé à trois heures du matin ?

Thaon sursaute :

— Je ne me suis pas levé.

Dix fois, vingt fois, la question lui est posée. Pendant deux heures, l'homme s'entête, élève le ton, proteste. Enfin, il veut bien reconnaître qu'il s'est levé mais simplement pour aller aux cabinets.

— Tu as été vu courant sur le chemin du coteau, lui dit le juge.

— Oui, c'est vrai ; j'ai regardé si je ne voyais pas le gosse puisque j'étais levé...

On fait venir la femme. A ce moment-là, elle répète ce qu'elle a dit au juge d'instruction dans l'après-midi. Thaon crie plus fort :

— Que faisais-tu à quatre heures du matin, avec ton enfant sur l'épaule, dans les ruelles ?

— Ah ! Je voudrais bien savoir qui m'a vu, répond l'homme.

Les enquêteurs sautent sur l'occasion. Leurs questions s'entrecroisent Thaon sent qu'il s'enferre. C'est fini. Il cherche encore à biaiser, puis avoue :

— Oui ; j'étais en colère parce que Paul avait manqué l'école et qu'il allait me faire avoir des histoires. Je me suis levé quand j'ai reconnu son pas. Je l'ai rattrapé dans le sentier à cent mètres de chez nous. J'ai cogné. Il n'a pas crié, mais il est tombé. Je l'ai pris sur mon épaule et je l'ai descendu au dépôt des ordures, sur le bord de la Vienne. Paul remuait encore. Il a dévalé le long du talus et est tombé à l'eau. Il m'a parlé.

TRUMAN : *"...Je n'irai jamais à Moscou"*

(Suite de la première page.)

(U. S. A., Grande-Bretagne et France) se tiendra en avril ou mai à Paris ou Londres.

A l'ordre du jour de cette conférence figureraient notamment la mise au point d'un nouvel appel commun à Staline pour arrêter la course aux armements atomiques, la défense du Sud-Est asiatique anticommuniste, la signature d'un traité de paix séparé avec le Japon (si l'U.R.S.S. refuse, comme prévu, d'y participer), l'unité allemande et l'intégration de l'Allemagne dans l'Europe occidentale ; la défense de la Yougoslavie si celle-ci est attaquée ; l'unité de l'Europe occidentale, etc.

Des diplomates occidentaux précisent que les ministres des Affaires étrangères discuteront de la possibilité d'une déclaration de politique commune en Extrême-Orient fixant une « ligne de démarcation », une sorte de « jusque là et pas plus loin ». Cette déclaration serait similaire aux engagements américains concernant l'intégrité et l'indépendance de la Grèce et de la Turquie.

Contacts entre Schuman et Bevin

La conférence serait précédée la semaine prochaine par de brèves discussions entre M. Bevin et M. Schuman, qui accompagnera le président Auriol à Londres.

Il est probable qu'une conférence économique anglo-américaine accompagnera ou suivra celle des ministres des Affaires étrangères. Le secrétaire d'Etat Acheson a indiqué, hier à Washington, que cette réunion des ministres des Affaires étrangères serait nécessaire. La dernière conférence a eu lieu l'automne dernier et de nombreux dossiers se sont entassés depuis sur les bureaux des trois ministres.

Au Quai d'Orsay

A Paris, dans les milieux autorisés, on déclare qu'aucun contact n'a encore eu lieu entre Paris et Washington en ce qui concerne cette réunion à trois, mais que la France serait favorable à une telle initiative.

O.N.U. : conférence atomique ?

D'autre part le secrétaire général à l'O.N.U., M Trygve Lie, étudie en ce moment la possibilité de convoquer une session extraordinaire du Conseil de sécurité des Nations Unies au printemps en Europe « pour le désarmement atomique ». M. Lie a déjà contacté toutes les grandes capitales et n'attend plus que leurs réponses pour prendre la décision.

L'AGITATION SOCIALE

(Suite de la première page.)

agents du métro et des autobus se réuniront en assemblée générale dimanche, à 20 h. 30, salle de la Maison des Syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles, pour prendre connaissance du résultat des ultimes négociations.

METALLURGIE. — Dans la région parisienne, le chiffre global des grévistes est évalué à 135.000. Le mouvement de reprise amorcé hier s'est précisé ce matin. 7.000 ouvriers ont recommencé le travail. Selon le comité de coordination des syndicats ouvriers, cela tient au fait que près de 40 entreprises ont accordé satisfaction aux demandes concernant la prime de 3.000 francs.

Par contre, le mouvement s'est sensiblement étendu en province. Dans le Nord, on enregistre 20.000 grévistes par suite d'une extension dans les centres de Valenciennes et de Roubaix. Dans celle de Lyon, on compte 19.000 grévistes pour une cinquantaine d'entreprises.

Ce matin, les C.R.S. ont fait évacuer les usines Peugeot, à Sochaux.

ECLAIRAGE. — Les représentants des quatre fédérations C.G.T., C.F.T.C., Force ouvrière et C.G.C. de l'éclairage se sont réunis hier.

Les quatre fédérations demandent à tous les agents du Gaz et de l'Electricité de France de répondre « oui » en faveur de la grève au referendum national à bulletin secret, auquel ils sont conviés.

Il est donc possible que dès le début de la semaine prochaine un débrayage quasi général intervienne dans les usines à gaz et les centrales électriques.

SERVICES PUBLICS. — Au cours d'une réunion des cadres syndicaux des services publics de la Ville de Paris et du département de la Seine, qui a eu lieu hier soir, à la Bourse du Travail, il a été annoncé que les premiers résultats de la consultation des personnels qui se poursuit dans tous les services, ont donné 70 % des voix pour une cessation illimitée du travail.

THEATRES NATIONAUX. — Les machinistes et électriciens des théâtres nationaux ont décidé une grève illimité à partir de demain 3 mars. Les théâtres privés ne feront pas grève, une entente sur les salaires ayant été réalisée.

BATIMENT. — Une extension de la grève a été enregistrée hier dans les industries du bâtiment de la région parisienne.

Les ouvriers d'une trentaine de chantiers ont cessé le travail. Le nombre des grévistes est de 10.000 environ

MINEURS. — Un conseil national extraordinaire de la Fédération des travailleurs du sous-sol (C.G.T.) siège depuis ce matin.

Hier, une délégation a été reçue au ministère de l'Industrie et du Commerce ; elle n'a pu obtenir aucune indication relative aux salaires

ASSEMBLEE :

Les recrues feront treize mois de service

Cet après-midi, l'Assemblée fixe les conditions de l'appel des jeunes recrues pour 1950.

Cet appel portera sur treize mois de naissance (1er novembre 1929-30 novembre 1930).

Le texte précise que les recrues seront affectées « en tenant le plus grand compte de leurs aptitudes intellectuelles... »

Les cas d'exemption sont les mêmes qu'en 1949, plus celui des fils puînés de famille dont les aînés n'ont pas bénéficié d'une mesure de dispense.

Les dispensés pourront être appelés pour des périodes d'instruction, dont la durée ne dépassera pas six mois.

A l'occasion du débat, M. Pleven affirme que des conversations sont en cours pour attribuer aux soldats quatre timbres-poste par quinzaine au lieu de deux.

Le ministre donne ensuite l'assurance formelle qu'aucune recrue ne sera envoyée sur le théâtre d'opérations d'Indochine et le vote des articles intervient aussitôt.

La commission des boissons tire à boulets rouges sur le coca-cola

La commission des boissons après avoir entendu le rapport de M. Henault tendant à inviter le gouvernement à interdire l'importation, la fabrication et la mise en vente de boisson dite coca-cola dans la métropole et dans les pays et territoires de l'Union française, a adopté à l'unanimité un contre-projet invitant le gouvernement à « prendre d'urgence, vis-à-vis du coca-cola les mesures nécessaires pour assurer la protection et la sauvegarde des intérêts de l'agriculture, des industries françaises et de l'économie nationale en général. »

LE SAINT DU JOUR

Sainte Camille

ELLE SUIVIT A PIED UN ENTERREMENT d'Italie en Bourgogne

Cinq filles à marier, dont Camille, la plus dorée de soleil. Elles essayaient de vivre comme des chrétiennes à Civita-Vecchia, leur village, ou Ravenne, la ville voisine, c'est-à-dire qu'elles ne se faisaient pas une montagne de ce qui allait arriver demain, mais qu'elles étaient pleinement présentes à chaque aujourd'hui.

Bon, les voilà toutes les cinq à Ravenne quand l'évêque d'Auxerre, saint Germain, y passant, prêchait. Il parlait comme un Gaulois chrétien ; sa foi n'était pas du toc. Les cinq filles, dont Camille, devinrent folles de saint Germain, pardon de Germain. Il n'était plus question que de lui à table, au lit, à l'église.

Mais comme il avait bien travaillé, il mourut. Camille, qui savait intérieurement tout ce qu'elle lui devait, voyant passer son corps, quitta tout et le suivit jusqu'en France, à Auxerre.

Elle s'installa dans la banlieue, à Ecoulives, où, même après sa mort, elle fut le sourire des pauvres. Cette vierge était comme leur printemps : la promesse du paradis.

L'ENFANT DE CŒUR.

HOLD-UP CHEZ UN DIAMANTAIRE

Un gangster, revolver au poing, a fait irruption, cet après-midi, vers 17 heures, chez un diamantaire domicilié 26, boulevard Suchet. M. Fringhian.

Après avoir ligoté une domestique Mme Guyan-Thaï, le bandit s'est enfui en voiture avec un butin d'un million de francs.

L'homme, qui a 30 ans environ, était vêtu d'une canadienne. La domestique affirme qu'il avait l'accent d'un « titi » parisien.

Devant les Assises de l'Isère

Les assassins de Hugues-Bourchat risquent leur tête

GRENOBLE, 2 mars. (De notre corr. part.) — Demain comparaîtront, devant les assises de l'Isère, les tristes vedettes de l'affaire de la malle sanglante qui fit grand bruit dans la région de Moirans, à vingt kilomètres de Grenoble, en automne dernier.

Le 7 novembre 1949, en effet, deux chasseurs étaient à l'affut au canard près de l'étang de la Saint-Martin, à Moirans, lorsqu'ils aperçurent, flottant entre deux eaux, une grosse malle campagnarde qu'ils eurent la curiosité d'attirer sur la berge : un cadavre recroquevillé se détendit comme un diable sortant d'une boîte.

La victime, Marius Hugues-Bourchat, 40 ans, un ancien milicien, avait déjà eu maille à partir avec la justice, mais le drame qui lui avait coûté la vie n'avait rien de commun avec la politique. Depuis plus de quinze jours, le crime était prémédité par sa femme Marie Hugues-Bourchat, et l'amant de cette dernière, Henri Pellat, 20 ans, et le fiancé d'une des filles, Roger Arnal, 22 ans.

Sous les yeux des enfants

C'est dans le sordide appartement occupé par la famille, rue Montgolfier, à Voiron, que le drame avait eu lieu, le soir du samedi 5 novembre. Après une dispute, Bourchat était parti vers 20 heures, mais à 22 heures, il revint. La dispute reprit de plus belle. Pellat passa derrière Hugues et saisissant un hachoir, en asséna froidement un coup sur la nuque de son rival. Arnal, à son tour, frappa. Puis les deux hommes l'achevèrent d'un coup de revolver et le mirent dans une malle.

Dans la nuit, les deux hommes se rendirent par un chemin de traverse jusqu'à l'étang de la Saint-Martin où ils précipitèrent leur fardeau.

Tous les deux, ainsi que Marie Hugues-Bourchat, leur complice, auront à défendre leur tête devant les jurés de l'Isère.

En février : 13 hold up ; butin 35 millions

Du tableau ci-dessous, il ressort très clairement que la criminalité est en hausse, comme après toutes les guerres où bon nombre de déclassés trouvent dans le gangstérisme des moyens de subsister. La police a engagé un duel impitoyable contre les bandits et la création récente des brigades territoriales a donné des résultats probants. A ce sujet, signalons que si la colonne « arrestations » porte souvent des résultats négatifs, c'est que la plupart des « affaires » ne peuvent être conclues dans le courant du mois. Il faut de longues journées d'enquête et de recherches pour que les inspecteurs puissent mettre la main au collet des bandits. La persévérance et la patience sont de grandes qualités pour les policiers qui, en fin de compte, finissent — presque toujours — par avoir le dernier mot... les mois suivants !

DATE	LIEU	CIRCONSTANCES	BUTIN	ARRESTATIONS
5 FEVRIER	Hôtel particulier de M. Berger directeur de la Société Minière Internationale), 8, square Canton et rue Puvis-de-Chavanne (Neuilly).	Deux gentlemen - cambrioleurs (Arsène Lupin 50). Entrés par escalade. Dix personnes groupées dans un salon...	6 millions de bijoux et 400.000 francs. Délaissent 40 millions de pierres brutes.	Arrestation, le 14 février, de Paul Dellapina, ennemi public n° 3, dangereux gangster marseillais, l'un des « Arsène Lupin 50 », évadé des Baumettes.
9 FEVRIER	Manufacture des cravates Auvray et Chambon, 30, rue Réaumur (Paris).	Deux hommes. Entrés tout simplement par la porte...	800.000 francs.	Trois arrestations (dont celle de Roger Duchesne, acteur de cinéma).
10 FEVRIER	Hôtel particulier de M. Tinguy du Pouët (sous-secrétaire d'Etat aux Finances), 3, villa Madrid (Neuilly).	Deux gentlemen - cambrioleurs (Arsène Lupin 50). Pénètrent par la grille principale, découpent une vitre au diamant. Six personnes menacées.	12 millions de bijoux, plus 90.000 francs.	Arrestation de Dellapina (voir plus haut).
12 FEVRIER	Cinéma « Le New-York », 6, boulevard des Italiens (Paris).	Un agresseur masqué frappe un garçon de recettes dans un escalier.	500.000 francs.	Néant
17 FEVRIER	Rue Corbert, à Versailles, face au siège de l'E. D. F. 74, boulevard Maurice-Barrès, à Neuilly, chez M. Maxime Citroën, fils aîné d'André Citroën.	M. Bourlaine, encaisseur à l'E. D. F., reçoit une balle dans le ventre, tirée par un gangster en traction avant, qui lui arrache sa sacoche. (M. Bourlaine meurt quelques jours après.) Deux gentlemen - cambrioleurs (dont Tomasini, le lieutenant de Dellapina) entrent tout bonnement par la porte, groupent cinq personnes dans la cuisine.	159.000 francs. 1 million de bijoux et 24.000 francs.	Néant
19 FEVRIER	Rue de l'Indépendance, à Colombes.	Un chauffeur de taxi, M. Louis de Teyssière, mort à son volant, une balle dans la nuque.	4.500 francs.	Néant
24 FEVRIER	12, rue de Dobropol, chez l'éditeur Baudinière	Attaque classique « au bouquet de fleurs »... Une femme, un homme, une domestique ligotés.	2 millions de bijoux, plus 400 000 fr.	Néant
26 FEVRIER	13, bd de Strasbourg, chez M. Alexandre Viguier, propriétaire d'un hôtel, 10, bd de Strasbourg (Paris).	Deux gangsters masqués, mitraillette au poing, ligotent M. Viguier et sa fille ; menacent d'égorger avec un poignard son petit-fils Pierre... Restent cinq heures dans l'appartement.	1.500.000 francs de bijoux, plus 160 mille francs.	Néant
27 FEVRIER	Rue de la Ville-l'Evêque, à 100 mètres de la Sûreté nationale (Paris).	Six gangsters en traction attaquent trois encaisseurs des Caisses centrales de la Mutuelle Agricole, s'enfuient leur coup fait et abandonnent leur voiture rue Pasquier, à 50 mètres du commissariat Madeleine.	2 millions.	Néant
28 FEVRIER	1° A l'entrepôt des P. T. T., en gare de Langres. 2° A la poste de Champcueil (Seine-et-Oise). 81, avenue d'Italie, chez Mme Gaume, soixante-dix ans, épicière.	Un gangster tire sur un employé, le blesse et s'enfuit. Quatre gangsters, pistolet au poing, font irruption chez M. Pacori, receveur, ligotent toute la famille et s'enfuient en traction. Au moment de la fermeture, vers 20 heures, deux hommes pénètrent dans la boutique, assomment Mme Gaume, la ligotent et la bâillonnent.	5 millions. 720.240 francs, plus un butin non estimé. 80.000 francs, plus des (bonnes) bouteilles.	Néant

UN ENFANT INCONNU TROUVE NOYE DANS L'ESCAUT

LILLE, 2 mars (Dépêche *Paris-presse-l'intransigeant*). — Des agents de la navigation ont retiré de l'Escaut, à Vieux-Condé, le corps d'un enfant. Le malheureux petit, qui paraît âgé de cinq à six ans, portait une plaie à la tête.

La mort semble remonter à trois mois. On ignore encore s'il s'agit d'un accident ou d'un crime. L'autopsie a été ordonnée.

LE CADAVRE D'UN NOUVEAU-NE A NANTERRE

Un ouvrier tourneur, M. Charles Trétille, demeurant à Nanterre, a découvert hier matin, à 8 h. 30, dans cette localité, sur un bas-côté de la rue de Chèvremont, le cadavre d'un nouveau-né dans un sac à provisions de toile cirée noire.

L'enfant, de sexe féminin, était enveloppé dans deux journaux.

Vous qui désirez vendre au maximum
BIJOUX BRILLANTS ARGENTERIE Pierres Fines
le Comptoir Marivaux est particulièrement acheteur en ce moment paiement comptant
C° Marivaux, 13 rue Marivaux, angle 1er des Italiens

Le 1er mars 1950, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 376.400 ex.

Le gérant délégué directeur de la publication :
Henri MASSOT

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU 100 r Richelieu. Paris-1er

1 2 3 4 5 6 A B C D

A portée de votre main, le NOUVEAU PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ rassemble L'essentiel des connaissances
CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

AFFAIRE EXCEPTIONNELLE
quartier Madeleine, Bar-Restaur., plein rendement, rue tr. passag. 10 mètres façade. A vendre, Interm. s'abstenir Tél. CEN. 03-03.

VENTE à CRÉDIT
MANTEAUX
SKUNGS - MURMEL - ASTRAKAN
YEMEN - LOUTRE - MARMOTTE
etc..., etc...
MANTEAU AGNEAU DE TOSCANE
5.000 fr
comptant et 7 versements de 5.000 frs.
dans les Grands Magasins aux
FOURRURES DU NORD
115 117 RUE LAFAYETTE près GARE DU NORD

Reposée souriante heureuse !
elle sait que tout est propre, tout est net, sans autre effort qu'une promenade dans l'appartement
elle se rassure sur le sort de sa précieuse garde-robe anti-mitée et brossée à fond presque sans y toucher.
elle contemple son parquet brillant, gratté et ciré avec une telle aisance, avec une telle facilité !
elle se réjouit encore d'avoir, après le shampooing, obtenu un séchage si rapide de sa chevelure grâce à
L'ASPIRATEUR COMBINE UNIVERSEL
CADILLAC
FABRIQUE EN FRANCE ET DISTRIBUÉ PAR LA
Sté CADILLAC - 79, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS - TÉL. ÉLY. 95-03
ET TOUS LES ÉLECTRICIENS SOUCIEUX DE VOS INTÉRÊTS

PERDRE MES DENTS, MOI ? ... ridicule, elles sont irréprochables !
VOS DENTS, OUI... mais vos gencives ? Or des gencives négligées sont pour les dents une grave menace. Voyez donc votre dentiste et commencez à utiliser la pâte dentifrice Gibbs SR au plus tôt. Le ricinoléate de sodium qu'elle contient tonifiera vos gencives et protègera vos dents ; vous les garderez toujours solides, belles et radieusement blanches.
POUR GARDER DE BONNES DENTS
FORTIFIEZ VOS GENCIVES AVEC LA
PATE DENTIFRICE
GIBBS SR
AVEC LE TUBE GÉANT (CONTENANCE DOUBLE) 20% D'ÉCONOMIE
SR-10-105

STUDIOS GRAND LUXE
JOUR et NUIT • PRIX UNIQUE
23, RUE HENRI-ROCHEFORT • CAB. 56-60

LA CAMPAGNE FRANÇAISE CONTRE LE "COCA COLA"

provoque aux U.S.A. une publicité monstre pour cette boisson

NEW-YORK, 2 mars (câble « Paris-presse-l'intransigeant »).

LA campagne française contre le Coca-Cola amuse plus les Américains qu'elle ne les ennuie, et il ne s'est encore trouvé personne, même pas un « congressman » pour proposer que les U.S.A. prennent des représailles et interdisent les importations de vins français qui se sont élevées à près de six millions de dollars l'année passée.

La situation soulevée par la décision du Parlement français est que le « coke » comme on appelle ici cette boisson, connu sous le signe de « boisson de l'amitié », est devenu aujourd'hui, une sorte de « coke de discorde » entre les U.S.A. et la France.

La « Coca-colonisation » de la France fait rire la plupart des Américains qui rappellent les jours, pas encore très lointains, où les puritains accusaient les romans, les modes et les parfums français de semer la débauche dans la jeunesse américaine.

Les Américains ne sont pas d'ailleurs sans péchés, passés ou présents: Leur loi, dit « Pura Food Drug and Cosmetics Act » interdit l'accès du territoire américain à tout produit nuisible à la santé et la réglementation en est si compliquée que la douane américaine peut toujours trouver prétexte pour interdire l'entrée des produits étrangers qui ne lui plaisaient pas.

Ainsi, tout produit comestible étranger contenant un colorant doit être coloré avec un produit de fabrication américaine, ce qui, entre autres, interdit pratiquement l'entrée des dragées françaises aux U.S.A. Les dragées ou les chocolats contenant de la liqueur sont également interdits parce qu'il est impossible de vérifier leur contenu...

Ce dernier cas est d'ailleurs semblable à celui du Coca-Cola dont personne ne connaît exactement le contenu. Le secret de la formule est enfermé dans un coffre-fort d'une banque d'Atlanta, où le Coca-Cola fut inventé à la fin du siècle dernier.

Ce qu'écrit la presse américaine

Deux journaux de New-York, pris sans doute de colère, avertissent la France, aujourd'hui, que si la vente du Coca-Cola est interdite en France, les Etats-Unis pourraient répliquer en boycottant les produits français et en réduisant l'aide Marshall :

« Si la France veut jouer ce jeu, nous ne nous déroberons pas et il se trouve justement que nous avons les meilleures cartes en mains », déclare le « Daily News ». « Par exemple, nous pouvons nous mettre à demander du vermouth américain, italien ou argentin, dans nos dry Martini et nos manhattans. Nous pouvons renoncer au champagne français et nous contenter des champagnes de New-York et de Californie.

Le « New-York Herald Tribune » « Il faudra marquer d'une pierre noire, nous semble-t-il, le jour où la France se mettra à pratiquer une politique de discrimination contre les produits américains, se livrant ainsi à des méthodes spécifiquement interdites par les accords commerciaux en vigueur. Vive la France, vive son paysage moral et vive la liberté de boire du Coca-Cola ! »

« SOFAR » BOMBE ATOMIQUE DE SAUVETAGE

permettra de détecter un navire ou un avion en perdition

NEW-YORK, 2 mars (A.P.) — Parmi les nouveautés exposées pour quatre jours au Grand Central Palace de New-York, figure une bombe de sauvetage mise au point par la marine américaine.

Cet engin électronique, qui pèse moins de deux kilogrammes, peut émettre des ondes sous-marines portant à près de 4.000 km. Il permet ainsi le repérage à une très grande distance d'un navire coulé ou d'un avion tombé en mer. L'efficacité de l'appareil est telle que, même dans l'océan Pacifique, la position d'une épave pourrait être déterminée à quelques milles près d'où la possibilité de faire parvenir des secours sur les lieux en huit heures au plus.

La bombe, désignée sous le nom de Sofar (abréviation de Sound Fixing and Ranging) éclate automatiquement à une certaine profondeur et émet des signaux de détresse que captent des stations déjà en service à San-Francisco et Sacramento (Californie) et à Hawaï.

LES DEPORTES DU DOUBS QUITTENT LA F.N.D.I.R.F.

DIJON, 2 mars (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ». — Au cours de leur dernier congrès départemental, les anciens déportés du Doubs, réunis à Besançon, ont décidé de se séparer définitivement de la F.N.D.I.R.P et de se constituer en association départementale indépendante de toute fédération nationale et d'où la politique, quelle qu'elle soit, sera exclue

LES HOMOSEXUELS INDESIRABLES AU DEPARTEMENT D'ETAT AMERICAIN

WASHINGTON, 2 mars. — M. John E. Peurifoy, sous-secrétaire d'Etat intérimaire, a déclaré à la Commission de crédits du Sénat que le Département d'Etat, au cours des deux dernières années, avait licencié 202 employés considérés comme susceptibles de nuire à la sécurité des Etats-Unis.

M. Alger Hiss est au nombre des fonctionnaires licenciés, ainsi que 91 employés, accusés d'homosexualité.

Nouvelle tempête à la Comédie-Française

Quinze licenciements en vue

Et que va-t-on faire de la Salle du Luxembourg ?

par Pierre BERGER

L'ERE des tempêtes n'est jamais tout à fait révolue dans une institution telle que la Comédie-Française.

A nouveau, des convulsions l'agitent. Pour des raisons d'économies indispensables (paraît-il), l'administrateur a dû faire connaître à quinze pensionnaires que leur contrat ne serait pas renouvelé.

Un communiqué a été émis : « La Comédie-Française, en présence de difficultés financières communes à tous les établissements subventionnés, se trouve contrainte de dénoncer certains contrats d'artistes pour le cas où ces difficultés ne pourraient être résolues avant la rentrée prochaine. De toute façon, ces décisions ne prendraient effet qu'à partir du 1er septembre. La publication de toute liste d'artistes susceptibles d'être licenciés se trouve donc être prématurée et ne pourrait, en tout état de cause, que desservir l'intérêt de comédiens dont le dévouement à la Comédie-Française et le mérite professionnel ne sauraient être mis en question. »

Les deux salles

L'importance de ce communiqué montre amplement que certaines questions ne peuvent être jamais étouffées. Ce licenciement massif n'est pas tant une mesure de restriction. Derrière lui, un autre problème surgit qui est celui du maintien ou du non-maintien du régime des deux salles.

On se souviendra que, sur la proposition de M. Pierre Dux, la Direction des Arts et des Lettres, en 1947, avait décidé la suppression du trop vieil Odéon et la fusion en un seul établissement des salles Richelieu et du Luxembourg. Le ministère des Finances avait vivement approuvé ce blocage. Cela supprimait une subvention (pourtant bien légère). Après trois années d'expérience, il est temps de conclure au désastre. Contrairement à ce que l'on a tenté, la salle du Luxembourg n'est pas devenue un théâtre mondain. Sur le plan du fonctionnement intérieur, les acteurs connaissent une vie dont l'intensité n'a aucun caractère exaltant. Courant d'un théâtre à l'autre, changeant de loge comme de costume, leur instabilité n'est pas de celles qui provoquent les étincelles du génie... Bien au contraire.

Que faire de l'Odéon ?

On a fini par s'aviser, en haut lieu, que cette expérience n'a que trop duré. Il est donc, dès à présent, certain qu'on va rendre la salle du Luxembourg à sa véritable destinée. La Direction des Arts et des Lettres a rouvert une fois de plus le dossier Comédie-Française. S'il est des dossiers poussiéreux dans les administrations de l'Etat, on peut croire que celui-là n'est pas du lot.

Que va-t-on faire de l'Odéon ? Certains de nos confrères ont annoncé que Pierre Dux en prendrait la direction. Renseignements pris à la source, cette assertion relève de la plus pure fantaisie. Pierre Dux est absent de Paris pour un assez long temps. Il n'a été pressenti ni de près ni de loin. Entre l'exercice de son métier et la direction du théâtre de Paris, on ne voit pas que l'excellent homme de théâtre qu'est Pierre Dux puisse se laisser tenter par une aventure qui, dès maintenant, s'annonce fort hasardeuse. On pense également à une solution J.-L. Barrault. Elle paraît bien mieux fondée. Il est en effet tentant pour un tel animateur d'être à la tête d'un théâtre dont les charges seront autrement plus légères que celles de Marigny. Barrault est un constructeur. Et il y a tout à construire à l'Odéon.

Avenir sur granit

Pour l'instant le ministre s'est entretenu avec l'administrateur de la Comédie, lequel prend de nombreux contacts, écoute des avis et s'efforce de construire l'avenir de sa maison sur du granit. Ce n'est pas de gaîté de cœur qu'il a dû prendre la mesure de licenciement qu'on sait. Déjà, il doit songer à ramener l'effectif de sa troupe à soixante. L'existence de deux salles avaient porté ce chiffre à quatre-vingt. On regrettera sans doute que, dans la charrette, figurent certains artistes dont les qualités étaient incontestées. Si Jean-Louis Barrault s'installe Rive Gauche, peut-être leur demandera-t-il de compléter sa propre équipe.

Tandis que le ministre, de concert avec M. Pierre-Aimé Touchard administrateur de la Comédie et M. Jaujard, directeur des Arts et des Lettres, recherchent activement les moyens de contenter tout le monde (public et acteurs), le représentant des Finances esquisse déjà un geste d'obstruction. Si l'on rend la Salle du Luxembourg à l'Odéon, il faudra évidemment songer à une subvention. Hélas, dans les bureaux de la rue de Rivoli, on n'a jamais beaucoup pensé qu'il fallait aider les cigales à chanter.

Telle est la situation à la Comédie-Française. Tout ce qu'on a pu laisser entendre ces jours-ci dans les milieux soi-disant bien informés est d'imagination tendancieuse.

Avec la présentation du film "Orphée" de Jean Cocteau, la Semaine du Cinéma de Cannes a connu son "grand soir"

(De notre envoyé spécial : Marcel IDZKOWSKI.)

CANNES, 2 mars.

ADMIRATEURS ou détracteurs de Jean Cocteau c'était hier le Grand Soir. On présentait son dernier film, *Orphée*, conçu, écrit, dialogué et réalisé par le poète. Il est évident que, pour des spectateurs non avertis ou qui ignorent l'œuvre poétique de Cocteau, son nouveau film sera violemment critiqué et diversement accueilli.

Ceux, au contraire, qui suivent depuis des années l'auteur des *Parents Terribles* ne manqueront pas d'afficher un délirant enthousiasme, car *Orphée* est, à la fois, le résumé et l'aboutissement de toute l'œuvre de Cocteau. C'est « le sang du poète 1950 », et si Paris possédait, de nos jours, un Studio 28, on s'y battrait tous les soirs pour cette nouvelle bataille d'Hernani.

Jean Cocteau s'est expliqué en écrivant :

J'ai voulu toucher aux plus graves problèmes, d'une main légère et sans philosopher dans le vide. Le film est donc un film policier qui trempe d'un côté dans le mythe, de l'autre dans le surnaturel.

J'ai toujours aimé ce chien et loup, cette pénombre où fleurissent les énigmes. J'ai pensé que le cinématographe s'y prêtait à merveille, à condition de profiter de ce que les gens appellent le merveilleux.

Un classique ?

Les gens... Les spectateurs des salles obscures éprouveront-ils ce « merveilleux » ? Ne seront-ils pas gênés par le réalisme dans l'irréel ? Voilà ce que nous saurons plus tard, car Jean Cocteau a toujours été en avance sur son époque, et ceux-là même qui, hier soir, attaquaient farouchement *Orphée* retrouveront peut-être ce film dans vingt ans... comme un classique du cinéma.

Les interprètes d'*Orphée* ont été animés par le poète qui leur demandait d'avoir « ce relief insolite de personnages qu'on écrit ou qu'on dessine ». Ils l'ont, de Jean Marais et Edouard Heurtebise à Marie Déa, avec mention spéciale pour Maria Casarès (la Mort) et François Périer (Heurtebise) qui a tant de talent qu'il nous force à le croire mort... alors que nous le trouvons si vivant !

Reflets de Paris

Un livre par jour...

LANCELOT CINQUIEME AVENUE

Par Gordon MERRICK

JEUNE homme de la meilleure société new-yorkaise, Lancelot Valency repousse le monde faux dans lequel il vit. Brouillé avec sa famille, il connaît l'existence misérable des bas quartiers de la ville. Un instant, il devient acteur à Broadway. Enfin, il s'évade vers un paradis primitif de l'Amérique centrale. Il y a beaucoup de femmes autour de ce jeune garçon dont l'indécision fait songer à Hamlet. Il en souffre beaucoup. Le voilà tout à coup accusé d'un meurtre. Sa mère, par bonheur, le tirera de ce mauvais hasard. Et Lancelot rentrera au bercail, 5e Avenue.

Cet enfant prodigue américain est assez différent de ses frères du Vieux-Monde. Il n'est guère romantique. Il est vivant. Il nous entraîne fort loin des rives du pessimisme en honneur dans la littérature contemporaine américaine. — P. B.

(Ed. Flammarion.)

Une exposition par jour...

CLAUDE LEPAPE

CLAUDE LEPAPE expose à la Galerie de Berri. Ce peintre, qui est aussi excellent graveur et lithographe, possède au plus haut degré l'amour des choses très humbles. D'une bobine de fil, près d'une paire de ciseaux, d'une pipe à côté d'un paquet de tabac il fait une jolie symphonie picturale.

Ces paysages d'Ile-de-France ou d'ailleurs ont une tendresse très attachante. Au fond, c'est un maître populaire de la réalité qui poétise tout ce qu'il touche. Pour lui, une fleur est un univers merveilleux. Il l'ausculte comme un médecin ferait du cœur d'un homme.

Les Editions LECLERIC viennent de présenter, en avant-première française, à l'Opéra Municipal de Strasbourg, leur version, inédite de la célèbre opérette viennoise à grand spectacle LE PRINCE VAGABOND, de Charles Millöecker. Cette création semble bien être dans la remarquable mise en scène de Roger Lalande, l'un des plus retentissants succès d'opérette du demi-siècle.

CINÉ BOUL'MICH
LES SACRIFIÉS
Réalisation
v. o. de John Ford v. o.
43, Bd SAINT-MICHEL

"Passion" sans flamme à l'Opéra

Pour les débuts officiels de Liane Daydé, nommée, tout récemment, première danseuse, l'Opéra a créé, hier soir, le ballet « Passion » sur la musique de César Frank. Cet ouvrage, que Lifar régla, il y a quelques années, à l'intention de Janine Charrat, est assez abstrait (chorégraphiquement parlant) et repose sur une donnée philosophique. C'est la lutte du Bien et du Mal pour la possession de l'âme d'une femme. C'est le Mal qui l'emporte, dans une course effrénée, au milieu du tourment des passions.

Les qualités majeures de Mlle Daydé sont la jeunesse, la naïveté, un physique de statuette de Saxe et une solide formation académique. Elle est adorable mais elle n'est pas (ou pas encore !) une danseuse dramatique. Au seuil de l'adolescence (Mlle Daydé n'a que 17 ans), il n'est guère possible d'approfondir et d'exprimer la portée philosophique de cet ouvrage. Il semble bien qu'on ait commis une erreur de distribution en attribuant le rôle de « Passion » à Lône Daydé. Il eût été préférable de la faire débuter, par exemple, dans « Roméo et Juliette » qui n'a pas actuellement d'interprète idéale à l'Opéra. Dans quelques semaines, elle dansera le « Spectre de la Rose », infiniment plus adapté à sa personnalité. Nous l'attendons avec sympathie.

Les mêmes remarques s'appliquent aux partenaires de Liane Daydé : Duflot et Jean-Bernard Lemoine. Le ballet est trop lourd pour leurs jeunes épaules. Lemoine fut le meilleur des deux : il est vrai que son rôle (celui du Bien) est le moins difficile.

Bravo, Clavier !

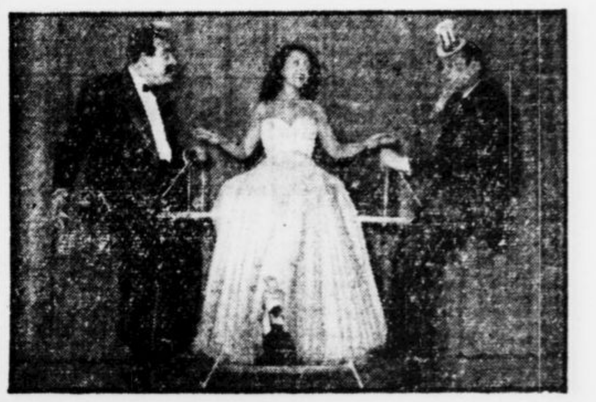
L'Opér. a repris le « Palais de Cristal », de Balanchine, ce chef-d'œuvre d'élégance et de recherche technique. Mais cet ouvrage demande une minutieuse mise au point et une interprétation sans défauts. Seuls furent à la hauteur de leur tâche, l'éblouissant Michel Renault et la spirituelle Madeleine Lafon. Josette Clavier dansa « Entre deux rondes ». Elle a fait d'indéniables progrès. Sa danseuse de Degas est plus creusée, presque parfaite. Bravo, Clavier !

Enfin, Toumanova renouvela, avec le « Lac des Cygnes », le triomphe qu'elle remporta, il y a huit jours, dans Giselle. Personnellement, je préfère encore cette artiste dans l'œuvre de Tchaïkowsky, où elle peut donner toute sa noblesse et toute la mesure de ses énormes moyens sans le moindre décalage. Il est probable que Toumanova est, à l'heure actuelle, la meilleure interprète du « Lac des Cygnes ».

Claude HERVIN.

ROYAL-HAUSSMANN
RICHELIEU-DROUOT
Un film grandiose sans précédent dans l'histoire du Cinéma
LE RITZ
PLACE PIGALLE

CID Présente une Réalisation de G.M. SCOTESE
Dialogues de Roland DORGELÈS de l'ACADÉMIE GONCOURT


OLEO (La Paix), entre Philippe OLIVE (Staline) et Pierre DESTAILLES (Truman), dans « PAIX DE TRAVERS » au THÉATRE DE DIX-HEURES.

La princesse Ali Khan débuterait au cinéma dans le rôle de Gaby Deslys

CANNES, 2 mars. — Harry Pilcer, le fameux danseur et partenaire de Gaby Deslys, a annoncé à la radio où il était interviewé, que Rita Hayworth aurait accepté de tourner le rôle de Gaby Deslys, dans un film qui s'appellerait « Gaby » et serait réalisé en Amérique.

Harry Pilcer aurait reçu d'un correspondant d'une grande firme de cinéma américain une lettre lui confirmant l'acceptation de la grande vedette. Ce film marquerait les débuts de la princesse Ali Khan au cinéma.

« M. MINNIVER » CHEZ JEAN DE LETRAZ

Walter Pidgeon (le séduisant partenaire de Greer Garson dans *Madame Curie* et *Madame Miniver*) est à Paris. Il est attendu pour après-demain soir à la générale des *Femmes de Loth* de Jean de Létraz.

C'était hier la représentation des « couturières » et les robes de Carven, que présentent toutes les femmes de Loth (Simone Paris, Michèle Lahaye, Jacqueline Francell et Monique Gérard) ont eu un grand succès.

« Ce sera la pièce la mieux habillée de l'année », dit (modestement) Mlle Carven.

LUCIE VALORE : « *Cachez cet « Utrillo » que je ne saurais voir !...* »

Présenté avant-hier à la Semaine cinématographique de Cannes, le film que M. Pierre Gaspard a consacré à Utrillo, a reçu un accueil assez mouvementé. Et de nombreux critiques d'art ont estimé que ce film donnait une idée fausse du grand peintre.

C'est également l'avis de Mme Lucie Valore, épouse d'Utrillo, qui désapprouve la réalisation de M. Pierre Gaspard et qui a décidé d'exposer les raisons de son mécontentement à quelques journalistes qu'elle recevra cet après-midi dans sa propriété du Vésinet. Son intention est d'exiger que l'on interdise la projection du film sur les écrans des salles publiques.

PLUSIEURS CAISSES D'ŒUVRES DE MAX ERNST...

Le paquebot « America », venant des Etats-Unis est arrivé aujourd'hui au Havre. Il amenait neuf caisses qui furent manœuvrées au débarquement avec d'infinies précautions : elles contenaient les toiles du grand peintre surréaliste Max Ernst.

Ce dernier, rentré des Etats-Unis il y a quelques mois, est installé à Paris de nouveau. Il prépare, à la galerie René-Drouin, une très importante exposition de ses œuvres, qui n'avaient pas été vues depuis près de quinze ans.

Au Théâtre Verlaine

LE FLEUVE

APRES Michel de Ghelderode et Charles Mogin, la Belgique nous délègue un « troisième homme », M. Charles Cordier, dont le théâtre Verlaine présente la première pièce à Paris.

M. Charles Cordier y traite un sujet purement politique — encore qu'il s'en défende et qu'il y ait introduit, en annexe, une petite intrigue sentimentale — et pose la question qu'on devinerait-il des grands industriels français si le parti communiste prenait le pouvoir ?

Il est possible que la pièce de M. Charles Cordier ne soit pas maladroitement construite. Mais j'avoue n'avoir pas beaucoup de goût pour ce genre d'images d'Epinal et que ces « démonstrations » m'irritent tout autant que les plaisiers conformistes que l'on joue au delà du rideau de fer. Je n'éprouve aucun plaisir à aller aux « cours du soir ». Sous quelque régime que ce soit.

Le Fleuve est fort bien joué par une troupe où l'on remarque surtout MM. Raymond Maurel et Jean Morel.

M. F.

Un éclat de rire !
VIVONS UN PEU
LET'S LIVE A LITTLE
AVEC
HEDY LAMARR et ROBERT CUMMINGS
V.O.s.t
l'AVENUE

Vendredi 10 mars à 21 h. Salle Pleyel
Location : Pleyel, Durand
LES PETITS CHANTEURS A LA CROIX DE BOIS
SOUS LA DIRECTION DE L'ABBE MAILLET

GAUMONT PALACE REX
Metro-Goldwyn-Mayer présente le chef-d'œuvre d'ALEXANDRE DUMAS pour la première fois en COULEURS
LES TROIS MOUSQUETAIRES
avec
LANA TURNER
GENE KELLY · JUNE ALLYSON
VAN HEFLIN · ANGELA LANSBURY
Réalisation de GEORGE SIDNEY

Sur scène, au GAUMONT-PALACE
LA SENSATIONNELLE ATTRACTION AUSTRALIENNE
les 7 ASHTONS
Les danseurs acrobatiques PAGE et BRAY L'orchestre Jean LAPORTE

les courses

Enghien, le 3 mars, à 14 h.

PRIX DE PIERREFONDS

Haies - A Réc. - 100.000 fr. - 2.500 m.

102 JUANO (J. Tompkin) 66
104 LA FURKA (M. Dallery) 64
105 L'ONDINE (F. Thirion) 63
106 LAST EXPRESS (G. Earith)... 62
108 CROSVENOR (R. Rousseau) ... 62
109 ERMINE II (M. Larraun) 60
110 CAMPANILE II (J. Magnier) ... 60

Je désigne : **L'ONDINE** et **Last Express**. Outsider : **La Furka**.

PRIX DU DURTAIN

Steeple - 200.000 fr. - 3.400 m.

203 KIKOV (G. Earith) 62
205 LA FOUQUETTE (R. Rabbe)... 62
206 CANISY (R. Leurson) 62
207 CHOUKA (A. Douguedroit) ... 62
208 MOOSIR (C.-V. Lombard) 60
209 FASLU (L. Gaumondy) 60

Je désigne : **CANISY** et **Faslu**. Outsider : La Fouquette.

PRIX DE LA DHUYS

Haies - Hand. - 200.000 fr. - 3.100 m.

301 ASTROCO (F. Thirion) 68½
302 CANAILLE (R. Leurson) 66½
303 BLEMONT (M.-P. Péraldi) ... 64½
304 WISF LEGENDE (S. Doubow.) 64
305 PRIOR (M. Riou) 63½
306 UMBRIAGO (P. Delfarguiel)... 63
307 LEADER (R. Triboit) 63
308 RAMADAN (A. Papin) 63
309 NOLIBEL (L. Gaumondy) 62
310 BEON (C. Douchin) 60
311 LE TONNERRE (A. Desaint) ... 60
312 LE BEDOUILLET (R. Obry) ... 60

Je désigne : **CANAILLE** et **Astreco**. Outsider : Leader.

PRIX ERNEST D'EVRY

Steeple - 300.000 fr. - 3.800 m.

401 EISUTHRUS (R. Vivien) 66
402 TRITON (P. Delfarguiel) 67
403 MAIK (L. Gautier) 64
405 MATEO (A. Gilli) 62
406 PEDRITO (C.-V. Lombard) ... 62

Je désigne : **MATEO** et **Triton**. Outsider : Maik.

PRIX BOLERO

Attelé - Fem. - 150.000 fr. - 1.600 m.

501 DOUCE FRANCE II (G. Cav.) 1.600
502 DIGITALE (E. Neveux) 1.600
503 DON D'ELLE (J. Chyriacos) 1.600
505 DAYAKS (R. Hanse) 1.600
506 DAPHNE G (P. Laisis) 1.600
507 DAYLIOT (G. Monsieur) 1.600
508 DOUCETTE (M. Perlbarg) ... 1.600
509 DEBUTANTE B (F. Réaud)... 1.600
510 DIANA IV (F. Bernard) 1.600
511 DIVA L. B. (M. Bouley) 1.600

Je désigne : **DON D'ELLE** et **Dayaks**. Outsider : Débutante B.

PRIX VALENTINO

Attelé - 200.000 fr. - 2.300 m.

601 VENDUR (F. Albert) 2.300
604 UL. DES LOAPS (H. Foller.) 2.300
605 BAT L'EAU WILL. (R.-C. S.) 2.300
613 VAUDREUIL (H.R. Durand) 2.300
616 BOSQUITO (J. Fournier) ... 2.325
618 URGENT II (A. Choisselet) 2.325
619 ATOY PETIT (F. Réaud) ... 2.325
620 BEATRICE (M. Vercruysse) 2.325
621 VILL. DU BOURB. (A. Coul.) 2.325
622 CABALLERO III (F. Bernard) 2.325
623 BORNEO (F. Bernard) 2.325
627 BUSIRIS (H. Masson) 2.325
628 BAS DE SEBEV. (Ph. Hanse) 2.325
629 AGAMIE (G. Cavey) 2.350
631 BRIDE AU VENT (R.-C. M.) 2.350
634 UNIVERS D (J. Hansen) 2.350

Je désigne : **UNIVERS D** et **Bosquito**. Outsider : Bride au Vent.

PRIX ELEAGNUS

Attelé - 200.000 fr. - 2.125 m.

701 CARRACALA (F. Albert) ... 2.100
702 CLAIRMAIN (R. Hanse) 2.100
704 CAD. WILLIAMS (J. Kruit.) 2.100
708 CAP BLANC NEZ (F. Bern.) 2.100
708 CAVALE TE (J. Gondamin) 2.100
709 CHUTE (L. Gras) 2.100
710 CLOBINE R (M. Ransou) 2.100
711 CONGO (R. Gayet) 2.100
713 BEAUFIYO (F. Réaud) ... 2.125
714 BELLA DONA II (Ch. Lecl.) 2.125
715 CASSANDRE (R.-C. Maillard) 2.125
717 BILBOQUET G (A. Manceau) 2.125
720 CANDIDE (M. Gougeon) 2.125
721 BEAU WILLIAMS (M. Boul.) 2.125
723 BRISEIS (A. Lecomte) 2.125
724 BELLE POULOTTE (G. C.) 2.150
725 BAGARREUR (F. Bernard)... 2.150
728 BELLE FR. III (H.-R. Dur.) 2.150
729 BALLI R (Ch. Lecomte) 2.150

Je désigne : **CONGO** et **Beaufiyo**. Outsider : Clairmain.

PRIX RABASTENS

1. Damy Wild (M. Riou) (103) G. 53
à N. Pelat ..... P. 18
2. Nuage d'Ambre (R. R.) (102) P. 23
3. Mesta (M. Larraun) (105) ... P. 15
Dist. : 8 l., 2 l. 1/2, 3 l.
N. pl. : 101, 104, 106, 107, 108, 109, 110, 111.

PRIX LOTUS

1. Val A Zur (Lt Descomps) (207) G. 18
à C. Donnio ..... P. 12
2. Bambino II (G. de R.) (204) P. 17
3. Beau Brummel (Lt G. R.) (208).
Dist. : 6 l., 6 l., 5 l. Jumelé : 39.
N. pl. : 203, 205, 206.

PRIX OISELEUR

Ecurie de Fels ..... G. 120
1. Rouge Gorge (A. Papin) (311) P. 56
2. Doux Espoir (R. Lucas) (306) P. 43
3. Lambine (R. Mantelin) (313) P. 34
Dist. : Tête, cte tête, 2 l.
N. pl. : 301, 303, 304, 307, 308, 309, 310, 314, 315.

PRIX DE MADRID

1. Pit Pat (R. Triboit) (409) ... G. 38
àG.-L. de Mola ..... P. 16
2. Haut le Vent (M. Riou) (407) P. 13
3. Strelitz II (S. Doub.) (404).
Dist. : 1 l. 1/2, 5 l., 4 l. Jum. : 36.
N. pl. : 401, 405, 406, 408.

PRIX ANDREA

1. Le Drôle (G. Earith) (504)... G. 32
à E. Gugenheim ..... P. 26
2. Obrador (P. Thirion) (510)... P. 28
3. Soleil du Midi (R. Rous.) (511).
Dist. : 2 l. 1/2, 1 l. 1/2, 2 l. 1/2.
N. pl. : 503, 507, 508, 512. Jum. : 94.

PRIX AUBEPINE

1. Leoben (R. Mantelin) (605) G. 20
à E. Marchand ..... P. 13
2. Préchi Précha (G. Can.) (601) P. 17
3. Jicky (R. Leurson) (602).
Dist. : 1 l., 3 l. Jumelé : 60.
N. pl. : 604.

SURVEILLONS

ERMINE II, qui peut causer une surprise.
MOOSIR, qui se présentera en progrès.
BEON, qui court bien sur cette piste.
MAIK, toujours très allant.
DIGITALE, que l'on dit améliorée.
ALTESSE III, redoutable au premier échelon.
BEAUFIYO, objet de bruits favorables.

Le cheval du jour : MATEO
Le coup de deux placé : CANISY - CRI DU NORD
Les grosses cotes : LAST EXPRESS - BEAUFIYO
La forme : l'entraîneur, CHYRIACOS le jockey, M. LARRAUN

RÉSULTATS D'AUTEUIL

MEMENTO

NUAGE D'AMBRE a mené jusqu'à l'avant-dernière haie.
LAMBINE n'a été réglée que dans les dernières foulées.
COUTISAN a été vu au commandement jusqu'à l'oxer.
HYLAS aurait dû finir plus près.
KILLIBI a fait une bonne rentrée sous son gros poids.
EVRON fera mieux sous peu.

IL VENGE SON HONNEUR OUTRAGÉ

...en faisant asseoir sa femme sur un poêle rouge

PARME, 2 mars. (U.P.). — Ernesto Letter, 45 ans, est rentré hier soir à l'improviste d'un voyage d'affaires. La porte de sa maison était verrouillée. Il frappa pendant dix minutes avant que sa jeune épouse Maria, 25 ans, ne vint lui ouvrir. Un parfum révélateur de tabac régnait dans la salle à manger, où Ernesto aperçut deux tasses de café et deux verres à liqueur. Il se rendit dans la chambre à coucher, et y trouva, caché dans un placard, un jeune homme vert de peur. Il le pria poliment de partir. Puis il punit Maria : il l'assit de force et la maintint longuement sur le poêle chauffé au rouge. Maria est à l'hôpital, gravement brûlée ; Ernesto a été arrêté pour coups et blessures.

LA RADIO

Vous pourrez écouter vendredi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h. 5, Georges Briez et son ensemble ; 20 h., La demi-heure des jeunes chefs : Charles Bartsch.

VARIETES. — 13 h. 30, Ici New-York ; 22 h., Entretiens avec Mme Colette.

THEATRE. — 21 h., « Gismonda », drame lyrique, d'après Victorien Sardou, musique d'Henri Février.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 21 h. 45, Yvonne Blanc au clavier de la danse.

VARIETES. — 19 h. 15, Ainsi va le monde ; 19 h. 30, Musique des quatre saisons ; 20 h. 30, Wal Berg, son jazz et ses Compagnons de la Chanson ; 21 h. 15, Au pays d'argot ; 22 h., A prendre ou à laisser ; 22 h. 30, Reportage : Vingt-quatre heures à l'Elysée ; 23 h., Les disques de la nuit.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 18 h. Musique légère ; 18 h. 30, Gérard Cartigny et son ensemble ; 21 h., Relais de Turin : concert.

VARIETES. — 17 h., Rendez-vous de 5 heures ; 19 h. 45, L'Homme en gris ; 20 h. 15, La Radio autrichienne ; 23 h. 30, Le grand prix des midinettes.

...et samedi

PROGRAMME NATIONAL. — 8 h. 15, Université radiophonique internationale ; 9 h. 55, Tour du monde autour d'un table ; 12 h. 30, Orchestre de Nice ; 13 h. 30, Emission du travail ; 14 h. 12, Orchestre radio symphonique ; 15 h. 35, Banc d'essai des artistes lyriques ; 16 h. 5, Musique enregistrée.

PROGRAMME PARISIEN. — 12 h., Bonheur du jour ; 13 h., Jacques Hélian et son orchestre ; 13 h. 30, Les chansons porte-bonheur ; 14 h., Les Petits Chanteurs à la Croix de Bois ; 14 h. 50, Qui êtes-vous : Paul-Emile Victor ; 15 h. 25, Arc-en-ciel.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 7 h. 15 et 9 h., Une année de chansons ; 8 h. 18, Deux compositeurs espagnols ; 9 h. 45, Travaillez en musique ; 10 h. 18, Les grands musiciens ; 11 h. 18, Cycle du Concerto ; 11 h. 40, Orchestre de Nice ; 12 h. 15, Panorama du jazz américain ; 13 h., Télé Paris ; 13 h. 20, Les disques nouveaux ; 14 h. 18, Destination inconnue : étape à Perpignan ; 15 h. 15, Demi-siècle.

BACCARA
SON DINER-SPECTACLE
Ses 2 FLOOR-SHOWS présentés par
BERNARD HILDA
144, Champs-Elysées - ELY. 56-80

CINECRAN CAUMARTIN
17, r. Caumartin - 2e SEMAINE
FREGOLA
MARIKA ROKK

MARIGNAN MARIVAUX
RAY VENTURA ET SON ORCHESTRE
DANS UN FILM DE JEAN BOYER

NOUS IRONS A PARIS
MUSIQUE DE PAUL MISRAKI
avec PHILIPPE LEMAIRE
FRANÇOISE ARNOUL
et CHRISTIAN DUVALEIX
MARYSE MARTIN
MAX ELLOY - BACONNET
avec GEORGES LANNES
et PASQUALI et HENRI GENES
AVEC SES INVITÉS D'HONNEUR
MARTINE CAROL
MONSIEUR CHAMPAGNE
LES PETER SISTERS
GEORGE RAFT
HENRI SALVADOR

Devant les Commissions de la Défense nationale et des Affaires étrangères

M. PLEVEN DRESSE le bilan du matériel de guerre que nous envoie l'Amérique

ENTENDU ce matin, au Palais-Bourbon, par les commissions de la Défense nationale et des Affaires étrangères réunies en commun, M. René Pleven, ministre de la Défense nationale, a expliqué ce que le Pacte Atlantique signifiait pour la défense de la France.

Avant de commencer son exposé technique, le ministre a déclaré :

« Ce que Briand n'avait pu obtenir, les Etats-Unis de 1950 l'ont compris et accepté. »

M. René Pleven a ensuite rappelé l'origine du matériel de l'armée française et les accords d'Anfa.

Il a précisé que ce matériel arrive au terme d'utilisation. Il est vieux de plus de cinq ans.

M. Pleven a précisé ensuite que même si le Parlement avait pu voter des crédits militaires plus élevés que ceux qui ont été consentis depuis 1944-1945, nous n'aurions pas pu reconstituer le matériel.

1. En raison des usines détruites ;

2. Parce que tout effort supplémentaire eut été accompli au détriment de la reconstruction.

Quelle est la valeur de ce matériel ? De quelle manière se fera la comptabilisation de ce matériel ? M. Pleven a déclaré qu'il fallait considérer quatre catégories de matériel.

1. Le matériel que les armées américaines ont en excédent. La facturation se fera sur simple demande de remise en état.

2. Le matériel prélevé sur les réserves de mobilisation et que l'armée américaine devra remplacer (facturation faite au prix de remplacement).

3. Le matériel non en excédent et pris sur les stocks, mais dont l'armée américaine ne demande pas le remplacement (facturation au prix d'achat dans le passé).

4. Le matériel non en stock exécuté spécialement (prix de revient).

Qu'allons-nous recevoir ?

Pratiquant lui-même demandes et réponses, M. Pleven a poursuivi :

— On a dit que les envois qui nous seraient faits porteraient surtout sur du matériel d'infanterie. C'est inexact.

« En fait, le matériel d'infanterie n'est pas le plus important. Nous recevrons du matériel d'artillerie et, notamment, des éléments de DCA, des véhicules de toutes sortes, des blindés, des pièces de rechange, des moyens de transmission, des avions pour l'aéronavale et des munitions. »

M. Pleven a ensuite tenu à déclarer que « ce n'était pas les Américains qui avaient choisi pour nous, mais que c'est nous qui avions choisi. »

— On a dit qu'il s'agissait de matériel périmé. C'est encore inexact. Il s'agit de matériel classique. Ainsi les chars sont améliorés par rapport à ceux qui ont été mis en service à la fin de la guerre. »

Drame à Tourcoing

"On a tué ma femme !"

L'assassin, c'était lui...

LILLE, 2 mars. (De notre correspondant particulier). — Dans une maison ouvrière de la paisible rue du Calre, à Tourcoing, étaient installés, depuis deux ans, les époux Deharte avec leur petite fille, Danielle, âgée de trois ans et demi.

Or, hier matin, M. André Deharte, contremaître aux Etablissements Masurel, à Tourcoing, se présentait à la police, affolé, et déclarait qu'on venait de tuer sa femme.

Chez lui, en effet, on devait trouver, étendue sur son lit, morte, étranglée, une chaussette enfoncée dans la gorge, Mme Deharte. A ses côtés, sa fillette, Danielle, pleurait...

L'appartement avait été mis au pillage et les économies du ménage, soit 45.000 francs, plus quelques objets, avaient disparu. Le vol, semblait-il, avait été le mobile du crime.

Mais, ce matin, coup de théâtre ! Le meurtrier est André Deharte. C'est lui qui a étranglé sa femme et organisé toute la mise en scène. A l'aide d'un diamant, il avait simulé le découpage d'une vitre de la porte de la cuisine, pour faire croire qu'un assassin était venu d'une cité ouvrière voisine.

Il avait également semé le plus grand désordre dans la maison et caché les 45.000 francs du ménage.

Quant aux mobiles du crime, il faut les chercher, dit-on, dans une sombre affaire d'intérêt.

LE G. I. ASSASSIN

(Suite de la première page.)

Smith, il s'est contenté d'écouter l'exposé des faits du procureur, le capitaine Coogan, puis les dépositions des premiers témoins, notamment des inspecteurs Duphy et Billet assez discrets au demeurant par la façon dont se déroulent les débats.

La plus grande partie de la matinée a été consacrée, en effet, à l'étude du plan de la chambre où se déroula le drame. Devant une cour d'assises française, cet examen eut duré trois minutes. Avec les Américains il en est tout autrement : les inspecteurs de la police judiciaire durent répéter un nombre considérable de fois : « Le point A marque une tache de sang ! » « La chambre en question est la chambre n° 3 », comme si chaque membre du tribunal eût dû l'apprendre par cœur, et l'un après l'autre, tous les détails relevés par l'identité judiciaire.

Couloir, valise...

Les annotations marquées sur ce plan furent, d'autre part, la cause d'un exercice de définition auquel ont été soumis les inspecteurs.

— Que veut dire couloir, valise, lavabo, armoire ?

Il ne vint à l'idée de personne que ces mots avaient une traduction littérale en anglais, et au lieu de poser la question à l'interprète, c'était le témoin qui avait à fournir une explication.

A ce rythme, on comprend pourquoi cinq audiences ont été prévues pour une affaire qui eût été réglée dans l'après-midi devant la cour d'assises de la Seine.

UN MESSAGE DE LEOPOLD III à la nation belge ?

BRUXELLES, 2 mars (A.F.P.-Reuter). — Le roi Léopold III adressera, croit-on, dans les milieux politiques, un message à la nation à la fin de cette semaine. Les destinataires du message royal seraient les présidents des chambres.

M. Jacques Pirenne, secrétaire du roi, interrogé à ce sujet, n'a ni démenti ni confirmé cette information.

PIE XII A 74 ANS

CITE DU VATICAN, 2 mars (Reuter). — Pie XII a passé la journée de son 74e anniversaire dans le calme sans cérémonies ni cadeaux. Les dreadnaux jaune et blanc flottent sur le Vatican mais le travail s'y poursuit comme à l'ordinaire tandis que les télégrammes et les lettres de vœux continuent à affluer de toutes les parties du monde.

Pour ne pas risquer une évasion

LE JUGE S'EST DÉPLACÉ POUR INTERROGER LE TUEUR PRAT

PRAT, 2 mars (de notre corerspondant particulier.)

HIER après-midi, Guillaume Maillot, le tueur de Prat, a été officiellement inculpé de triple meurtre et de vol qualifié et a subi ses interrogatoires d'identité et de première comparution.

Le juge d'instruction, chose rare, s'est déplacé jusqu'à la maison d'arrêt pour signifier à Maillot son inculpation.

« Le Gustave », comme on dit dans la région, sera interrogé la semaine prochaine, sur les diverses affaires dont on le soupçonne, notamment le meurtre du vieux Mordelles qu'on trouva, en 1943, assassiné, selon la technique du tueur de Prat.

L'assassin a fait des aveux complets. Il a tué le journalier Geffroy, puis le fils de la fermière Iran, dans le seul but de retarder la découverte de son crime. Ensuite, il a eu le réflexe, le matin même, d'ouvrir toute grande sa fenêtre, à 8 heures, au moment où passait le facteur rural, afin de laisser croire au brave homme qu'il venait seulement de se lever, après une nuit tranquille, comme les autres.

20 ANS DE BAGNE A DECKER

complice de Buisson le gangster n° 1

Roger Decker, trente-trois ans, quatre fois condamné, qui fit évader de l'asile de Villejuif où il simulait la folie le gangster n° 1 Emile Buisson et qui avait participé à l'assassinat d'un de leurs complices, Henri Ruffac, dans les bois d'Andrésy, en septembre 1947, a pris place cet après-midi sur les bancs de la cour d'assises de Versailles.

Devant le juge d'instruction, Decker avait fourni cette version :

— A la suite du « hold up » de l'Auberge d'Arbois, rue Lesueur, à Paris, Ruffac ne s'était pas conduit en « régulier ». Il avait conservé plusieurs bijoux pour lui-même et, en plus, nous ne lui pardonnions point, Buisson et moi, d'avoir manqué de respect à la maîtresse d'un de nos amis. Il avait, en outre, la langue trop longue et nous avions décidé de le supprimer.

Mais, cet après-midi, lorsque le président, M. Pihier, lui demanda s'il avait quelque chose à ajouter, Roger Decker fit cette effarante déclaration :

— Ce n'est ni Buisson ni moi qui avons tué Ruffac. Ce sont les sieurs François Lanois et Legone, surnommé « le Lyonnais ». Si je me suis accusé, c'est que nous avions fait une sorte de pacte dans lequel il était prévu qu'en cas d'arrestation de l'un de nous, le crime serait porté au compte de celui qui serait arrêté. Mais j'ai un père et je ne veux pas qu'il croie que je suis un assassin, car ce n'est pas vrai.

Après le réquisitoire de M. le substitut Gaillot et plaidoirie de Me Houdaille, Roger Decker a été condamné à vingt ans de travaux forcés et vingt ans d'interdiction de séjour.

Les jurés n'ont pas cru à la nouvelle version donnée par Decker.

UNE MISSION AMÉRICAINE à Saigon

WASHINGTON, 2 mars (A.F.P.). — La mission économique américaine qui doit effectuer un voyage d'étude à Saigon, Singapour, Rangoon, Bangkok et Djakarta a quitté San-Francisco pour l'Indochine où elle arrivera à la fin de la semaine.

Le premier rapport de cette mission sur l'aide économique au Vietnam et aux pays du Sud-Est asiatique est attendu à Washington dans une quinzaine de jours.

Le Vietminh fait sauter 17 tramways à Hanoï

HANOI, 2 mars (A.P.) — On apprend de source sûre que des partisans du Vietminh s'introduisant pendant la nuit dans un dépôt de tramways de Hanoï, ont fait sauter 17 voitures. Trois gardiens vietnamiens, qui étaient armés, ont disparu.

PLUS RAPIDE AUX U.S.A. QU'EN FRANCE !

Hold up : 35 millions de francs de bijoux enlevés en 5 minutes

NEW-YORK, 2 mars (A.F.P.) — Un joaillier qui transportait en automobile un sac de diamants d'une valeur de 100.000 dollars, a été dévalisé à Nashville (Tennessee) hier soir.

Ce commerçant, M. Jacob, était au volant de sa voiture quand une automobile le dépassa et le coinça le long du trottoir, le forçant à s'arrêter. Deux bandits descendirent de l'automobile et, sous menace de revolvers, le forcèrent à leur livrer le colis de diamants. L'opération a duré cinq minutes environ.

DEUX ECOLIERS EN FUITE retrouvés à Melun

Dans leurs serviettes, un pistolet et des livres d'amour

Partis il y a deux jours du domicile de leurs parents, à Paris, dans le 12e arrondissement, pour éviter les réprimandes que ne pouvaient manquer d'amener leurs mauvaises notes à l'école, deux jeunes garçons, J... S..., 14 ans, et G... M..., 13 ans, ont été retrouvés hier soir en gare de Melun, alors qu'ils avaient l'intention de se glisser clandestinement dans un train pour se rendre à Marseille, d'où ils pensaient gagner l'Algérie.

C'est un agent de police qui, intrigué par leur allure, leur demanda soudain, dans la salle des Pas-Perdus ce qu'ils faisaient.

— Nous sommes deux petits orphelins, répondirent-ils et nous ne voulons pas aller à l'Assistance publique.

Au commissariat, on devait découvrir dans leurs serviettes plusieurs cartes routières, une collection de timbres d'une valeur d'au moins 50.000 fr., un pistolet de 8 mm. en mauvais état de fonctionnement et d'un certain nombre de livres... d'amour.

Interrogés aussitôt, les deux garçonnets finirent par se troubler et l'un donna son adresse à Paris. On sut ainsi la vérité.

De chez eux, ils étaient allés à pied jusqu'à Gonesse où ils avaient dérobé une bicyclette à un habitant de la localité. M. Blondelle, et de là avaient gagné Melun.

Selon leur parents, si les cartes et la collection de timbres sont bien à eux, le pistolet et les livres ne leur appartenaient pas.

DERNIÈRE HEURE FINANCIÈRE

BOURSE DE PARIS

Cours soutenus, mais marché étroit

L'animation d'hier ne s'est pas maintenue : moins d'allant, moins d'affaires. Cependant les cours se sont soutenus, notamment au Parquet, où les métallurgiques enregistrent des gains.

A la suite des dégagements d'opérateurs en bénéfices, les Etrangères, plus particulièrement les mines d'or sudafricaines, ont fléchi.

Le comptant est sans vie ; aucune tendance ne s'y dégage.

Or stationnaire dans un marché inactif : lingot, 524.000 contre 523.000 ; Napoléon, inchangé.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	57 70	57 20
Rente 5 0/0 1949	77 30	77 10
5 0/0 1920	111 50	111 50
3 1/2 % Amortis. 1942	63 »	63 10
3 % Amort. 1942	62 70	62 90
3 0/0 Amortiss. 1945	58 »	57 80
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1395	1395
Crédit Nat. juillet 1945	6975	6975
Banque de l'Indochine	9150	9200
Crédit National	3550	3550
Brasserie Quilmès	25650	25500
Cusenier	3050	3100
Saint-Raphaël	6800	7000
Le Nickel (Cie)	701	700
Raffinerie Say	3755	3800
Sucreries Coloniales	2650	2740
Danone	780	788
Dubonnet E. D.	5340	5100
Nicolas	785	785
Poliet	268	279
R. N. C. I.	846	846
Banque Paris et Pays-Bas	1400	1405
Banque Union Parisienne	1200	1195
Crédit Commerc. France	1545	1535
Crédit Industriel	1900	1900
Crédit Foncier de France	1270	1330
Crédit Lyonnais	1530	1530
Cie Financière Santa-Fé	5360	5300
Soc. Marseillaise Crédit	1925	2000
Union Européenne	2200	2200
Suez (action capitali.)	105800	105500
Bergougnan	2375	2350
Dunlop	1030	1050
Kléber-Colombes	1550	1550
Poliet et Chausson	835	802
Ciments Lafarge (act. B)	2390	2400
Métropolit. (Tract.Empl.)	625	643
Chem. fer du Nord	1875	1875
Tramways de Shanghaï	405	415
Afrique Occidentale	2270	2293
Lyonnaise des Eaux	1742	1800
C. P. D. E.	377	386
Aluminium	2370	2320
Compagnie Générale Electr.	4060	4000
Union d'Electricité	121	121
Gaz et Electricité Réunis	9065	9050
Télégraphie sans fil	833	841
Filatures Laines Fourmies	388	384
Saint-Frères	1820	1800
Roy Mauricelet	455	455
Galeries Lafayette	4000	4500
Louvre	480	474
Printemps	448	450
Parisienne Constr. Mécan.	2950	2716
Citroën	1515	1520
Chantiers Saint-Nazaire	875	880
Fives-Lille	729	725
Forges Nord-Est	785	785
Denain-Anzin	1300	1350
Peugeot	1235	1240

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Schneider	5995	5950
Tréfileries du Havre	1450	1450
Djebel Djerissa	4505	4528
Guergour	1215	1185
Nickel	1330	1330
Ouenza	8000	8700
Penarroya	1274	1261
Français des Pétroles	1449	1415
Huiles de Pétrole	1011	1025
Pêchelbronn	1201	1200
Gafsa	970	990
Air Liquide	1160	10500
Ugine	1960	1985
Kuhlmann	1490	1475
Péchiney	1110	1125
Rhône Poulenc	1240	1250
Saint Gobain	1925	1925
Auxiliaire de Navigation	5490	5650
Chargeurs Réunis	2680	2670
Transatlantique	710	710
Musée Grévin	32000	32000
Tour Eiffel	19000	19200
Banque Ottomane	6690	6450
Canadian Pacific	5600	5800
Central Mining	22100	22100
East Asiatique Danois	3150	33000
Geduld	9500	9265
Rio Tinto	14800	
Royal Dutch 1-10	18700	18700
Wagons Lits	440	455

MARCHE DES COURTIERS

Claude Pas et Silva	501	498
Hotchkiss	1085	1093
Aoult	8675	8475
Jupon	4975	5050
M'Zaïta	1215	1260
Lambolge	1455	1440
Rittebinsen	2990	2990
Miche in B	2995	2915
Mimot	425	440
Padang	1270	1240
Terres Rouges	3190	3200
Tabacs	1445	1445
Perrod	1105	1115
Gnôpa	715	745
Galeries Barbès	550	
Kotrger, Mathopol et Cie	4.1075	1150
Bastos	6275	6300
Canadian Eagle	1095	1105
Pétroles Wyoming	6225	6125
Mexican Eagle	1767	1765
Shell Transport	2550	2550
Chartered	2340	2370
De Beers (ord.)	1975	2015
Goldfields	3225	3240
Rian Antelope	595	590
Tharsis	1640	1670

MARCHE DE L'OR. — Or fin, 524.000; Napoléon, 3.900-890 ; Suisse, 3.710-3.700 ; Union latine, 3.620 ; Souverain, 4.500-4.490 ; 20 dollars, 18.360-18.320 ; 10 dollars, 8.980 ; 5 dollars, 4.440 ; Casse, 370 environ. — PAPIER : Dollar, 349,40 ; Escudo, 12,03 ; Suisse, 81,25 ; Djibouti, 162 ; Belge, 6,99.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 910 ; Dollar (pet. coup.), 387 ; Suisse, 89 ; Belge, 7,40; Cour. dan., 33; Cour. norv., 38; Cour. suéd., 58 ; Florin, 84 ; Peseta, 7,25 ; Escudo, 12,25 ; Lire, 0,56 1-2. — ARGENT : pièces de 10 fr., 47 ; 20 fr., 94 ; 2 fr., 60 ; 5 fr., 200 ; argent fin, 8 fr. le gr.

BOURSES ÉTRANGÈRES

GENEVE. — Peu de changements. Peu d'affaires. Légère amélioration des industrielles, indécision des banques et des emprunts.

LONDRES. — L'attention continue à se porter sur les mines d'or et, tout spécialement, sur celles qui sont en pleine production ou en voie de prospection. Ce compartiment très animé contraste avec le reste du marché, indécis et peu actif.

NEW-YORK. — Lourdeur à l'ouverture. Mais, sur l'annonce d'une reprise partielle du travail dans certains charbonnages de l'Illinois, la tendance s'allège. Le marché ira s'animant de plus en plus jusqu'à la clôture qui intervient sur une note bien soutenue.

NOUVELLES FINANCIÈRES ET ÉCONOMIQUES

★ **UNE FIRME PETROLIERE DE ST-QUENTIN VIENT DE BAISSER CONSIDERABLEMENT LE PRIX DE L'ESSENCE A LA VENTE : ELLE L'A ETABLI A 45,40 fr. AU LIEU DE 47,60.**

★ **LES RECETTES DES P.T.T. sont passées de 59,7 milliards en 1948 à 96,65 milliards en 1949. Elles avaient été de 4.6 milliards en 1938.**

★ **L'UNION DES MINES : Selon « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera 260 fr. net par action de 1.000 fr. et 65 fr. net par action de 250 fr.**

★ **PARFUMERIE ET SAVONNERIE GILOT : Capital porté de 27 à 36 millions. Le nominal des actions passe de 3.000 à 4.000 fr.**

★ **COMPAGNIE DU CANAL DE SUEZ : Le coupon 126 des obligations 3 p. 100 (2e série) est mis en paiement : 74,4 piastres égyptiennes pour les titres circulant hors de France depuis plus de six mois ; 61 piastres égyptiennes pour les titres déposés en France (conversion du franc-or en piastres sur la base du cours de l'or à New York et de la parité piastre-dollar au 1er mars 1950).**

★ **SOCIETE MARSEILLAISE DE CREDIT : Selon « l'Agence Quotidienne » le conseil proposera, à l'assemblée du 25 mars, un dividende de 100 fr. par action. Par incorporation de 250 millions, prélevés sur la réserve de réévaluation, le capital sera porté à 375 millions par élévation du nominal des actions, regroupement et distribution d'actions gratuites.**

★ **CREDIT FONCIER DE FRANCE : Le conseil proposera, à l'assemblée du 26 avril, 50 fr. net par action (contre 20).**

LOTERIE NATIONALE

Tirage de la 9e tranche 1950

Dernier chiffre	Numéros gagnants	Série A	Série B
1	01	2.000	4.000
	171	4.000	8.000
	0.071	20.000	40.000
	03 261	500.000	300.000
	002.301	2.000.000	700.000
2	3	1.000	1.000
	0.062	50.000	80.000
	98 532	600.000	400.000
	056.902	1.200.000	600.000
3	523	8.000	12.000
	123	7.000	14.000
	218.803	15.000.000	8.000.000
4	58.051	100.000	100.000
	0.062.306	1.000.000	500.000
	032 514	4.000.000	1.000.000
5	45	2.500	5.000
	775	5.000	10.000
	6.655	40.000	70.000
	63.993	100.000	100.000
	28.585	300.000	200.000
	15.915	300.000	200.000
	071 515	1.000.000	500.000
	208.365	1.200.000	600.000
	292.573	10.000.000	3.000.000
6	93	1.500	3.000
	7766	3.000	6.000
	53 616	500.000	300.000
7	0.567	20.000	40.000
	8.267	30.000	60.000
	6.107	40.000	70.000
	188.877	1.000.000	500.000
	129.357	1.200.000	600.000
8	8	1.000	1.000
	4.378	20.000	40.000
	4.808	30.000	60.000
	93.762	300.000	200.000
9	3.158	40.000	70.000
	184.389	1.000.000	500.000
0	6.559	30.000	60.000
	13.499	100.000	100.000
	81.539	500.000	300.000
	160.149	1.000.000	500.000
	179.686	2.000.000	600.000
	189.936	2.900.000	700.000
	117.070	7.000.000	1.200.000

100, RUE RICHELIEU

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

100, RUE RICHELIEU

SERVICE DES PETITES ANNONCES

Téléphonées

Paris-presse - l'intransigeant

RIC 63-73

« LE NUMERO QUI RAPPORTE »

Si vous êtes embarrassés pour passer une Petite Annonce

Si vous n'avez pas le téléphone ni le temps de vous déranger, voici un moyen très simple de faire paraître votre Petite Annonce sans perte de temps, sans complications. Ecrivez simplement votre texte dans le coupon ci-dessous et envoyez-le dans une enveloppe fermée et timbrée au Service des Petites Annonces, 100, rue de Richelieu, PARIS. Vous payerez au reçu de la facture. Profitez vite de cette initiative sans précédent qui vous permet de passer une annonce sans perte de temps, sans dérangement. N'est-ce pas simple ?

Voici un moyen simple et pratique pour obtenir vite un résultat certain.

Ecrivez lisiblement et souvenez-vous qu'une ligne comprend 30 signes. Un signe * égale une lettre minuscule ou un tiret ou un point ou une virgule ou même un blanc entre 2 mots. Une majuscule vaut 2 signes. Vous évaluerez vous-même, ainsi, le montant de votre annonce... et bonne chance.

(Chaque case représente 1 signe).

Coupon à remplir et à envoyer : Service des Petites Annonces, 100, r. de Richelieu, PARIS

RUBRIQUE :

Mon nom

Mon Adresse

Date Signature

Cette annonce est à régler au compte de Mr Jean HELLMAN, 100, rue de Richelieu. Soit par chèque bancaire, soit par mandat-carte (Compte Chèque Postal n° 708624 PARIS)

"Paris-presse" vous propose la formule suivante Pour vous aider à échanger votre appartement

- **Insertion d'une annonce (rubrique « Echange », prix : 450 fr. la ligne), contenant les caractéristiques de l'appartement offert et de celui désiré.**
- **Envoi par le journal, à titre absolument gracieux, d'une ou plusieurs circulaires dans lesquelles vous serez informés des offres portées à notre connaissance et qui sembleront correspondre à votre demande.**
- **Ce contact durera au maximum trois mois et n'entrainera pour vous aucun frais autre que le règlement de l'annonce que vous ferez inserer dans cette rubrique.**

Demandes d'emplois **75 fr.**

J. Femme 39 ans prés. bien cherche place comme gardienne surveillante, aideuse dans commerce, femme de chambre ou autre Ecr. HAVAS 219.673, r. Vivienne, 11e.

Infirmière diplôm. Etat 25 a. disp. cslt., 8h. imm. *Paris-presse* 625.

INGENIEUR spéc savon, huil. pratiq. ind. et inbo comm. matières plast. verras ch. poste technique France coloniés ou étrang. Ecrire « Paris-presse » 616.

J H. 34 a. llb.mat.ou nuit ch.empl. quelc. Grand. 16e, pd Villette-19e

J F. 22 ans pari. courant anglais bac. ch pl. instit. Anglet ou France ou vend. *Paris-presse* 621.

J Fille 24 a. act. excell. prés. dem. empl. vend. luxe Dakar 85. Bd de l'Ouest, Le Raincy (S.-et-O.)

MASSEUR méd. dip.spéc. Cellulite Se rd à dom Ecr. *Paris presse* 581

EMPLOIS DE BUREAU

Débutant opérateur mécanographe accepté I.B.M. bonne instruct. ch. place stable. *Ecr. Paris-presse* 552

Exc sténodact. 8h. suite, bonnes référ. Morin, 3 pl. Métivier-20e.

J Fille 23 a. bne. conn angl. dact. 8h suite bon. réf. ch. place standard. Ecrire *Paris-presse* 624.

J Fem. sténodact. corresp. cher emploi demi-journée préf. ap. midi bonnes réf. notions sverdt. Ecrire Mme FLON, 68, av d'Iéna Paris

Secr. sténodact. not.-compt. b.prés. 30 a. mêm.pl. Llb suite. *P.-p* 610

J fille ch. empl. dactylo-factu rière Ecrire PARIS-PRESSE 615.

INDUSTRIE

J.R. 25 a. 2 a. EPS, 3 a collège techn. cap. ajust. ch. pl petite nâcan Ecr. *Paris-presse* 623 q.tr.

J.R. 26 a tailleur de pierre exc. réf. ch. empl. entrep. trav publics ou autre, région Paris, logé si possible. Ecrire *Paris presse* 622.

Offres d'emplois **350 fr.**

BUREAU

Ets PEUGEOT FRERES, 19, av. du Général-Mangin, Paris (16e) recherchent pour AGENCE UNE EMPLOYEE AUX ECRITURES niveau brev. élém. conn. dactylo av. not. lang. angl. et allemande. Avantages p. CANTINE. COOPE.

J F aide-comptable sér. ECRIRE R.V. 19, r. H.-Barbusse, Les Lilas.

On dem. pour Arendt caissière-comptable 25-40 a. tr. cap. sér. exc. référ. Ecrire JOUAN 16, imp. Berthollet, ARCUEIL (Seine)

Sténodactylo aide-comptable sér. référ. capable initiative. TISSU-MAILLE 10 r. d'Uzès-2e

NOS PETITES ANNONCES

sont reçues

100, RUE DE RICHELIEU de 9 heures à 18 heures ;

7, place Clichy, de 8 à 24 heures, et 35, rue des Abbesses : de 8 h. à 20 h. (sauf dimanches et fêtes)

DOMICILIATION

au bureau du journal.

75 fr. pour courrier pris à nos bureaux et 150 fr. pour réexpédition du courrier

Cher J.F sténodact. franç. angl. SOTEGO, 26 r. la Pépinière (8e)

Rech. J. F. dactylo-aide-comptab. SOTEGO, 85, av. Michel-Bizot-12e

Secrét. achats conf. dames sténodactylo. Ecrire références et prétentions à « Paris-presse » 617.

Demand. secrétaire sténodactylo aide-comptable. PRO. 42-50

J. F. sténodactylo expér. Se présenter 8 h. à 11 h. P.A André, 25, r. Erailté-19e Début, s'abst.

Imprte Stés COLONIALE rech-rche pour Bureaux PARIS et Voyages éventuels AFRIQUE NOIRE :

COMPTABLES EXPERIMENTES

25-30 a. environ capables établir Bilan. Bonnes notions anglais si possible. Adresser curriculum vit. à No 67.234 CONTESSE Publicité 8, squ. Dorogne, Paris-17e q.tr.

COMPTABLE QUALIFIE connais. parfait, tenue livres auxiliaires, rapports contre-partie balances. Ecrire référ. âge, prétentions JUNIL, 48, rue Montmartre, Paris

On dem. comptable mécanographe sér. réf. JOANNES TETE, 14, Impasse Gaudelet, Paris (11e).

Dem. sténodactylo expér. Damond, 26 rue Amelot-19e. BOT. 75-14.

Import. Stés dem. COMPTABLES et AIDE-COMPTABLES sérieux. Ne pas se présenter, écrire soumettre HERTE, 50 av. Montaigne (8e)

COUT. MODE CONFECT.

MODELISTE

POUR LINGERIE BLOUSES très expérimentée références de maisons 1er ordre capable faire modèles pour production grande série. Nécessaire connaître machines pour détails fabrication atelier. Ecr. ou se présent ETAM, 6, squ. de l'Opéra, matin de 10 h. à midi

EXCELLENTES **PIQUEUSES**

demand pour ROBES et CORSAGES S'adr. tous les jours, sauf le samedi : 111, rue d'Aboukir (2e).

Maison Roger, 14, r. de Lagny-20e demande bonne couseuse sér. réf. exig. short. gabardine et ouvr à domic.

GENS DE MAISON

Cher, bne tt faire non logé pour mili. soir pr pet. appt 2 m. 1 bébé b.paiem. tr. sér. réf. exig. Se présenter mat. Reiu. 28, r. George-Sand

Cherche femme ménage pr la journée habitant quartier Pereire libre dimanche matin et pour vacances. Sér. référ. exigées. Se présenter ECOMM 18, rue Berri, Paris vendredi 3 mars, entre 9 et 11 h.

INDUSTRIE

RECH BONS MECANICIENS SPECIALISTES SIMCA. Se prés. avec références à M. BENARD, 87 rue La Boétie, PARIS (8e) (Non spécialistes Simca s'abstenir.)

Impte Sté Radioélectr. demande :

AGENTS TECHNIQUES 1ère catégorie

CABLEURS P.2 et P.3

AJUSTEURS P.2

DESSINATEURS PETITES ETUDES

Ecr. av. réf. à No 67.274 Contesse Publicité, 8, sq. Dordogne-17e q.tr.

Dem. rectifieur-outilleur P.3. Sté Chamax, 78, r. La Condamine-17e

USINE BANLIEUE EST recherche

MAGASINIER outillage

bonne connaissance mécanique

AJUSTEUR Outilleur

spécialisé pour découpe.

Cantine et avantages divers. Ecr 19.646 SELECT AGENCY 28, r. St-Lazare-9e qui transmet.

Région Nord logement assuré Usine mécanique pour mines demande chef services études projets. Ecrire : HAVAS n° 216.629 17, rue Vivienne PARIS.

Rech mécanicien motoriste au courant électricité, références exig. 25, rue du Banquier Paris (13e).

Tourneur P.3. S.I.U.M. 18, rue Camille-Pelletan Levallois (Seine)

CITROEN

embauche de suite

OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE

OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE ET D'ESTAMPAGE

PROFESSIONNELS DE FORGE ET DE FONDERIE

Se présenter tous les jours, même le Samedi entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. 45, rue Madame-de-Sanzillon à CLICHY, avec certificats livret de famille, numéros Assurances sociales et Caisse de Compensation.

S. E. C. 31, Quai de Grenelle 15ème embauche :

BONS PROFESSIONNELS P2 et P.2 OUTILLEURS

FRAISEURS

AJUSTEURS Machines - Outils

Se présenter de 9 h. à 11 h. sauf Samedi (Bonne Cantine).

MANUTENTION MECANIQUE UN PROJETEUR

pour étude de tous moyens de manutention est demandé à Paris par Industrie métallurgique.

URGENT

Ecrire à MOREAU 886, 37, rue de Lille, PARIS (7e) qui transmettra.

DESSINATEUR D'EXECUTION chauff. outil., 8 h. 1/2, 43, rue Lafayette PARIS

DIVERS

On dem. vendeuse parlant anglais courant tissus détail. Très bonne référ. exig. Se prés. Nuances, 92 Champs-Elysées, de 9 à 11 heures

URGENT Grosse Société privée embauche DE SUITE terrassn. masculi. Excel. prés. exig. Capitine M. CAR, 35 r. Decamps, Mº Pomme vendredi 9,30 à 11 h. 30

On dem. chauffeur-livreur connais b. Paris et la banlieue pr livrais. détail Ecr. av. réf. M. Bourrande 44, rue des Peupliers, Montreuil.

QUINCAILLIER 30-35 a. expér. recherché pour Indochine par imp. Sté Références de 1er ordre. Ecrire avec curric. vit. détaillé DELILLE, 7, av. George-V, (8e).

On dem. un presseur en teinturerie dans différentes boutiques à Paris. 21, avenue Jean Jaurès (19e).

Offres à q.q. hom. 23-25 a. sér. travail, bonne présentat. occasion de se créer rapid. situation stable et avantag. Se prés. vendredi 3 mars, à 10 h. précises à M. LACAIL, 34, Bd Haussmann (Secrétar.)

J. H. 24 a. max. llb. serv. milit. ayt instruction élém. dem. par industrie textile. Se prés. vendredi 9-11 h. E.D.R., 38, r. Mt-Thabor.

On dem. apprêteuses en teinture dans différentes boutiques à Paris 21, avenue Jean Jaurès (19e).

On dem. nettoyeurs au mouillé. Teint. Lyonnaise, 21, av. J. Jaurès-19e

MAM'ZELLE SOURIS Par COQ

Import maison charcuterie-salaisons rech. rencontrant connaiss. à partie bien introd. Paris et Banlieue. Ecrire *Paris-presse* 619.

Représentants excl. à la comm. pr vis. client. rect. Paris. PUBLILETTRE, 169, r. de Turenne (3e)

Travaux à façon **200 fr.**

DACTYLO expér. habituée au droit prendr. chez elle ts trav. divers actes, copies, devis, etc. Travaux garant. impecc. et rapide, ECR. ADEE, 18, passage Princes (2e).

PEINTRE PRIX BAS, travail soigné. AUT 91-99.

DOR.53-63, Chamb.6.000 fr. Peint. peinture papier Joseph Mon.68-86

Représentations **500 fr.**

Dem Représ. sér. actifs connaissant. rég. visit. Mon. Ebén mêmes bois, vente Outillage bois ind. Excellents. Fte. Dupuy, St-Denis. Dromain Imp Parfumerie dem. repréd. avec voiture pour secteur banlieue. Ecr. avec curric. vit. à PUBLI SERVICE, 5 av. de l'Opéra, PARIS

Autos, Motos, Vélos

ACHATS 450 fr.

ACH. ties voit. paiement suite. 13a, bd Diderot DID.87-87

Ach. à part. cond

Les couturiers abattent leur jeu

Voici les premiers croquis de la mode de printemps 1950

par Simone BARON.

PREMIER bataillon de modèles 1950, voici les vingt idées marquantes de la couture. Les modèles les plus achetés, les plus demandés, les plus critiqués et qui font rêver les femmes...

Les petites robes

Elles sont « verticales », étroites de jupe, sans manches (ou au contraire à manches gonflées), bonnets et chapeaux de rien du tout, en lainage le matin, en mousseline le soir. Couleurs champions : le tango, le marine, le gris.

1° Serge et petits boutons Molyneux.

2° Sweater et jupe plissée Manguin.

3° Surah, ampleur rattrapée Carven.

4° Crêpe tout plissé, grand décolleté Lanvin.

5° Mousseline sur taffetas col d'homme Fath.

Les tailleurs

Ils sont très divers, de la pure forme classique au paletot du gentleman farmer, bien coupés, marine ou noir, tissus anglais (genre anglais, bien entendu, mais français) des ganses, des boutons tailleurs, des poches, toutes les jupes sont rigoureusement étroites.

6° Revers en fer à cheval, gilet rayé Dior.

7° Basque-gilet, col d'homme Vramant.

8° Cape ample à grosses poches Molyneux.

9° Blouson boutonné sous la taille Fath.

10° Gilet devant cape dos, cravate moustaches Rochas.

Les manteaux

Le terme « manteau » en 1950 est très vague. Il y a le paletot plus ou moins long, le cache-poussière, les suroîts de mousseline, etc... Eux seuls ont quelquefois de l'ampleur. Ils se font en shantung, gabardine, bure, peigné, rayé ou organza. Couleurs champions, la teinte naturelle et le noir.

11° Rase-pet en shantung, pas de manche Lafaurie.

12° 7-8 en tussor, poches basses Dior.

13° Crêpe 9-10 et galons mille pattes Balmain.

14° Pardessus, martingale basse Desses.

15° Organza, poches énormes Manguin.

Les robes du soir

Elles sont courtes (ceci est plus nouveau) et ont plus de « pep » que les vraies grandes robes. Elles ont fait un véritable « boum » pendant les présentations. Il y a de la souplesse et des jupes de danseuses 1880, tulle, organdi, mousseline, couleurs champions brandaine, marine, blanc.

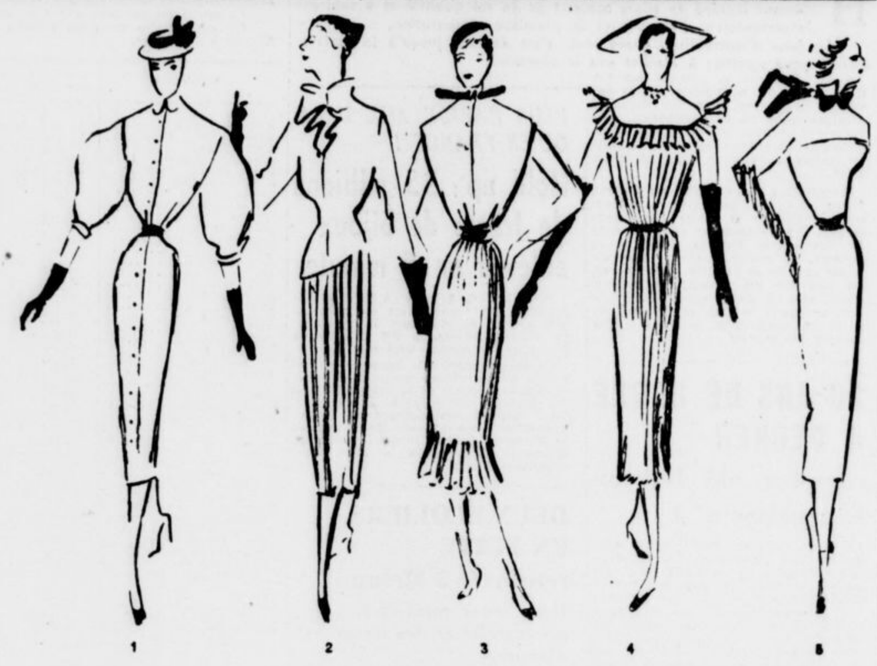
16° Taffetas sans manche, ampleur en gouvernail Paquin.

17° Chemisier de laine, manteau de tulle Alwynn.

18° Tulle bleu, travail de losanges Griffe.

19° Mousseline à deux pans dépassant le fourreau Fath.

20° Ourlet irrégulier organza brandaine Desses.



MICRONISATION...

« L'artifice n'a de prix que s'il allie la discrétion au naturel ». Aussi votre poudre, Madame, doit-elle être d'une finesse telle qu'elle laisse transparaître la carnation de votre visage, tout en unifiant votre teint par un léger velouté.

Pour ne pas « plâtrer », il la faut légère, impalpable, d'une extrême finesse, « micronisée », telle l'incomparable poudre « AIR SPUN » de Coty, la plus fine, la plus adhérente, la plus homogène de toutes.

Plus de tamis, plus de broyeurs, de pièces mécaniques en mouvement, mais un formidable courant d'air pur et froid qui se précipite dans le « micronisateur » à 1.800 km.-heure, entraînant les composants de la poudre dont les molécules tourbillonnent à plus de 30.000 tours-minute, les entrechoque, les broie, les divise par sa violance inouïe en particules impondérables, d'une finesse jamais égalée.

Ne comportant aucun tamisage, seule la « micronisation » permet d'incorporer à la poudre, des corps gras indispensables à la nourriture, à l'entretien de l'épiderme, et à la protection de la peau.

« AIR SPUN » existe en 13 teintes parfumées aux quatre grandes créations de COTY : ORIGAN, AIMANT, EMERAUDE, CHYPRE.

VOUS ETES INVITES

à voir notre splendide collection ainsi que les modèles femmes fortes qui seront présentés sur mannequin au cours de notre

DEFILE

Tous les jours à 15 h. précises

Catalogue envoyé contre 15 fr. en timbres

TOUTMAIN

26, Champs-Elysées - ELY. 43-16

ALWYNN

161, faubourg Saint-Honoré

PRESENTE SA COLLECTION

tous les jours à 15 h. 30

Ces Yeux valent des Millions

De grands yeux, pétillants d'esprit, cela vaut une fortune! Ayez vous aussi un beau regard doux et velouté, ombré par de longs cils brillants : Chaque matin, employez RICILS, le merveilleux cosmétique à l'huile de ricin qui fait pousser, sépare et recourbe vos cils. - Choisissez dans la palette des 6 teintes RICILS celle qui exalte votre beauté.

ABONNEMENTS

FRANCE

3 mois ..... Fr. 600
6 mois 1.100
Un an 2.100

ETRANGER

3 mois ..... Fr. 1.350
6 mois 2.600

C. c. postal Paris 4154-31

Pour la 1ère fois une double collection "Homme, Femme" est spécialement créée

Dès le 9 mars J. CAMPS vous montre comme deux silhouettes si opposées s'harmonisent !!

ELY. 22 83 — 55 CHAMPS ELYSEES

Plus d'ongles cassés grâce à **VITALONG**

CALLOT SŒURS

présente

SA NOUVELLE COLLECTION

tous les jours à 15 heures

41, AVENUE MONTAIGNE

Pour son voyage à Londres, madame Vincent Auriol emporte 10 robes inédites et ses bijoux de famille

Mme VINCENT AURIOL, la première dame de France, a commencé ses préparatifs de départ. Les essayages sont terminés, les dix toilettes seront livrées à temps, samedi. La Présidente ayant comme toujours choisi les choses les plus simples, il n'y a pas eu de difficultés. A l'Elysée, elle est déjà presque dans l'atmosphère de la cour d'Angleterre : lambris dorés et hauts plafonds. Toutes ses robes sont beige, gris, gris bleu, gris roses, des couleurs douces comme les ciels de Paris. Il n'y a d'éclatant que le blanc de la robe en brocart, orgueil des métiers de Lyon, entièrement tissée de motifs aux fils d'or (deux kilomètres de fils), cette robe d'apparat est sauvée par une ligne simple de petit fourreau.

Mme Auriol n'a pas voulu accepter les parures de bijoux qu'avaient aimablement proposées les grands joailliers. Comme la reine d'Angleterre porte ses bijoux personnels, elle aura les siens, mais les siens sont ceux de toutes les bourgeoises de France, ils n'excèdent pas l'alliance et la bague de fiançailles, un clip d'or, deux pendants d'oreilles. C'est tout.

Lundi, à 17 heures, Georgel ira la coiffer ; coiffure demi-courte, mettant bien en valeur les deux mèches blanches du front. Tout sera prêt : les dix modèles de Fath, les chaussures de Perrugia (escarpins à talons moyens), deux fourre-tout en cuir, un petit nécessaire du soir, quelques mouchoirs unis mais très fins. La première dame de France part avec son tailleur habituel, et par-dessus, un manteau épais. Ce n'est qu'à l'arrivée que le protocole commence. Suivant le temps, elle portera une redingote de velours gris souris ou un ensemble d'alpaga. Point de pelisse précieuse, peut-être un manteau de vison, dernière concession faite par Mme Auriol au talent de nos fourreurs ; mais cela n'est pas sûr.

Mardi soir, en tout cas, les Londoniennes verront une jolie femme simple et digne à la manière de chez nous. Elles seront les premières à voir cette mode portée que Tout-Paris attend.

Elle ne dira pas grand-chose en anglais (car elle ne le parle pas) et sera tenue, par l'étiquette, à présenter des mains nues et mille petites choses étudiées ici avant son départ. Tout ceci éblouissant et fatigant comme de bien entendu.

Voici la description des dix tenues qu'elle emporte et que Fath est fier d'avoir réussi :

- A L'ARRIVEE : Peut-être "Sahara", ensemble d'alpaga beige à paletot sans manches et col-cape matelassée (ganses autour du paletot).
- POUR LES DEJEUNERS : "Sortilèges", robe gris mauve en alpaga et manteau vague à poignets de renards.
- LES INAUGURATIONS : "Chantage", robe en trois tons de gris, jupe irrégulière, chapeau pain brûlé et longs gants assortis ;

"Fumée", robe de mousseline grise dégradée jusqu'au noir à mille petits plis en travers, plus redingote de velours gris et toque de plumes.

- PETITS DINERS : Robe à la cheville en jersey gris fumé à drapé sur le côté droit, renard dégradé à une seule manche et grand chapeau blanc.
- SOIRS D'OPERA ET DE GRANDE RECEPTION A LA COUR : Robe blanche longue en brocart de Lyon tissé d'or, boutonnée devant et pans au milieu du dos ;

« Orage », en tulle dégradé gris à grande jupe plissée et corselet brodé de paillettes acier ;

"Pamoison", en tulle rose-gris très léger et jupe plissée.

Madame

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Vendredi matin. — Les secrétaires et les employés auront l'occasion de prouver leur grande utilité, la rapidité de leurs réflexes, leur mémoire très sûre et leurs qualités exceptionnelles dans l'organisation du travail. Si ce n'est pas, il y aura des reproches un peu vifs et des mécontentements. Nées entre le 12 août et le 22 septembre, entre le 1er et le 10 février, les femmes sauront faire apprécier l'aide qu'elles apportent, car elles savent à la fois obéir et commander. Elles sont énergiques, brèves et efficaces.

Vendredi après-midi. — L'imprévu et l'aventure apportent leur charme chez la Vierge (23 août-22 sept.), le Verseau (20 janv.-18 fév.) et le Cancer (22 juin-22 juil.). Il sera facteur de réussite commercial et de bonheur chez soi. Toutefois, ne pas courir de risques graves ; dominer sans cesse les manifestations hostiles ; garder la maîtrise de soi. Ne rien abandonner de ses attentions ni de ses buts. Le théâtre sera le meilleur divertissement et fera oublier d'une façon définitive les querelles et les soucis.

• pour cuisiner mieux

EPAULE D'AGNEAU OU DE CHEVREAU. Une recette de Mme Pernelle. — Piquez l'épaule de quelques filets d'ail, salez, poivrez et faites cuire sur le gril comme des côtelettes de mouton (plus longtemps, bien entendu, puisque le morceau est plus gros). D'autre part, faites revenir à la cocotte, dans du saindoux et avec quelques lardons, de gros oignons. Salez, poivrez, mouillez d'un petit verre d'eau et laissez mijoter couvert. Lorsque la cuisson des oignons est terminée, ajoutez dans le jus, quelques minutes avant de servir trois petites pommes de terre vapeur par personne. Vous servirez ce légume en même temps que l'épaule. On peut servir également avec du riz au curry ou au safran.

TRAITEMENTS DE BEAUTÉ LES PLUS EFFICACES

Dr N. J. Payot

de la Faculté de Lausanne

10, RUE DE CASTIGLIONE • PARIS • OPE. 72-17

Les jeux de Roger Dal "Des goûts et des couleurs"

CHERCHEZ LA FEMME

CERTAINES femmes célèbres de l'Histoire ou de la légende sont indissolublement liées, dans l'esprit de tout le monde, à certains objets. Je vous présente, aujourd'hui, douze objets. Pouvez-vous inscrire, dans le petit tableau suivant, les femmes célèbres que — d'après vous — ils évoquent ?

1. .....
2. .....
3. .....
4. .....
5. .....
6. .....
7. .....
8. .....
9. .....
10. .....
11. .....
12. .....

(Solution quelque part dans ce numéro.)

...Et voici le « Jeu Post-Scriptum »

Je vous avais demandé la semaine dernière de placer le plus grand nombre de couleurs possible sur une enveloppe et de me l'adresser. J'ai reçu une avalanche de lettres multicolores. C'est Mme Chalamel, 18, rue du Parc à Vaires (Seine-et-Marne), qui a battu le record avec une enveloppe comportant 58 timbres, représentant 60 couleurs, sans compter les nuances (cette enveloppe n'était d'ailleurs pas recommandée et la valeur totale d'affranchissement n'était que de 15 francs). Mme Chalamel recevra de la maison Corot une coupe de tissu, ainsi que Mme Terrier, 32, rue Paul-Barruel à Paris (53 timbres, 52 couleurs) et Mme Camille Guimpier, 71, rue de la Convention (42 timbres, valeur totale : 14 fr. 50. J'ai payé 10 francs de surtaxe !).

Cette semaine, la maison Corot enverra une coupe de tissu aux trois personnes (sexe féminin qui adresseront à M. Roger Dal, à *Paris-presse-l'intransigeant*, 100, rue de Richelieu, Paris, avant le mardi 7 mars à midi, LA PLUS LONGUE LISTE DE CHANSONS COMPORTANT UNE COULEUR DANS LEUR TITRE. Ces chansons doivent, évidemment, être éditées.

BERNARD-SAGARDOY

13, rue Washington ELY. 64-66

PRESENTE SA COLLECTION

à partir de 15 heures

SOLUTION DES JEUX COROT de Roger DAL

CHERCHEZ LA FEMME : 1. Eve. 2. Vénus ou Marguerite. 3. Charlotte Corday. 4. Melba. 5. Lada. 6. Marie-Antoinette (le collier de la Reine). 7. Marie Stuart. 8. Atropos (la Parque qui tranchait le fil). 9. Jeanne Hachette. 10. Diane. 11. Cléopâtre. 12. Mme de Sévigné.

8

Les 3 Sœurs Ravie Sont économes

d'après BRENOT

SANS TRACAS avec un seul paquet J'AI LAVÉ une couverture de laine ! Et elle pesait 3 kgs, tout !

★

TRÈS RAPIDEMENT avec un seul paquet J'AI LAVÉ 10 rideaux de rayonne. Mes fenêtres en sont fières. Moi aussi !

★

SANS FATIGUE avec un seul paquet J'AI LAVÉ 1 jupe de laine, 5 layettes, 5 paires de bas, 3 paires de chaussettes de laine, 1 pull-over, 1 chemisier, 2 chemises de flanelle, 1 écharpe.

RAVIE

EN POUDRE

POUR LE LAVAGE DE LA *laine* DE LA *soie* ET DE TOUS TISSUS DÉLICATS

PAS D'USURE LA FRAICHEUR, LA JEUNESSE DU NEUF.

RAVIE est fabriquée et garantie par les sept savonniers associés.

Le paquet ne coûte que 80 frs. Il représente 40 doses de bons lavages d'un litre. 2 frs la dose, vraiment c'est économique !

TOUTES RAVIES DE RAVIE VOUS AUSSI !

PAUL-MARTIAL

BESANÇON s'est qualifié pour un quart de "COUPE"

...en battant par 4 buts à 2 le onze de Monaco à Paris

Quelques milliers de spectateurs au Parc, quand débute, à 14 h. 55, le match de Coupe Besançon-Monaco.

M. Jeudy donne le coup d'envoi qui est pour Monaco qui joue en maillot blanc et rouge.

D'entrée Besançon est le premier en action et Manzini, puis Sykora sont à deux doigts douvrir le score aux 3e et 5e minutes.

Monaco obtient à la 6e minute un coup franc, à la limite des 18 mètres. Payan le tire dans les pieds de Braun. Puis Sykora et Mille mettent à l'ouvrage Caille le portier monégasque, 7e et 9e minutes.

Besançon prend la direction du jeu

Besançon domine très nettement. Mille donne un coup franc à 25 mètres à la 16e minute, très dangereux de par la position, mais qui va nettement dehors.

Une minute plus tard (11e minute), Manzini est seul devant Caille qui lui plonge dans les pieds. Mais son shot sort.

Orengo, sur un coup de pied de Repka, s'échappe, et c'est le premier corner de la partie pour Monaco (13e minute).

Coup franc pour Besançon, Caille avant capté le ballon hors de sa surface de réparation (15e minute).

Manzini le donne, Bialazyk dégage de la tête.

Nouveau corner pour Monacé (18e minute). Payan le donne, Burger reprend mais Marras dégage, bien protégé par Joly.

Sykora marque

A la 21e minute Sykora reprend une passe de Mille sur un mauvais dégagement de Caille, et ouvre le score en faveur de Besançon. Besançon 1, Monaco 0.

A la mi-temps : Besançon 1, Monaco 0.

Monaco se reprend ,mais c'est Besançon qui est le plus dangereux dans ses actions offensives grâce à Manzini.

Troisième corner contre Besancon Lepiquet, devant Marras, dégage (25e minute). Puis Payan, à la 30e minute, sur un centre de Musso, loupe une belle occasion d'égaliser.

Monaco se reprend

Les Monégasques se reprennent nettement depuis qu'ils sont menés à la marque. Pourtant Besançon obtient son premier corner, à la 35e minute, par Mille, mais Flak dégage.

Une belle attaque à l'actif des Monégasques, qui se termine par un shot d'Orengo, dehors.

Puis c'est au tour de Besançon de s'avérer dangereux par une offensive Planté, Mille, Manzini, (41e minute). Mais Claustrat dégage. Planté (43e minute) sans résultat, puis c'est la mi-temps.

Besancon, 1 ; Monaco, 0.

Dès le début de la seconde mi-temps Planté marque un second but pour Besançon, à la 48e minute. Besançon 2, Monaco 0.

Puis, une minute plus tard, Planté, encore lui, marque un troisième but. Besançon 3; Monaco 0.

Monaco ne se décourage pas pour autant et Miramond, pour Orengo, sont très près de réduire la marque. Mais Marras, les deux fois, dégage.

Besançon reprend la direction du jeu Emmenegger (53e minute), puis Manzini (58e) sont dangereux pour la défense doubiste. Mais Sohler, puis Marras veillent au grain.

C'est ensuite un corner pour Monaco (60e minute) qui ne donne rien, Musso glissant au moment de taper dans le ballon.

Un beau shot d'Orengo

Enfin, un très beau tir à la 65e minute de l'avant-centre Orengo, de Monaco. Marras détourne en corner. Payan le shoote. C'est un cafouillage devant les buts de Besançon, mais Joly finit par dégager.

Puis Besançon repart à l'attaque. Planté, qui joue centre avant, Mille s'étant replié au poste d'inter, tire dans les mains de Caille sur une belle ouverture de Sykora (70e minute).

Un quatrième but de Mille

A la 71e minute, Mille, par un beau crochet, se dégage de Claustrat et marque un quatrième but pour Besançon. Besançon 4; Monaco 0.

Coup franc à la 73e minute à droite des buts de Marras. Payan le tire. Masso reprid de la tête et marque. Besançon 4; Monaco 1.

Monaco se reprend à espérer et attaque à outrance. Miramond, puis Burger tirent au but aux 76e et 78e minutes, sans arriver à prendre en défaut Marras.

Pourtant, Orengo, de l'aile gauche, réussit, à la 80e minute, à prendre Sohler en défaut et, rabattu, bat Marras de près Besançon 4, Monaco 2.

Les dernières minutes sont à l'avantage de Monaco qui obtient un obtient un corner notamment, mais sans résultat.

FINALEMENT, BESANÇON BAT MONACO : 4 à 2.

Robert JOURDAN.

BESANÇON-MONACO, AU PARC DES PRINCES. — Le match de huitième de finale joué au Parc des Princes entre les joueurs de Besançon et de Monaco a été l'occasion dun vif duel.. Ici l'avant Planté a débordé les défenseurs monégasques, Joly à gauche et Solher à droite, mais son shoot passera au-dessus des buts de Caille.

Le "jeu" des Doubistes l'emporta

Le début du match fut joué sous le signe de l'hésitation et les deux portiers furent tour à tour alertés.

Puis les Doubistes, plus lents et plus posés que les Monégasques, s'imposèrent, grâce à un jeu plus étudié et mieux construit. Le petit portier méridional Caille eut alors à démontrer sa souplesse et son agilité devant les astucieuses actions d'un Sykora en excellente condition, qui non seulement dirigeait sa ligne d'attaque, mais se montrait beaucoup plus entreprenant qu'à son habitude.

Il fallut cependant un incident de jeu pour que Caille fût battu, ses partenaires s'étant arrêtés en croyant Sykora hors jeu, lequel ne manqua pas de marquer, malgré une désespérée sortie du gardien monégasque.

La partie s'anima encore, mais la faiblesse de jeu des Azuréens les empêcha d'égaliser, malgré les fréquentes occasions qui leur furent offertes ou qu'ils se créèrent.

Quand Besançon eut marqué deux buts de plus dès la reprise de la partie, le match était joué et les Bisontins accusèrent dès ce moment une nette supériorité, grâce à plus d'assurance, une plus grande recherche dans la construction et placements beaucoup plus étudiés et efficaces sur le terrain.

En effet, après quelques réactions spasmodiques des Monégasques, les Doubistes prirent facilement la direction des opérations. Et le petit Caille alla pour la quatrième fois chercher le ballon au fond de ses filets.

Les joueurs les plus remarqués de la deuxième mi-temps furent ceux de la première partie du jeu. A Besançon, Milani, Braun, Mille et Emmeneger. A Monaco, Caille et Bialazyck

Lucien GAMBLIN.

Mc KENLEY : 20" 9/10 aux 200 mètres

GUATEMALA (par câble).

Au cours des sixièmes jeux d'Amérique Centrale, Herbert Mc. Kenley a remporté le 200 mètres plat en 20" 9/10 devant Raphaël Fortun, 21 2/10, et La Beach, 21 2/10.

Le 5ème Train de Toulouse est champion !

LIMOGES. — On a disputé la finale du championnat de Franec militaire En première mi-temps, le 5e Train de Toulouse et le 48e Bataillon de Transmissions de Libourne, firent à peu près jeu égal mais rien ne fut marqué.

Après le repos, Toulouse prit alors un net avantage, et garda son titre en battant le 48e Bataillon, par 18 points à 0 (6 essais).

Si Lacoste et Barranger se distinguèrent à Libourne, l'international Danos, Marty et Durand, le meilleur des trente, furent les plus en vue à Toulouse. — A. SOULIER.

RANDOLPH TURPIN challenger de MITRI

L'European Boxing Union a pris les décisions suivantes concernant les titres de champions d'Europe :

POIDS MOYENS. — Randolph Turpin rencontrera Tiberio Mitri. Les contrats doivent être signés avant le 23 avril et le championnat se disputer avant le 4 juin.

POIDS WELTERS. — Michel Palermo doit rencontrer Livio Minelli. Les contrats doivent être signés le 21 avril et le championnat prendre place avant le 2 juin.

POIDS LEGERS. — Jos Preys doit rencontrer Roberto Proietti. Les contrats doivent être signés avant le 28 avril et le championnat prendre place avant le 9 juin.

Alors que Marysette AGNEL enlève, à Briançon, le titre féminin

Maurice SANGLARD gagne le slalom géant

et un second titre national devant Guy de HUERTAS !

(De notre env. spéc. Ray. MARCILLAC)

BRIANÇON. — Le slalom géant des championnats de France de ski se dispute sur une piste allant de Serre-Ratter à Chantemerle. L'arrivée est jugée sur un pont de bois jeté au-dessus de la Guisane, affluent de la Durance. En tout, 540 mètres de dénivellation.

La neige est poudreuse dans le haut, glacée dans le cas.

Marysette Agnel, en forme ascendante, réalise le meilleur temps de la catégorie féminine en 3' 26" 1-5, devant l'excellente styliste Madeleine Joguet, 3' 27", et Jacqueline Lemaire, avocate au barreau de Nice, qui surprend en prenant la troisième place en 3' 29" 1-5.

Belle descente de de Huertas

La course des hommes suit immédiatement celle des femmes. Le contraste est frappant, la vitesse semble ici beaucoup plus grande.

Allard, qui est le premier concurrent, réalise 3' 3" 1-5 Cazaux surgit, poussant à tour de bras sur ses bâtons: il réussit 3' 1" 3-5.

Mais voici Guy de Huertas, qui semble dévaler à une allure vertigineuse. Très volontaire, il est le premier à battre les 3 minutes : 2' 58" 1-5.

De Huertas avait couru hier le slalom dans de mauvaises conditions. Il était arrivé le matin de l'épreuve à 5 heures, venant d'un voyage en Tchecoslovaquie ,donnant ainsi une belle leçon à ceux qui se sont abstenus, sous le prétexte de fatigue.

Le avori Sanglard ne paraît pas glisser très vite sur la fin. Mais il a pris de l'avance au début et son temps bat d'une seconde celui de Huertas. En deux jours, Sanglard enlève son deuxième titre.

Slalom géant (dames)

1. Marysette AGNEL, 3'26" 1-5 ; 2. Madeleine JOGUET, 3'27" ; 3. Jacqueline Lemaire 3'29" 1-5 ; 4. Odile Aubin, 3'31" 4-5 ; 5. Andrée Tournier, 3'38" 1-5 ; 6. ex-æquo : Suzanne Costamagne et Nicole Aublin, 3'38" 3-5 ; 8. Madeleine Bernier, 3'39" 3-5 ; 9. Patricia de Surmont, 3'40" ; 10. Fernande Paget, 3'41".

Slalom géant (hommes)

1. SANGLARD, 2'57" 1-5 ; 2. DE HUERTAS, 2'58" 1-5 ; 3. Maurice Besson, 3'1" 2-5 ; 4. Henri Cazaux, 3'1" 3-5 ; 5. Ravial, 3'2" ; 6. Allard, 3'3" 1-5 ; 7. Vallin, 3'4" 1-5 ; 8. Lardin 3' 4" 2-5 ; 9. ex-æquo : Henri Thiollière, Mattis et Vignolles, 3'4" 4-5 ; 12. Jean Blanc, 3'5" 3-5 ;

13. André Simon, 3'6" 2-5 14. Martinal, 3'6" 3-5 ; 15. Angelier, 3'7".

127 mètres au saut record du monde !

OBERSDORF. — Le record du monde du saut en ski, que l'Autrichien Gantschnigg avait porté il y a trois jours à 124 mètres, a été de nouveau battu. L'Allemand Sepp Weiler, athlète borgne que son infirmité n'empêche pas d'être champion d'Allemagne de la spécialité, a franchi en effet, hier, 127 mètres. L'Autrichien Hans Eder avait atteint, par ailleurs, 130 mètres, mais était tombé et de ce fait sa performance fut annulée.

MINDONNET incertain contre Saint-Etienne

NICE. — Dimanche le public niçois reverra son équipe favorite à Saint-Maurice, puisqu'elle recevra, en Championnat, l'Association Sportive de Saint-Etienne, commandée par Cuissard.

On assistera certainement à un match plaisant joué dans la meilleure tradition du football.

Dans l'équipe niçoise, Mindonnet est partant incertain. Il souffre d'une légère déchirure de ligaments, contractée contre Metz, il y a dix jours. Il essaiera, néanmoins, dimanche matin, de voir s'il est en état de tenir sa place. En cas de défection ce serait Ben Nacef qui jouerait arrière central, permutant avec Luciano.

J. DARFEUIL.

L'IRLANDE pour gagner la "Triple Couronne" modifie son équipe devant GALLES

DUBLIN. — L'équipe d'Irlande de rugby se prépare à la lourde tâche qui l'attend le 11 mars à Belfast, où elle rencontrera le Pays de Galles en un match qui sera probablement le plus important du championnat. Si les Gallois sont victorieux, ils gagneront la « Triple couronne » pour la première fois depuis quarante ans. La « Triple couronne » est une couronne mythique remportée par le pays des Iles britanniques qui remporte ses trois matches contre ses voisins insulaires. De plus, si les Gallois gagnent, ils s'adjugeront le tournoi des Cinq Nations pour 1950. En 1948 et 1949, l'Irlande remporta le championnat et la Triple couronne.

La forme des Irlandais, victorieux (21 à 0) à Dublin contre les Ecossais, samedi dernier, est celle de vrais champions. S'ils reproduisent cette forme dans dix jours, ils battront les Gallois. Ce match Irlande-Galles est habituellement le plus dur du championnat.

Heureusement pour l'Irlande, le demi d'ouverture Jack Kyle a retrouvé sa forme samedi dernier, pour la première fois cette saison, et si les Gallois ne réussissent pa à le neutraliser, l'Irlande a de fortes chances de l'emporter.

Trois changements ont été apportés par l'Irlande : Blayney, trois-quarts centre ; Moloney, deuxième ligne, et Curtis, troisième ligne, sont remplacés respectivement par Thipps, Agar et Mac Carthy. Jusqu'à présent, ce dernier n'a pas joué, en raison d'une olessure reçue au genou lors du match de sélection, en janvier. Il est à peu près certain qu'il sera remis et qu'il fera le deplacement de Belfast. —

L'arrière Gallois Jones devient trois-quarts centre

CARDIFF — Les sélectionneurs du Pays de Galles viennent, en vue du match contre l'Irlande, de décider que Lewis Jones, arrière du quinze gallois, jouera au centre de la ligne de trois-quarts à Belfast.

Le changement de place de Lewis Jones semble une mesure fort sage, du fait que celui-ci, essayé au centre au cours du récent match entre la Navy et la R.A.F., donna entière satisfaction. De plus, c'est la place qu'il occupe dans l'équipe de son club — M. S.

Pour se refaire une opinion sur le rugby fédéral

CARCASSONNE attend de belles envolées de Stade Montois-Valence

CARCASSONNE. — Le public carcassonnais est sportif avant tout. Il a accueilli comme une bonne nouvelle la désignation de Carcassonne pour le déroulement du match Mont-de-Marsan-Valence comptant pour les seizièmes de finale du championnat de France de rugby. On prétend que les deux équipes jouent à la bayonnaise, en attaquant à outrance par leurs lignes arrière. S'il en est ainsi, le match plaira et le rugby à quinze marquera des points.

Mais, attention ! L'expérience pourrait être désastreuse si l'on assistait à un long duel d'avants, avec cascades de touches et de mêlées ininterrompues. Le public carcassonnais est, en effet, devenu très difficile à cet endroit. Depuis longtemps sevré de rugby à quinze, il viendra nombreux cependant assister à cette rencontre capitale.

Les Montois, finalistes de la saison dernière, chez lesquels opèrent le talonneur Pascalin, qui vient de s'illustrer au dernier match international France-Angleterre, le demi de mêlée Darrieusecq, plusieurs fois sélectionné, le troisième ligne Berrocq, capitaine de l'équipe, et le trois-quarts aile Loyola, qui a eu aussi les honneurs de la sélection, viendront pour gagner le match.

A Valence, outsider du match, moins d'individualités, mais un bloc homogène d'où émergent le troisième ligne Larrieu, capitaine de l'équipe, les demis Fanjau et Corbarieu, Toulousain d'origine, et les avants Bru et Rouchier frères, qui essaieront, avec leurs coéquipiers, de renverser le pronostic.

Une belle empoignade en perspective. — A DOUMERG.

Devant Tarbes, les Romanais se présenteront au complet

ROMANS. — Handicapés, depuis le début de la saison, par de nombreux accidents, qui obligèrent les joueurs à rester sur la touche, les Romanais peuvent, maintenant, regrouper leurs troupes. Aussi se présenteront-ils, dimanche, à Limoges, au grand complet devant Tarbes.

Bigorre et Riondet avant effectué leur rentrée, à Grenoble, seul Bonnet, récemment opéré du ménisque, sera encore indisponible. De ce fait, pour former le meilleur quinze, les dirigeants de l'U.S. Romanaise n'auront que l'embarras du choix et certant pour les lignes arrière que pour les avants. — Aimé GERIN.

LASSEGUE et DUTRAIN rentrent au Stade Toulousain et joueront à Tarbes

TOULOUSE. — C'est sans trop d'inquiétude que le Stade Toulousain envisage son déplacement à Tarbes, pour affronter l'Aviron Bayonnais. En effet, Labadie, Dutrain et Lassègue ont déclaré être en état de tenir leur place.

Le problème des lignes arrière se trouve donc ainsi résolu.

Chez les avants, Fourès, qui souffre d'une cheville, n'est pas partant certain et Barran ne s'est pas encore décidé. Sans doute le sera-t-il après l'entraînement à Ainsi, l'équipe définitive ne sera connue que ce soir, compte tenu de ces impondérables. — J. B.

QUENOLLE jouera à Reims la saison prochaine...

LA saison des mutations n'a pas encore débuté. Elle ne commencera qu'après la fin du championnat et la finale de la Coupe. Mais les clubs sont déjà fixés sur les joueurs qu'ils essayeront d'obtenir pour la prochaine saison. Certains sont même déjà d'accord, entre eux, pour le transfert de tel ou tel joueur.

« Paris-presse-l'intransigeant » est en mesure d'annoncer aujourd'hui un des plus importants transfert de l'intersaison 1950-1951 :

Roger Quenolle, avant centre de l'équipe du Racing et du onze national, jouera, en août prochain, avec le Stade de Reims.

Il y a deux ans que les champions de France 48-49 cherchent à s'attacher les services de l'ex-poulain de Veinante. Déjà lorsque Quenolle fut prêté une année à Rouen, les Rémois tentèrent de l'obtenir. A cette époque le Racing ne put se passer de son centre avant.

Aujourd'hui, les trois parties — Reims, Racing et Quenolle — sont d'accord et le transfert est décidé.

De l'avis de tous les initiés, Quenolle est un des meilleurs avants centre de France. Sélectionné deux fois dans l'équipe de France (contre l'Angleterre en 1949 et contre la Yougoslavie en Coupe du monde le 11 décembre à Florence), Quenolle est un joueur d'avenir. Ses progrès, d'une saison à l'autre, sont marquants, et Quenolle n'est pas encore au fait de sa gloire. Entre l'ancien (Baratte) et le nouveau (Kargu), Quenolle peut espérer conduire l'attaque tricolore en de nombreuses occasions.

Robert JOURDAN.

...le RACING est déjà d'accord pour le transfert

"J'attends MOUJICA pour sceller notre association" nous confie Guy LAPEBIE

Je n'ai pas eu besoin de lire l'article d'un de vos confrères pour apprendre que Moujica pourrait être mon équipier d'américaine l'hiver prochain, nous a confié Guy Lapébie. Depuis longtemps je pense à ce puissant routier. Ne devions-nous pas faire équipe ensemble aux Six-Jours de Bruxelles si Jacques ne s'était pas cassé une clavicule peu avant !

» J'attends son retour pour sceller notre future association. »

Guy a poursuivi :

« Bruneel ne peut pas continuer à être mon associé, parce que, en Belgique, les très bons « américains » se font rares. Les résultats des Six-Jours d'Anvers ont confirmé cette constatation. Pour effectuer les tours d'honneur, il n'y a que Van Steenbergen, Bruneel et Thyssen. Les Belges ont besoin d'une équipe reine. Bruneel-Van Steenbergen la formeront. »

Guy Lapébie, qui courra dimanche, à Zurich, la finale du championnat d'Europe à l'américaine profitera d'être en Suisse pour aller se reposer une semaine à Arosa avant les Six-Jours de Paris. — R. M.

Le comité directeur décidera de l'affiliation allemande

La question allemande est agitée par M. Achille Joinard. Après les explications de M. Senn (Suisse) un vote a lieu. Par 49 voix contre 14 et trois absentions, le Congrès donne mission au Comité directeur de l'U.C.I. d'enquêter en Allemagne et de prononcer s'il y a lieu la réaffiliation de la Fédération allemande.

La L.V. belge, par lettre adressée au président de l'U.C.I. lui annonçant qu'elle s'était désolidarisée de M. Smulders, M. Joinard fait voter pour remplacer M. Smulders à l'un des postes de vice-président de l'U.C.I.

C'est M. Schoeters, président de la L.V.B. qui est élu par acclamations. — R. M.

Finale à trois pour les championnats du monde cyclistes à partir de 1951

Ce matin, à 9 heures, dans les salons de l'hôtel George-V, les congressistes venus de tous les pays ont commencé les travaux du Congrès de printemps de l'U.C.I., sous la présidence de M. Achille Joinard. Cette réunion a ouvert officiellement les fêtes du Cinquantenaire de l'U.C.I.

Après le discours de bienvenue de M. Joinard, M. Verougstraete, trésorier, a fait son rapport financier.

Le général de Lattre de Tassigny a prononcé une courte allocution. Puis il a reçu, des mains de M. Alban Collignon, un diplôme d'honneur de l'U. C. I., et de M. Joinard un superbe vase.

A l'unanimité, le Congrès a ratifié les affiliations de trois nouvelles fédérations, une du Guatemala et deux d'Irlande (le N. C. U. N. Irlande et le C. R. Eire).

M. Egide Schoeters, pour raison de santé, a donné sa démission de président de la Commission de cyclo-tourisme et de cycle-balle en salle.

Le comité directeur, sur sa propre proposition, a obtenu, par 53 voix à 12 l'élargissement de son comité à dix membres au lieu de sept. L'Italie qui avait demandé constitution d'une commission sportive internationale se rallie au vœu du président au sein du comité directeur.

La Hongrie ayant demandé la création de championnats d'Europe, dont la première édition pourrait être organisée en juillet, n'obtient pas satisfaction. C'est à l'unanimité que sa proposition est repoussée.

Les championnats du monde de vitesse « pros » et amateurs avec finale à trois proposés par la F.F.C. sont sur la sellette.

La Belgique demande que ce régime ne soit appliqué qu'en 1951.

Le vote : 40 voix pour, 23 contre, donne satisfaction aux Belges.

Ainsi, les championnats du monde de vitesse seront disputés avec finale à trois à partir de 1951.

Le congrès discute ensuite la création du championnat du monde de cyclo-cross. Les petites nations et les Anglais sont contre. Un vote est nécessaire.

Par 43 voix contre 15, le congrès décide que samedi, à Vincennes, l'internationale de cyclo-cross sera transformée en championnat du monde.

A l'Italie, l'organisation des championnats du monde 1951

Les représentants hongrois n'ont pas de chance. Ils demandaient l'incorporation d'un championnat du monde de demi-fond pour amateurs. Cette proposition est repoussée à l'unanimité.

Le délégué hongrois subira une nouvelle défaite lors du vote pour l'organisation des championnats du monde 1951. Les fédérations belge et hollandaise demandant que, pour les championnats du monde sur route, et professionnels et amateurs, le nombre des partants porté de 6 à 8, n'obtiennent pas satisfaction.

Par 40 non contre 26 oui, le congrès maintient la formule actuellement en vigueur.

Après que les prix attribués aux championnats du monde 1950 par la L.V. Belge aient été fixés (les vainqueurs de vitesse et poursuite toucheront 8.000 francs belges chacun (de la route et du demi-fond 10.000 francs), on passe au vote pour l'organisation des championnats du monde 1951.

Sont candidates : l'Italie, la Grande-Bretagne et la Hongrie.

On vote à bulletin secret. Le résultat est le suivant : Italie 56 voix, Grande-Bretagne 8, Hongrie 2.

Les épreuves auront lieu sur le circuit de Varese pour la route et au vélodrome Vigorelli, de Milan, pour la piste.

L'organisation du championnat du monde de cyclo-cross pour 1951 est confiée au Luxembourg. Sont candidates pour 1952 : la Belgique et la Suisse.

Le Jonkheer battu par M. Rodoni

On procède alors aux élections de deux vice-présidents.

M. Rodoni (Italie) se présente à cette élection. Le résultat est le suivant, sur 66 votants, sont élus : M. Senn 59 voix, M. Rodoni 42 voix. Le Jonkheer hollandais n'obtient que 27 voix et est donc largement battu.

Enfin, avant de clôturer ses travaux, le congrès désigne par vote les trois nouveaux membres admis au comité directeur, selon la décision intervenue dans la matinée.

Battu pour la vice-présidence, le Jonckheer Van den Bereh se représente pour une place au comité directeur. A nouveau, le représentant hollandais est battu. Il disparaît donc du comité directeur de l'U.C.I.

Sont élus :

MM. Doreau (France), 46 voix ; Stampfli (Suisse), 41 voix ; Wilwertz (Luxembourg), 39 voix.

Ont obtenu : Cozens (Angleterre), 27 voix; Jonckheer Van den Bereh (Hollande), 21 voix.

R. M.

"C'est par un uppercut à l'estomac que j'ai envoyé Ray Robinson à terre" nous dit WALZACK

(De notre envoyé spécial Robert BRÉ)

NEW-YORK (par câble). — En battant Walzack aux points après une superbe défense de ce dernier, Ray Robinson peut se vanter d'avoir remporté trois succès. Le champion du monde des welter a fait, en effet, la conquête d'Oquinarenne et de Yanneck, revenus de Saint-Louis enthousiasmés. Walzack ne porte aucune marque de la dure bataille livrée au champion du monde et, comme je le lui fais remarquer, Yanneck s'exclame en riant :

« Je n'en peut-être pas de marques sur la figure, mais j'ai rudement mal aux côtes. Boxer le champion du monde n'est pas une plaisanterie, croyez-moi Ray n'est pas un boxeur, mais un feu d'artifice. Il est vite comme l'éclair et sait tout faire. Aussi extraordinaire que cela puisse paraître, j'ai mieux le boxer à 70 kilos que lorsqu'il fait la limite des welters.

» Quand je l'ai envoyé à terre sur un large uppercut droit, au cinquième round, il s'est relevé comme un tigre et, pendant toute la fin du round, je ne l'ai pas vu, mais je vous assure que je l'ai senti. Il bondissait d'un coing du ring à l'autre et les coups pleuvaient sur tous les angles. C'est un drôle de client ! Je serais ravi de voir mes camarades français moyens s'essayer contre lui. Je leur cède volontiers la succession. »

Le knock down de Robinson

Oquinarenne fait chorus avec son poulain, déclarant :

— J'ai vu quelques champions dans ma vie, mais jamais rien de semblable. Sa boxe est comme un rêve. Il connaît tous les coups des manuels et quelques autres qu'il a inventés lui-même. Les officiels, emballés comme le public, par le combat, m'ont gentiment laissé conseiller Yanneck durant tout le combat, et je ne me suis pas privé de lui crier mes avis.

Comme je demande à Oquinarenne des éclaircissements sur le fameux knock down de Robinson, Oquinarenne me dit :

— Ray a bel et bien été à terre. L'uppercut d'Yanneck arriva en plein estomac de Robinson sur attaque de ce dernier. Robinson tomba à genoux en grimaçant et regardant l'arbitre, mais ce dernier lui fit signe de continuer et commença à compter jusqu'à quatre. Le reste du round fut une autre affaire.

» Robinson, déchaîné, ne laissa pas une occasion à Yanneck d'exploiter son avantage.

» Le champion fut, d'ailleurs, surpris de rencontrer une partie aussi dure et vint féliciter Yanneck, sur le ring, après la bataille. Ray lui dit en français : « S'il vous plaît, vous grand »boxeur, grand combattant. Je ne « m'attendais pas à pareille bataille ». Sur quoi, je répondis : « Vous, Ray, » vous êtes un grand champion et un » parfait gentleman ». Nous nous séparâmes les meilleurs amis du monde.

Il est déjà question d'une revanche pour le compte des organisateurs de Cincinnati, le 11 mars. Walzack voulait accepter immédiatement après le combat, mais Oquinarenne demande à réfléchir et à connaître les conditions.

Henri LEMOINE fera une tentative contre le record du km. départ arrêté derrière moto, le 15, en prologue des Six Jours.

Sévère réglementation de la boxe à New-York *après la mort de Lavern Roach*

NEW-YORK (par câble).

LA mort de Roach provoque de nouvelles mesures de contrôle de l'état de santé des boxeurs dans l'Etat de New-York. La commission annonce que tous les boxeurs licenciés devront subir un examen médical complet avant le 1er juillet. De nouvelles règles prévoient un examen médical avant et après le combat. Un boxeur battu six fois subira un examen médical avant d'être autorisé à boxer. Une clinique est maintenant installée dans les bureaux de la commission, pourvue des derniers appareils permettant de déceler les accidents cérébraux, cux du cœur, des yeux, rayons X etc. Ce nouveau règlement ordonne à 725 boxeurs et 174 lutteurs de passer cet examen. Pour les boxeurs je comprends, mais je ne vois pas pourquoi les lutteurs, dont le métier est — chacun le sait — de tout repos, doivent subir pareil examen.

Les boxeurs engagés pour un combat subiront un examen cinq jours avant, puis le jour précédent, à midi, enfin, au vestiaire, une heure avant le commencement de la réunion. Un examen médical obligatoire sera répété annuellement. En cas de k.-o., le boxeur devra subir un examen le lendemain.

Les sénateurs de l'Etat profitent de l'émotion causée par la mort de Roach pour se faire une publicité, réclamant : soit une enquête approfondie dans le monde de la boxe, soit une interdiction totale.

Tout cela est très joli, mais ne va pas adoucir le mal causé par l'usage de gants trop lourds.

Robert BRE.

BERROCQ et LOYOLA pèsent les chances du Stade Montois

PAU. — Les joueurs montois Berrocq et Loyola sont allés à Pau changer d'air. Ils ont, en effet, besoin d'un peu de calme, alors que la fièvre monte à Mont-de-Marsan, au fur et à mesure que le championnat gravit les échelons décisifs. Berrocq, capitaine du quinze montois et animateur du pack, estime qu'il ne peut enlever la décision devant Valence que grâce à ses trois-quarts : les Crabos, Laussucq...

La paire de demis Darrieusecq et Baradat sera tout aussi dangereuse.

Pour Loyola, tout au contraire, la victoire ne peut être acquise que si les avants montois, avec Brocas, Larrezet, Béhérégarray, sans oublier Berrocq, font courir les forwards adverses Richier, Bru, Cazaux et autres. Et il ajoute :

— Pascalin sera pour nous un atout de première valeur en mêlée.

— Que redoutez-vous chez votre adversaire ?

— Le pack homogène qui joue en bloc sans vedettes particulières. Par ailleurs, nous avions peur au sujet de notre arrière Bonnecaze qui ne joue pas ; mais nous possédons un jeune, Artigas, qui doit très bien faire. — Jean BRUNO.

Dernière minute

A TROYES. — Equipe de France Militaire de Football bat Sochaux, six buts à quatre.

OLORON (favori) ESPERAZA (outsider) GRENOBLE (en danger) en «Excellence»

LES seizièmes de finale d'Excellence qui se disputeront dimanche réservent-ils quelques surprises de taille ? C'est fort possible. En effet, les clubs qui vont jouer cette fois sur terrain neutre n'ont pas pour la plupart eu de contact entre eux cette saison. Il serait bien imprudent de tirer des conclusions par comparaison dans une épreuve aussi ouverte que le championnat d'Excellence.

Voici comment se présentent ces matches :

• A POITIERS. — Le Stade Français a l'honneur et.. la déveine de tomber sur l' « ogre » Oloron.

Les Béarnais enlevés par Tarascon, comptent un pack de valeur dans lequel Hagolle, Beheregaray, Sargousse font des étincelles. Les frères Laclan en demis et des trois-quarts jeunes et décidés donnent avec l'arrière palois Carrère, une fort belle allure à cette équipe que les Parisiens ne pourront pas inquiéter.

• A TOURS. — Le Métro de Paris qui revient en forme, doit devant Poitiers continuer son ascension. L'équipe de Sinné vient de battre le PUC et faire bonne contenance devant Périgueux.

Poitiers compte sur Maillou, Thiré, Pageot, Salmon pour tenir en échec les poulains de Lecroix.

• A LIBOURNE. — Tulle partira favori devant Hendaye. La classe de Talamona et actuellement en grande forme doit imposer les Corréziens malgré les réactions des attaquants basques conduits par Pardo.

• A SAINT-GIRONS. — Prades devra se méfier des Pyrénéens de Bagnères qui ont l'habitude de vendre chèrement leur peau.

• A MARMANDE. — Libourne favorisé par le déplacement trouvera sur son chemin : Céret.

Match équilibré à première vue que peut remporter le club d'Ajas, dont la troisième ligne et l'arrière sont les éléments majeurs.

Les banquiers en hausse

• A GRENOBLE. — Le CASG de Paris qui a la cote dans le Sud-Est et s'est fait applaudir dernièrement à Valence sera opposé à Châteaurenard.

Les « Banquiers », dont la politique de jeune commence à porter ses fruits aligne une équipe bien soudée et sans fissure : Cahours (arrière) ; Desperbasque (centre) ; Haget (ouverture) ; Saux deuxième ligne sont en forme. En face le dynamisme de l'ailler Lalande, fils du regretté International, peut donner le frisson aux Parisiens.

• A NARBONNE. — Grenoble, malgré plusieurs « accidents » doit avoir suffisamment de ressources pour s'imposer devant Saint-Jean-de-Luz. Baqué à la parole !

• A COGNAC. — Trignac, à la ride ligne d'avants peut se'n tirer devant Gujan-Mestras.

• A VIENNE. — Monteeau, fier à juste titre de sa brillante troisième ligne et de sa paire de demis paraît capable de stopper Annecy.

• A MONTAUBAN. — Maujéon et Moulins, dont les mérites sont grands, seront face à face. Quel que soit les vainqueur ses ambitions seront limitées pour les huitièmes de finale.

• A BAGNERES. — Pamiers, brillant second de sa poule derrière Oloron, paraît plus complet que Petrehorade. Ce n'est qu'une impression !...

• EN AVIGNON. — Lannemezan-Chambéry, un choc qui vaudra le déplacement. Le club de M. Cassagne, malgré un long voyage, peut se tirer d'affaire. Chambéry possède des attaquants redoutables...

Gérard de FERRIER.

A l'Angleterre, la « Coupe Jean GALIA »

Les saisons se suivent et ne se ressemblent pas ! Le treize de France qui avait remporté la Coupe Jean Galia l'an dernier est devancé en 1950 par l'Angleterre, l'Empire Britannique et Galles. En effet, après la victoire des Anglais sur les Gallois (11-5), l'équipe de Ryan finit en tête du tournoi international dont le classement s'établit ainsi :

1. Angleterre 7 pts; 2. Empire Britannique 7 pts; 3. Galles 5 pts; 4. France 5 pts.

Un grand reportage de Louise Weiss en Extrême-Orient

Au nord du 38e parallèle, les Russes désarmèrent les Japonais ; au sud, la tâche incomba aux Américains
Au nord du 16e parallèle, les Chinois désarmèrent les Japonais ; au sud, la tâche incomba aux Anglais

Paris-presse l'intransigeant

RIDEAU DE FER SUR LE 38ème PARALLÈLE...

Ici on ne tient compte d'aucune contingence humaine

IVe ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 28 février.)

J'AI vu les frontières de Chine — de l'immense Chine — en quatre régions :

1. En Corée roulant dans une Jeep le long des fondrières du 38e parallèle ;

2. En faisant, dans une somptueuse et amicale automobile, le tour du territoire à bail de Hong-Kong ;

3. En franchissant à pied la porte de Chine qui gardait la concession de Macao ;

4. En survolant par deux fois les hauts plateaux du Tonkin (Nord-Vietnam) pour me rendre à Kunming (Yunnanfou), capitale de la province du Yunnan qui, à ce moment déjà investie par les troupes de Mao Tsé Toung, n'était pas un séjour de tout repos. Pour quitter Kunming, je pris l'avion un certain mercredi. Celui du samedi s'envola encore. Ensuite, les communications furent coupées.

De l'ensemble des observations faites au cours de ces expéditions se dégagent un certain nombre d'idées générales que je voudrais soumettre, ici, aux Français obligés d'arrêter leur opinion quant aux événements d'Extrême-Orient. J'espère leur avoir fait saisir dans mes trois articles sur le Japon comment se présentait la démocratisation des îles les plus lointaines du Pacifique asiatique. Voici maintenant quelques tableaux de la Chine continentale.

La Corée et le 38e parallèle

Avant la deuxième grande guerre, la Corée qui venait de s'affranchir de la suzeraineté de Pékin était tombée dans les griffes des Japonais. L'empire du Soleil-Levant avait étendu son protectorat sur l'empire du matin-calme, autrement dit, des compagnies nipponnes exploitaient les riches régions minières de Corée et ses golfes poissonneux. Les Japonais mangeaient le bon riz coréen et amenaient aux Coréens le millet et le sorgho de Mandchourie en les priant de s'en contenter. Puis les Alliés furent victorieux. Roosevelt et Staline décidèrent que la Corée serait indépendante dès que les troupes japonaises en seraient parties. Roosevelt de bonne foi, Staline en ne pensant qu'à y mettre la patte. Située entre Vladivostock et Port-Arthur, la Corée n'est-elle pas la passionnément intéressante prolongation de la Mandchourie, l'éperon vers le Japon, face à la célèbre île de Tshoushima qui avait valu aux Tsars une si cuisante défaite ? De plus, Roosevelt et Staline décidèrent que les troupes japonaises seraient désarmées au nord du 38e parallèle — démarcation artificielle s'il en fût — par les Russes et, au sud du 38e parallèle, par les Américains. Des deux côtés de la ligne, ce désarmement fut exécuté en une tournemain. Mais, pour l'indépendance du pays, ce fut autre chose. Les Américains, quinauds, s'aperçurent que jamais les Russes ne quitteraient la Corée du Nord. Et, qu'au contraire, ils s'employaient à transformer celle-ci en République Soviétique Populaire sur le modèle des autres républiques des marches de Sibérie et de Chine. Les Russes essayèrent également, au nom de l'unité du pays, de contrôler la Corée du Sud. Ils échouèrent, malgré leurs agents provocateurs et leurs guérillas, à cause de l'opposition d'un gouvernement libéral soutenu par les Américains dont l'armée avait évacué le pays, mais qui étaient revenus sous forme de nombreux conseillers techniques et d'un corps d'instructeurs militaires commandé par le général Roberts, un des héros de la libération de la France. Le rideau de fer est donc baissé sur le 38e parallèle.

J'y fus. Expédition fatigante, par des routes défoncées et des rivières qu'il fallait traverser en jonques. Le 38e parallèle ne tient compte d'aucune contingence humaine. Il grimpe sur la crête de désertes montagnes, coupe des rizières en deux, écorne des bourgades, zèbre des flancs de collines jalonnées de temples et de fermes. Par endroits, des tranchées sont creusées d'où Coréens du Nord et Coréens du Sud s'interpellent. Quatre millions de réfugiés venaient de passer. J'en interrogeai un certain nombre. Ils avaient fui la déportation, les spoliations, l'espionnage politique, la famine de la Corée du Nord. Les communistes russes et leurs disciples coréens avaient déménagé les stocks, chassé ou emprisonné les personnes, martyrisé les prêtres chrétiens, installé leur propagande. Ces récits étaient saisissants, par leur atrocité certes, mais plus encore par leur similitude avec les récits de transfuges entendus en Europe. Partout les méthodes rouges étaient les mêmes. Leur inspiration était identique.

Le 38e parallèle est donc un verrou, une autre de ces portes blindées comme il en existe à travers le monde, dressées par les libéraux et les chrétiens pour contenir l'expansion du marxisme. L'armée coréenne du sud compte cent mille hommes bien équipés et de sentiments belliqueux. Elle se battrait, si par aventure les Coréens du Nord appuyés par les troupes chinoises et russes tentaient une invasion. Mais Washington a fait savoir, plus ou moins formellement, que cette invasion éventuelle, dont elle réprouve l'idée, ne sera pas considérée, par les Etats-Unis, comme un *casus belli*.

Hong-Kong, bastion britannique

Possession britannique, Hong-Kong, est une île montagneuse aux rades magnifiques, prolongée sur le continent par un territoire pris à bail par une convention expirant avant la fin du siècle. L'équipement économique et stratégique de l'île comme du territoire est ultra-moderne. A mon passage, deux croiseurs et un porte-avions venaient d'arriver sur la rade.

Tous les jours, je les voyais comme je passais en ferry sur les eaux jaunes du delta de la rivière des Perles, amenant de la proche Canton des essaims de jonques aux voiles noires. Quarante mille soldats avaient été débarquées par la Grande-Bretagne inquiète sur le territoire à bail dont je fis le tour en trois heures, grâce à des routes impeccables et à une forte limousine. Dans les villages frontières, le drapeau de l'Union Jack flottait, face au drapeau rouge étoilé de jaune de Mao Tsé Toung. Mais rien ne distinguait les rues communistes des rues britanniques. Dans les deux, je vis des enfants pouilleux, des échoppes misérables, des paysans ahanant sous leurs charges de riz et de camelote venue des régions industrielles d'Angleterre. Seulement du côté chinois, je vis de grandes affiches ou de grandes phrases peintes sur les murs, saluant en Mao Tsé Toung, l'étoile salvatrice de l'Asie. La vraie partie ne se jouait pas dans ces misérables villages où les troupes rouges dépenaillées étaient arrivées sans coup férir. Elle se jouait dans les chancelleries d'Europe et d'Amérique, je vis également, en bordure du territoire, les points de passage des contrebandiers qui apportaient du port libre de Hong-Kong des monceaux de marchandises que la Chine rouge, inassouvie, engloutissait sans jamais connaître la satiété. La rivière était tranquille, les sampans ressemblaient aux milliers de sampans arrimés à leur piquet dans les deltas de Chine. La boue indiquait combien nombreux étaient les camions qui arrivaient nuitamment sans grand risque d'être inquiétés. Dans les faubourgs de Kowloon, le port continental sis en face du port insulaire de Hong-Kong, des filatures toutes neuves avaient été montées par les Chinois, repliées des villes prises par les rouges.

Ainsi, à Hong-Kong, le rideau de fer affectait la forme d'un arc de cercle. Il était troué, à cause de la passion du commerce qui habitait le cœur de tous les Chinois, mais gardé par Londres. L'Angleterre ne voulait pas perdre Hong-Kong. C'était même pour ne pas la perdre qu'elle avait dare-dare proposé à Mao Tsé Toung de le reconnaître, comme si une telle reconnaissance pouvait changer quoi que ce fût aux plans du gouvernement rouge qui arrêtait ses décisions, à Pékin, de conserve avec Moscou. D'ailleurs, Mao Tsé Toung avait pris de très haut cette offre de reconnaissance. Pour le moment, il avait gagné de la face à cette proposition de reconnaissance. Et il en avait fait perdre aux Anglais en n'y consentant pas sans tergiversation. Mais les immenses besoins du peuple chinois en vivres et produits industriels subsistaient. Si le fanatisme méprisant des vies humaines ne l'emportait pas, telle était peut-être la chance de Hong-Kong.

Située à quatre heures de mer au sud de Hong-Kong, la concession portugaise de Macao, également encerclée par les troupes communistes apportait d'autres éléments au tableau général que j'esquisse. Là, le rideau de fer n'existait pas vraiment. La concession est petite Elle a été donnée au XVIe siècle, par les empereurs de Chine en reconnaissance de la guerre entreprise contre les pirates par les hardis capitaines portugais. Macao vit en symbiose avec les Chinois du Sud très mélangés d'origine ; une race indonéso-sino-portugaise est éclose. Macao a toujours été un havre, un refuge et, pendant la récente guerre sino-japonaise avant charitablement accueilli des milliers de sans-logis. Elle se sentait protégée par son renom de charité et par les services qu'elle peut rendre comme port-franc.

Le gouverneur de Macao, M. de Oliveira me dit :

— Nous avons désarmé et interné six cents officiers et soldats nationalistes qui s'étaient présentés en déroute devant cette porte. Parmi eux se trouvait un général qui ne savait ni lire ni écrire. Ne le dites pas. Comme nous les nourrissons bien, si le fait se savait, c'est un million de bretteurs affamés qui se ruerait vers la concession et nous serions submergés !

Je ne sais si le sentiment de sécurité exprimé par les Portugais se révèlera juste. Surtout si le trafic de Hong-Kong était contrarié, Macao deviendrait indispensable aux Chinois plus encore qu'aux étrangers.

A la frontière d'Indochine

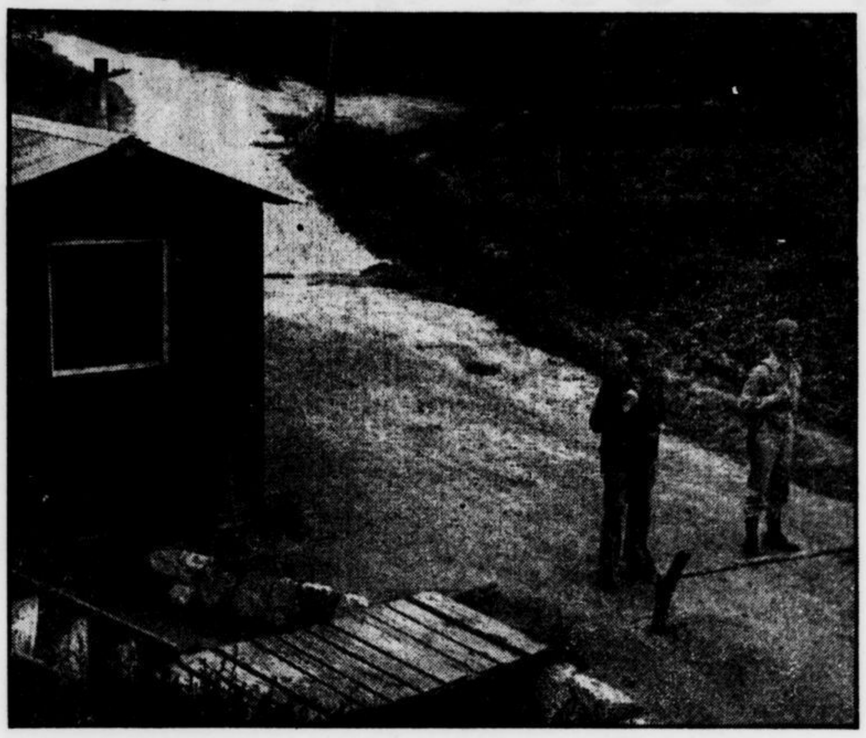
Il y a enfin la frontière d'Indochine. En la survolant, je vis ses hautes montagnes et ses vallées abruptes peuplées de tribus parmi les plus primitives du monde et dont l'origine se perd dans la nuit des temps : les Mans, les Méos, les Lolos. Quelques sentiers traversent les montagnes dont les plus franchissables, du côté du golfe du Tonkin, étaient tenues par les Français. Beaucoup de troupes nationalistes s'étaient réfugiées dans l'île de Haïnan, d'autres, en nombre s'étaient présentées au Vietnam où elles avaient été, comme à Macao, désarmées. Les généraux français commandant au Cambodge et au Nord-Vietnam ne croyaient pas que le premier objectif militaire de Mao Tsé Toung serait d'attaquer le Tonkin. Les montagnes étaient impraticables et le delta du fleuve Rouge surpeuplé. Pas un sac de riz à trouver dans ce Tonkin affamé et qui avait gardé de plus, un mauvais souvenir des Chinois chargés de désarmer les Japonais au nord du 16e parallèle, tandis que les Britanniques les désarmaient au sud. Correctement, besogne faite, les Anglais s'étaient retirés d'Indochine, mais il avait fallu payer le général Lou Han pour qu'il emmenât ses troupes qui rentrèrent en Chine chargées de tout ce qu'il était possible de trimballer ,même de briques, même de tuiles. Leur piraterie fut tellement effroyable que Ho Chi Minh, craignant pour sa popularité, hésita longtemps à se réclamer de son amitié avec Mao Tsé Toung, mais la fraternité communiste l'emporta.

Les Français ont, au début du siècle, construit un chemin de fer qui traverse la frontière d'Indochine, reliant Hanoï et Kunming, capitale du Yunnan. Sur trois cents kilomètres ce chemin de fer avait été démoli par les Japonais battant en retraite, par les Chinois voleurs de traverses, par Ho Chi Minh et ses saboteurs. Je pris l'avion. Kunming était non seulement la tête de l'ancien chemin de fer qui menait aux mers de Chine, mais celle de la grande route de Birmanie qui menait aux Indes et qui croisait la piste de Marco Polo, ce bijoutier de Venise qui était allé sans difficulté jusqu'à Pékin, en traversant, depuis la Méditerranée, toute l'Asie en paix. Que ce temps étaient loin ! De Kunming, on comprenait la tentation qui s'emparait des troupes chinoises rouges de dévaler jusqu'aux Indes par les greniers à riz de la Birmanie et, au besoin, de contourner la chaîne annamitique pour atteindre ceux de la Cochinchine.

Je consacrerai au Yunnan et à sa misère mon prochain article. En conclusion de celui-ci, j'indique seulement que le Thibet, aux frontières mal définies, intéresse aussi Mao Tsé Toung. La possession du *toit du monde* est d'un incalculable valeur stratégique. Le bouddha vivant relégué par les Japonais dans le nord de la Chine, était tombé sous sa coupe. A Lhassa, le Dalaï Lama résistait aux communistes et appelait l'Occident au secours.

La frontière d'Indochine était donc un autre verrou anticommuniste, plus important encore que celui de Corée, assez comparable peut-être, mais en plus grand, au verrou grec. Ne pas la défendre équivalait à signer l'arrêt de mort de l'Union française. Et sans cette Union, que deviendrait la France ? Hélas ! seulement un petit cap de l'Asie !

(A suivre.)



38e PARALLELE : ICI FINIT ET COMMENCE UN AUTRE MONDE

Les mémoires du commissaire principal BASCOU

A un fil du couperet : erreur judiciaire !

Le quatrième homme était l'assassin

XIIe ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » à partir du 17 février.)

C'EST avec une émotion dont on comprendra tout à l'heure les causes que j'entreprends à présent le récit d'une enquête qui me valut peut-être les plus grandes angoisses de toute ma carrière. L'affaire dont il s'agit a davantage contribué ma formation professionnelle que toutes celles qui l'avaient précédé et que toutes celles aussi qui la suivirent. Et j'y ai trouvé une occasion de comprendre avec une particulière acuité quelles armes terribles un policier tient entre ses mains et quelles irrémédiables erreurs il peut être appelé à commettre s'il ne manie ces armes avec prudence et humanité.

Un triple assassinat (même pour nous, les enquêteurs), cela sort de la banalité. Aussi bien, celui qui eut pour théâtre, en 1927, un champ de blé de Puiseux-lès-Louvres, fit-il, comme on dit, couler beaucoup d'encre. C'est exactement le 22 juin qu'un cultivateur découvrait là deux cadavres d'inconnus (deux seulement d'abord), tués à coups de revolver. Les balles avaient pénétré derrière la tête. En somme, une sorte d'exécution comme nous en devions connaître tant d'autres depuis.

Souvenirs recueillis par Georges ARQUE

Un crime politique ?

L'hypothèse, aux premières heures, était plausible.

— En route ! m'ordonna le commissaire divisionnaire Loudet, qui commandait alors la première brigade de police mobile.

Deux cadavres sans visage, cela n'autorisait guère l'espoir d'une identification rapide. Avec mes camarades Fritz et Adam, nous fouillâmes sans y rien découvrir les poches des victimes. Sur les vêtements, aucune marque de tailleur. Sur le linge de corps, nulle indication valable. Mais peut-être y avait-il de plus utiles constatations à faire alentour.

Nous étendîmes nos recherches jusqu'aux buissons qui bordaient le champ. L'indication qui allait tout à coup nous placer sur le bon chemin nous y attendait : un chapeau, rien qu'un chapeau, celui d'un des deux hommes dont le sang avait marqué de taches brunes les hauts épis de blé mûrissants. Rien qu'un chapeau, mais sous le cuir duquel je découvris un fragment d'un journal tchécoslovaque.

Des étrangers, les deux hommes ? Voilà qui pouvait renforcer l'hypothèse d'un crime politique.

Mais nous n'en étions pas encore au stade de la déduction raisonnée.

Il « nous manque » un cadavre !

Très classiquement, je me mis en rapport avec les services du consulat général tchécoslovaque et, grâce au concours qui m'y fut apporté, je parvins assez rapidement à identifier les deux jeunes gens : Ladislas Klika et Otto Macharowski. Tous deux étudiants, ils vivaient en hôtel, 140, rue de Vanves, à Paris, en compagnie d'un autre de leurs compatriotes, étudiant comme eux, Frantisek Muller. Par l'hôtelière, j'appris que les trois amis avaient quitté pour la dernière fois l'établissement la veille du jour où les cadavres des deux premiers avaient été découverts.

Bien entendu, la première question que je me posai fut celle-ci : qu'est devenu Muller ? Et, complémentairement : n'est-ce pas lui l'assassin ?

Mais l'affaire devait se révéler moins simple encore que je ne le craignais :

1° Les trois étudiants avaient quitté l'hôtel, le 21 juin, en compagnie d'un quatrième individu, qui était venu les chercher ;

2° L'inconnu était revenu le soir même, rue de Vanves, porteur d'une carte de visite de Frantisek Muller. Sur cette carte, Muller priait l'hôtelière de remettre au porteur les clefs des chambres occupées par les étudiants. Ce que fit la logeuse, sans la moindre méfiance. Aussi bien, l'homme, sans être dérangé, avait-il longuement exploré les trois pièces. Il était reparti en emportant un certain nombre de paquets ;

3° Quelques jours après la découverte du drame, la patronne de l'hôtel avait reçu un pneumatique adressé à « Madame la Concierge du 140, rue de Vanves », toujours signé du même Muller. Dans cette correspondance, celui-ci indiquait en substance, en un français à peine intelligible : « **Nous cherchons travail. Nous sommes partis vers Rouen-Le Havre.** »

De quoi, somme toute, affirmer la culpabilité de Muller.

Mais le quatrième individu ? L'inconnu qu'on avait aperçu deux fois à l'hôtel ? Son complice ?

Car, de ce quatrième individu, je ne pouvais douter de l'existence. J'en doutais d'autant moins après les vérifications que j'entrepris tout à la fois à la gare de Louvres et à la gare du Nord. Elles démontrèrent de la façon la plus indiscutable, et grâce aux billets aller-retour, que les voyageurs auxquels je m'intéressais étaient quatre au départ. Mais un seul était revenu.

Un tout seul...

Hélas ! Si le problème s'éclaircissait sur un point, combien, dans l'ensemble, il s'obscurcissait sur tous les autres ? Pour comprendre mes difficultés, point n'est besoin de compter sur ses doigts :

Ou il y avait eu deux assassins. Dans ce cas, pourquoi l'un d'eux n'était-il pas rentré dans Paris en même temps que l'autre ? Qu'il y avait eu trois victimes. Dans ce cas, qu'était devenu le cadavre qui « nous manquait » ?

La réponse à ce dilemme me fut apportée, un mois après le commencement de mon enquête. Des moissonneurs découvrirent, dans un champ voisin de celui où avaient été tués Klika et Macharowski, le corps en état de décomposition de Frantisek Muller. Seuls, les blés trop hauts, le mois précédent, avaient fait échapper ses restes à nos recherches.

Un suspect bientôt accablé...

Il n'était donc plus question de retenir l'hypothèse : « Muller, assassin du complice du « quatrième homme ».

Une certitude, par ailleurs : le « quatrième homme » avait rédigé lui-même et le texte relevé sur la carte de visite de sa victime et le pneumatique.

Mais qui allait nous mener à cet inconnu ?

En avions-nous même le signalement ?

L'hôtelière de la rue de Vanves l'avait à peine entrevu.

Heureusement, pourtant, je devais en retrouver la trace à Louvres même, peu d'instant après ses victimes, il avait consommé dans un débit, au bois de Coudray. Le garçon de l'établissement me fournit de l'assassin tout particulièrement un signalement assez vague : il était d'une taille moyenne, châtain, et portait le signe très particulier : un point de tatouage sous l'œil gauche.

— Je le reconnaîtrais facilement, avait affirmé le garçon de café.

Bien sûr. Mais encore fallait-il le tenir. Je cherchais, je cherchais... Grâce à la complaisance des services de l'ambassade tchécoslovaque, je pus comparer l'écriture des deux modestes « documents » parvenus à l'hôtelière avec celle d'un certain nombre de suspects. Rien de valable, de ce côté.

Et un matin...

Le matin du 27 octobre, un haut fonctionnaire du consulat tchécoslovaque vint me rendre visite au siège de la brigade mobile. Il tenait le nom de l'assassin. C'était un garçon d'hôtel. Tchécoslovaque lui aussi. Pour des raisons que l'on admettra sans tarder je tairai son nom ou plutôt, je l'affublerai d'un nom quelconque : Milos par exemple.

Il ne pouvait guère, semblait-il, nier longtemps son triple crime. Son signalement répondait point par point avec celui que j'avais pu établir du « quatrième homme ». Même taille, même corpulence, même âge. Mais ce qui l'accablait le plus, c'était ce fameux tatouage, sous l'œil gauche. L'arrêter ? Pas encore. Je le pris en filature. J'eus ainsi l'occasion de constater que le garçon d'hôtel menait une existence dispendieuse absolument pas en rapport avec ses ressources. Il buvait ferme et paraissait dépenser sans compter.

Une autre vérification s'imposait : savoir si Milos avait travaillé le jour où les crimes avaient été commis. De ce côté non plus, pas de doute. Les livres du chef du personnel du Palace où il était employé boulevard des Capucines, le donnaient comme ayant été en congé le 21 juin.

Je passai, sans plus tarder, à la suprême phase de mon offensive. Une visite à son domicile m'y fit découvrir un portefeuille semblable à celui que devait posséder une des victimes de Louvres. J'y trouvai encore un brouillon de lettre dans lequel Milos s'inquiétait d'un moyen de faire disparaître les tatouages...

Sans doute avait-il pensé à effacer, ceiui, si compromettant, qu'il portait sous l'œil. La preuve de sa culpabilité — si elle fut apparue encore nécessaire — était là.

Mais a-t-on jamais assez de preuves, lorsqu'il s'agit de livrer un homme à l'échafaud ? Je décidai de présenter Milos au garçon de café de Louvres, celui du bois de Coudray, qui m'avait affirmé :

« Je le reconnaîtrai facilement. »

Par mesure de prudence et comme toujours, d'ailleurs, lorsqu'il s'agit d'une confrontation, je pris soin de placer Milos dans un groupe de cinq de mes collègues à peu près de son âge. Sans la moindre hésitation, le témoin le reconnut :

— C'est lui, s'écria-t-il, je le reconnais formellement. Il porte encore le pantalon qu'il avait le jour du crime.

Après la confrontation, je pris le garçon de café à part et lui répétai combien allait être tragiques pour Milos les conséquences de cette confrontation. Mais il me frappa sur l'épaule, en me disant :

— Soyez tranquille, monsieur Bascou, c'est bien lui, allez !

L'irréparable n'a pas eu lieu

Le lendemain, j'amenai Milos dans le cabinet du juge d'instruction de Pontoise. Après trois heures d'interrogatoires, au cours desquels il nia, l'homme fut écroué.

...Un peu plus d'un an après, l'assassin des trois étudiants tchécoslovaques monta sur l'échafaud. Il s'appelait Joseph Kayser. Il avait avoué tout, jusqu'à la préméditation, jusqu'au mobile crapuleux de son triple crime : le vol de 80.000 francs que possédait l'une de ses victimes.

...Mais oui, Milos était innocenté.

Milos n'était pour rien, absolument pour rien, dans le drame de Puiseux-lès-Louvres. Je n'avais jamais été convaincu de sa culpabilité, parce que dans l'impressionnant bloc de présomptions relevées contre lui, il y avait une « faille » : son écriture et celle de la carte et du pneumatique ne correspondaient nullement. Il fut tout de suite remis en liberté, dès le lendemain de son interrogatoire par le juge, lequel s'était trouvé en complet accord avec moi pour penser qu'une telle constatation créait suffisamment le doute...

Mais l'on comprend pourquoi, à présent, je ne peux me rappeler cette enquête sans en être profondément ému...

(Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant » and Edmond Bascou. Reproduction, même partielle, interdite.)

Un pathétique roman du chirurgien américain Frank G. SLAUGHTER

AFIN QUE NUL NE MEURE

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS. — *Après son mariage avec Ann Trent, Ran Warren, chirurgien pauvre mais praticien d'élite, est venu vivre à Farmington où son caractère droit et intransigeant lui a procuré pas mal de déboires. Son bonheur conjugal, même, a été un moment menacé mais grâce à l'intervention de deux vieux amis, les époux se sont réconciliés. Depuis longtemps Ran occupe ses loisirs à fignoler un plan qui bouleversera les règles de sa profession. Mais il n'a jamais eu l'occasion de le faire connaître.*

51. — Ran pourra-t-il exposer son plan ?

CETTE fois-ci, le bulletin habituel de l'Académie de Médecine annonçait un programme hors série : la prochaine assemblée générale serait mise à la disposition du Dr Laurence Wilson, de Washington D. C., qui dirigeait un débat, sur l'avenir de la Pratique Médicale.

Sans aucun doute, étant donnée sa position d'observateur au service de la Corporation médicale, Larry ne pouvait pas être en même temps le champion du contrôle gouvernemental de la médecine ! Jouait-il un double jeu ?

Et quelle serait son attitude personnelle ? C'était — peut-être ! — un peu gênant de rencontrer un ami à la femme de qui on avait fait une cour trop vive.

Si Ran s'était attendu à ce que Larry fût troublé par ces contingences, c'est qu'il avait sous-évalué le *savoir-faire* mondain de ce jeune homme. Arrivant de bonne heure à la réunion, Ran trouva Larry au centre d'un groupe attentif.

— Mais c'est ce vieux Ran ! (une main agitée le saluait de loin). Vous allez nous offrir ce soir une tranche de votre socialisme raffiné, mon bon ?

— Hello, Larry ! C'est pour écouter que je suis venu. Le prédicateur, c'est vous.

— Pas aujourd'hui. Un encaisseur, simplement. Je ramasserai les idées de ceux qui valent mieux que moi, et je ferai un rapport idoine

Tel fut le sens de son bref discours d'introduction. Un point de son exposé fit dresser l'oreille à Ran. Le Congrès allait prochainement consacrer des séances à l'état de la Santé publique. Des organisations syndicales commençaient à élever la voix afin qu'une protection médicale fût assurée aux contribuables, exactement comme leur est assurée une protection policière, et, comme elle, payée sur le montant des impôts. Ces requêtes s'accordaient parfaitement avec la politique envisagée par le gouvernement, et qui consistait à taxer les riches pour soulager les pauvres.

Les dangers inhérents à un tel projet, souligna l'orateur, n'étaient que trop évidents. Mais, de plus en plus, l'opinion publique voulait savoir à tout le moins ce qui empêchait le système actuel de fonctionner convenablement. Ce point-là était incontestablement un de ceux auxquels la commission accorderait son attention.

Le Dr Metzger qui présidait, s'informa : « Qui donc, Docteur Wilson, est président de cette commission ? »

— Le sénateur Wilson, mon vénéré père, répondit Larry

Encore vacillant des suites de l'assaut de l'influenza, Mark Riley s'adressa au Président :

— J'aimerais demander au Dr Wilson si ce soi-disant mouvement de réforme médicale ne vise pas *effectivement* à obtenir le contrôle gouvernemental de la médecine ?

— Indubitablement, répondit Larry. Et il s'appuie sur beaucoup d'argent.

— Et alors ? (Une voix anonyme lançait son défi.) Qu'est-ce qu'on reproche, en somme à la médecine nationalisée ? Au moins nous serions tous assurés de gagner de quoi vivre !

Dans la discussion animée qui suivit, George Matthews éleva la voix pour prier Ran d'énoncer ses vues. Ran commença par deux propositions : tout d'abord que le contrôle de la profession médicale par le gouvernement ne pouvait signifier que la détérioration et la dégénérescence du médecin individuel ensuite, que si elle voulait éviter le contrôle d'Etat, la profession devait se mettre en mesure, et vite, de se socialiser elle-même jusqu'à un certain point, au profit du patient économiquement faible (individu distinct et différent du patient ressortissant à la charité), qui se trouvait actuellement dans l'impossibilité tragique de se procurer les soins convenables.

— La réponse, dit Ran, c'est la clinique de groupe, la coopération d'équipe, plus l'assurance médicale. Un système national d'assurances médicales, entretenant à travers tout le pays des cliniques d'équipes de première classe, d'une valeur et d'une compétence absolue, garantirait des soins médicaux convenables à des prix accessibles aux millions de malades qui en ont le plus besoin.

A la sortie de la réunion, Larry Wilson devint un centre autour duquel la discussion, non officielle, mais animée, continuait. Il semblait troublé :

— Partout où je suis passé, les jeunes générations m'ont l'air de s'exciter plus ou moins inconsidérément sur les assurances médicales et le travail d'équipe.

— Après tout, répliqua sèchement Porky Mc Nab, elles ont peut-être envie de gagner de quoi manger.

— J'appelle ça du communisme médical, décréta Larry.

— Plutôt facile, vous ne croyez pas ? d'épingler l'étiquette « communisme » sur tout ce qui vous déplaît. Mais je ne vois pas à quoi cela vous conduit ?

Cette remarque de Tim Brennan amena Ran à poser une question :

— En somme, Larry, quelle est votre propre position dans cette affaire ?

— Moi ? Oh ! je suis naturellement pour le progrès. Pour un progrès raisonnable.

— Quand avez-vous dit que les audiences commenceront ?

— La semaine prochaine. Si j'ai un conseil à vous donner, venez.

Le lendemain matin, au petit déjeuner, Ran mit sa femme au courant de la discussion.

— Des séances officielles à Washington ? Mais, Ran ! n'est-ce pas l'occasion de présenter tes idées ? Le Plan Warren, C'est ça qui devrait les réveiller !

Elle était toute fièvre, toute excitation enthousiaste.

— Je donnerais ma dernière chemise pour pouvoir y aller. Aucune chance.

— Pourquoi pas ?

— Pas les moyens de m'offrir ça.

— Tu en *as* les moyens. Il *faut* que tu en aies les moyens.

— Il faut peut-être. Mais il n'y a pas. Termes de loyer en retard.

— J'ai de l'argent, Ran. Un peu d'argent.

— Je ne pourrais pas prendre ton argent pour cela.

Le menton de la jeune femme trembla. Comme une toute petite fille soudainement saisie par un chagrin violent, elle appuya sur ses yeux l'envers de ses poignets. Elle chancelait :

— Tu dois le prendre ! Il n'y a que comme cela que tu puisses me pardonner.

— Ann chérie ! Te pardonner quoi ? Qu'est-ce que tu racontes ?

— D'avoir été si vilaine avec toi, si mesquine ! C'est pour me punir, sûrement, que j'ai perdu notre Bébé. Et puis... après... encore... j'ai continué... je ne t'ai pas permis de... m'approcher... jusqu'à ce que... moi-même... je n'aie plus pu le supporter...

Elle sanglotait. Il se leva, alla vers elle, et posant sa tête brune contre la tête cuivrée, dit tendrement :

— Arrête, chérie. Tais-toi. Tout est arrangé. Oui, je prendrai l'argent, si c'est là ce qui te consolera.

Très tard, au milieu de la nuit, le téléphone les réveilla. Ran jura. D'abord à la pensée d'avoir à faire une lointaine visite à pareille heure. Ensuite parce que ce n'était pas cela, mais il-y-a-erreur-excusez-moi. Mais il s'aperçut qu'Ann était agitée.

— Tu ne peux pas dormir ?

— Non.

— Allons-y... Vide ton sac.

— Non. Oui. Je ne peux pas. Si, je vais te dire, Ran.

De ses doigts, elle lui caressa rapidement le visage et retira sa main avant de parler :

— Ran ? Etais-tu amoureux de Graeme Ellice ?

— Croyez-le ou ne le croyez pas, Madame Randolph Warren, je n'ai jamais éprouvé d'amour ni même jamais cru en éprouver pour personne d'autre que pour la petite folle que vous êtes.

Elle eut un profond soupir de contentement.

— Chic. Je ne te poserai plus jamais cette question.

EN réponse au télégramme qu'il avait envoyé à la Commission de l'Amélioration de la Pratique Médicale, Ran reçut, du secrétaire de cet organisme, avis qu'il était inscrit pour une intervention de quinze minutes. Sa déception fut grande :

— C'est à peine si je pourrai commencer mon explication. Ça ne vaut pas d'aller là-bas ! dit-il.

— Bien sûr que ça vaut d'y aller ! (L'enthousiasme d'Ann refusait de se laisser doucher.) Donne-moi le sommaire de ton plan. Fais le bref, au point et aussi vivant que possible. Je vais en taper douze ou quinze copies afin que tu puisses en remettre un exemplaire à chacun des membres de la Commission et qu'il t'en reste quelques-uns pour distribuer éventuellement aux gens que le plan pourrait intéresser.

— Mais, insista Ran, je veux *leur parler*. Le papier, ils le jetteront à la corbeille.

— Expose les points saillants. Donne-les leur bien nets et précis, d'attaque ! en cinq minutes. Ça leur laissera dix minutes pour questionner et discuter.

— Tu ferais bien mieux d'y aller que moi ! Je parle que tu défendrais bien mieux le projet que je n'y arriverai.

— Très probable ! admit-elle avec suffisance. En tout cas, ça sauterait ! je presserais le mouvement. Allez, mets-toi au travail sur ce que tu as à dire. Et rappelle-toi : que ce soit entraînant.

QUOIQUE son tour de parole fût fixé pour onze heures, Ran était dès neuf heures dans l'antichambre, son paquet de copies sous le bras.

— Qu'est-ce qu'il y a là-dedans ? (L'huissier de service était soupçonneux.)

— Des copies du plan de traitement médical que je présente.

— Vous dites, Docteur Warren ? (Le fonctionnaire parcourait une liste du bout du doigt.) Voilà. Onze heures à onze heures quinze.

— Y a-t-il moyen d'obenir quelques minutes d'extension ?

— Aucun. Quinze minutes par personne. *(A suivre).*

(Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1950 by « Les Presses de la Cité ».)

Prochain article :

L'ASSASSINAT de Maurice SARRAUT